

Le sacrifice à Athènes à l'époque classique à travers les calendriers de dèmes

Mémoire réalisé par
Antoine Masson

Promoteur
Christophe Flament

Année académique 2016-2017
Mémoire présenté en vue de l'obtention du master en **Histoire à finalité spécialisée
communication de l'Histoire**

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2016-2017

SESSION : Septembre

NOM : MASSON

PRÉNOM : Antoine

TITRE DU MÉMOIRE : Le sacrifice à Athènes à l'époque classique à travers les calendriers de dèmes.

PROMOTEUR : Mr Christophe FLAMENT

Résumé du mémoire :

Le sacrifice en Grèce ancienne est un sujet passionnant et extrêmement vaste. Cette étude s'intéresse plus particulièrement au cas d'Athènes à l'époque classique, et précisément à celui des dèmes de l'Attique, à travers le prisme de quelques-uns de leurs calendriers culturels. Ce travail se base ainsi sur trois cas en particulier : le calendrier du dème de Thorikos, celui d'Erchia et enfin, celui de la Tétrapole de Marathon. Le but de cette étude a été d'éclairer la connaissance du sacrifice au sens large, en utilisant les aspects représentés dans les sources, en relevant les particularités des dèmes, et en comparant celles-ci à la connaissance théorique des sacrifices de la cité athénienne. Nous avons analysé trois aspects en particulier : la répartition temporelle, les destinataires divins et les victimes des sacrifices. Cela nous a permis de dégager un double constat : on observe des spécificités dans le culte des dèmes sur ces trois aspects, mais aussi des liens avec ce qui se faisait à Athènes. Nous verrons que ce double constat n'est pas forcément étonnant.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier vivement toutes les personnes qui, de près ou de loin, par leurs conseils, leurs encouragements ou tout simplement leur présence, m'ont permis de mener à bien ce travail.

Je remercie particulièrement et sincèrement mon promoteur, Mr Christophe Flament, pour sa patience sans limite, son aide précieuse, ses conseils avisés et ses consignes pertinentes. Malgré une charge de travail importante, il a toujours pu me consacrer le temps nécessaire.

J'adresse aussi ces remerciements à Mr Charles Doyen qui a toujours répondu favorablement à mes demandes de conseils. Ses remarques et ses encouragements furent toujours appropriés.

Enfin je souhaite également remercier mes parents pour leur soutien tout au long de mon cursus, et particulièrement ma maman, pour le temps qu'elle a consacré aux relectures de ce présent travail. Ces remerciements s'adressent aussi à Mr Sébastien Polet, président de l'Asbl Roma, qui a consacré une partie de son précieux temps pour la relecture de ces pages.

INTRODUCTION

Il est aujourd'hui très difficile de s'imaginer la place que pouvait prendre la pratique sacrificielle dans la société grecque, tant celle dans laquelle nous sommes ancrés aujourd'hui s'en est totalement détachée. Cette pratique nous apparaît même comme un acte *vaguement répugnant*, pour reprendre les mots de J.-L. Durand¹, ou carrément barbare à en croire certains débats qui font rage actuellement. Pourtant, ces mises à mort sanglantes, confinées aujourd'hui à l'intérieur d'abattoirs auxquels peu de gens s'intéressent, étaient un acte rituel bien moins violent que ce qu'on pourrait imaginer aujourd'hui. De plus, ce que nous nommons sacrifice et que les Grecs appelaient *thusia* était un acte banal, mais surtout fondamental, qui s'imposait presque comme le cœur de la société et dans lequel étaient mélangés rapports religieux, liens sociaux, boucherie et cuisine.

S'intéresser au sacrifice grec, c'est donc tout à la fois s'attaquer à un rituel très précis, dont les règles sont figées dans la pierre, occupant une place centrale dans la société, puisque tous les gestes rituels fondamentaux étaient de type sacrificiels² ; interroger les relations que les hommes entretenaient bien sûr avec les dieux mais aussi celles qu'ils entretenaient entre eux par le partage de la broche ; et enfin, c'est la possibilité d'effleurer l'alimentation quotidienne des Grecs tant celle-ci était intimement liée à la pratique du sacrifice. C'est donc un sujet fascinant qui s'apprête à être traité, mais aussi un thème très large, qu'il convenait d'attaquer sous un angle assez précis, sous peine de se perdre en chemin.

Les questions au départ de notre recherche étaient excessivement nombreuses et pleines d'optimisme. Nous voulions interroger le sacrifice sur sa signification profonde (qui nous échappe aujourd'hui) ; comprendre pourquoi il était si important alors, dans l'organisation du culte et de la société toute entière ; et expliquer ce qu'il représentait pour les Anciens. Nous espérions aussi pouvoir le décrire dans ses gestes les plus fondamentaux, mais également toucher cette relation entre la religion et la société, problématique qui ne se borne pas à des limites géographiques ou temporelles. Enfin, nous avons l'espoir, d'un point de vue beaucoup plus précis et pratique, de trouver la clé permettant d'établir des correspondances précises entre les animaux sacrifiés et leurs destinataires divins. La plupart de ces questions ne

¹ DURAND, J.-L., « Bêtes grecque. Propositions pour une typologie des corps à manger », in DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979, p. 134.

² DETIENNE, M., « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », in DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979, p. 7.

trouveront malheureusement pas de réponse dans cette étude car nous nous sommes rendu compte qu'il convenait de recentrer les recherches en fonction de ce qui avait déjà été fait sur le sujet et sur les sources que nous avons à disposition. C'est ce cheminement que nous allons retracer en guise d'introduction, ce qui nous permettra de détailler la problématique et le plan de cette étude.

Dans un premier temps, nous avons délimité le sujet sur lequel nous voulions travailler. Le sacrifice était évidemment répandu dans toutes les régions de la Grèce antique et il convenait de fixer un cadre plus précis. Pour cette question, les sources disponibles nous indiquèrent d'elles-mêmes la réponse. Quels que soient leurs types, elles nous renseignent en effet en grande majorité sur Athènes et l'Attique, durant la période classique. C'est donc tout naturellement ces balises que nous avons reprises comme cadre de notre travail.

Nous avons alors entrepris, dans un deuxième temps, de passer en revue les différentes sources que nous avons à disposition pour étudier le sacrifice athénien de l'époque classique. Nous expliquerons plus en détail, lors de notre deuxième chapitre, les raisons qui nous ont poussé à retenir les calendriers religieux attiques comme source principale, mais nous devons souligner qu'ils répondaient presque à tout ce que nous pouvions attendre de mieux. Hormis le fait qu'ils traitaient des pratiques sacrificielles dans les dèmes de l'Attique, pour une période très précise correspondant à notre cadre de travail, ils nous permettaient surtout de disposer d'une base cohérente, fournissant une masse d'informations, analysables et comparables, sur un nombre considérable de sacrifices organisés dans ces dèmes.

Ce choix de sources, à la fois restreintes mais extrêmement riches, signifiait l'abandon d'un certain nombre de nos questions de départ, mais aussi, et c'est le principal, l'ouverture vers une problématique beaucoup plus claire et précise à laquelle nous pouvions légitimement espérer apporter une réponse. En effet, la nature des informations que nous pouvions y puiser nous posait une interrogation que nous formulerons en trois questions : Quels sont les aspects du sacrifice qui peuvent être éclairés à la lumière des calendriers de dèmes ? En quoi ces calendriers religieux attiques nous renseignent-ils sur l'organisation et les particularités de la pratique sacrificielle dans les dèmes ? Enfin, les sacrifices que nous pouvons entrevoir par le biais de ces sources sont-ils en adéquation avec ce que nous connaissons de la pratique sacrificielle pour Athènes via les autres sources, tant du point de vue de la répartition des fêtes dans l'année que du point de vue des destinataires divins ou des animaux sacrifiés ?

Ce questionnement assez précis, et la composition très organisée de nos sources, nous ont éclairé pas à pas le chemin à suivre pour mener à bien cette enquête. En effet, les informations que nous retrouvions à coup sûr dans les calendriers de dèmes retenus (et que nous avons assemblées en une base de données) traitaient, par la nature même des sources, de l'organisation temporelle de ces sacrifices mais aussi de deux critères primordiaux d'identification : le destinataire divin et la victime désignée pour celui-ci (accompagnée de temps en temps par des informations secondaires telles que son prix, son sexe, son âge, sa couleur). C'est pourquoi nous avons divisé cette étude en trois grandes parties auxquelles vient se greffer un premier chapitre introductif. Celui-ci vise à définir la pratique sacrificielle proprement dite et à donner les grands principes utiles pour la suite. Le deuxième chapitre s'intéressera à l'analyse des données des calendriers de dèmes, qui nous renseignent sur le calendrier culturel. Nous aborderons alors dans le troisième chapitre les questions liées aux destinataires divins, ce qui permettra d'analyser celles traitant des animaux sacrifiés dans le quatrième et dernier chapitre.

Avant d'entamer cette étude proprement dite, nous tenions néanmoins à aborder ici un choix de méthode qui nous paraît important. Nous avons en effet décidé assez vite, après avoir constaté l'ampleur de la bibliographie consacrée au sacrifice en général, de nous centrer véritablement sur les sources elles-mêmes, afin de décider d'un angle de recherche clair. Cela nous a permis de faire une sélection dans ces sources et de déterminer quels aspects du sacrifice nous allions étudier en priorité. C'est grâce à ce choix que nous avons mis au point cette problématique de recherche et que nous avons décidé d'établir une base de données nous permettant d'y répondre. C'est également dans ce cadre que nous avons eu abondamment recours à cet ouvrage extrêmement utile qu'est le *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* (*ThesCRA*)³. Grâce à son relevé très précis, celui-ci nous a en effet permis d'accéder à ces sources si importantes dans l'élaboration de cette étude et c'est pourquoi nous l'avons utilisé comme point d'accroche régulier.

³ *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* (*ThesCRA*), vol. I. *Processions. Sacrifices. Fumigations. Dedications*, Los Angeles, 2004. Pour ne pas alourdir les notes, nous utiliserons l'abréviation *ThesCRA* dans la suite de cette étude.

CHAPITRE I : le sacrifice en général

Avant d'entamer une analyse approfondie des calendriers sacrificiels, ce qui constituera la pierre angulaire de notre travail, il convient de s'attarder sur le sacrifice en général dans la Grèce antique. En effet, il est particulièrement important de détailler plusieurs éléments qui permettront de se faire une idée plus précise de ce qu'était le sacrifice et de ce qu'il représentait dans la société d'alors. Comme il s'agit d'un sujet très vaste, nous ne pourrons pas en aborder tous les aspects mais nous avons sélectionné ceux qui nous permettront d'envisager plus facilement la suite de cette étude.

Nous essayerons donc de dresser le portrait du sacrifice en plusieurs points. Dans un premier temps, nous tenterons d'en savoir plus sur l'origine de cette pratique. En effet, ce rituel remonte à une origine presque mythique, et la façon dont les Grecs anciens se représentaient cette genèse nous donne de nombreuses informations quant à la signification même du sacrifice. Ainsi, c'est en s'interrogeant sur la façon dont ils ont voulu justifier cette pratique *a posteriori* qu'il est possible pour l'historien de comprendre la place importante que pouvait avoir le sacrifice dans la société grecque. Dans un deuxième temps, nous essayerons de montrer que le sacrifice se décline en réalité en toute une série de pratiques plus précises et d'ainsi en établir la typologie. Ce sera l'occasion de faire le point sur le vocabulaire se référant au sacrifice en général et de déterminer les types qui nous intéresseront dans notre analyse ultérieure. Enfin, il sera utile pour la suite d'évoquer la façon dont se déroulait un sacrifice traditionnel. En effet, un tel rituel comportait en réalité de nombreuses étapes précédant et suivant la mise à mort, qui peut apparaître comme le point central. Ce sont ces moments qui constituent les particularités d'un sacrifice et qui sont donc intéressants à étudier.

Cette partie servira donc de préparation à l'analyse des calendriers de dèmes et nous permettra de faire le point sur certains éléments dont nous aurons besoin par la suite, tant au niveau du vocabulaire de base que d'éléments plus contextuels qu'il aurait été difficile d'amener en cours de route. Nous pourrons ainsi nous concentrer sur nos sources et notre problématique dans la deuxième partie.

A. Quand l'origine du sacrifice nous éclaire sur sa signification profonde

L'origine du sacrifice en Grèce antique n'est connue que par des textes bien plus récents que cette genèse. En effet, comme il s'agit d'un rituel très ancien, il est difficile de retracer son histoire et surtout sa naissance. En réalité, ce n'est que plus tard que les Grecs ont tenté de raconter la naissance de cette pratique qui s'était imposée. Les écrits qui nous en parlent sont donc plus une invention *a posteriori* de la genèse du sacrifice qu'une explication historique de celle-ci. De ce fait, il est normal que les auteurs aient introduit dans leurs écrits leur propre manière de voir et de comprendre le sacrifice. Si l'origine du sacrifice nous apparaît donc floue et enfouie dans un passé mythique, nous pouvons au moins extraire de ces récits la signification profonde d'un rituel qui était ancré dans la société classique.

Pour aborder la question de l'origine du sacrifice, les historiens disposent de trois textes qui sont assez différents et qui ne donnent en fait pas les mêmes renseignements⁴. D'une part, le récit qui est souvent désigné comme le texte fondateur est la *Théogonie*⁵ d'Hésiode. Celui-ci aborde la naissance mythologique du sacrifice avec la ruse de Prométhée pour bernier les dieux⁶. En réalité, ce texte nous informe plus sur l'origine et la signification du partage des parts entre les hommes et les dieux que sur la naissance du rituel sacrificiel. D'autre part, nous disposons de l'*Hymne homérique à Hermès*⁷, mais celui-ci ne raconte pas non plus la genèse de cette tradition mais plutôt le développement des étapes propres au sacrifice sanglant. Enfin, le seul texte qui aborde vraiment l'origine de la consommation de viandes par le sacrifice est le traité *Sur l'abstinence*⁸ de Porphyre. C'est en effet le seul qui explique comment les hommes en sont venus à consommer de la chair animale.

Nous allons aborder ces trois récits les uns après les autres pour essayer de déterminer quelles sont les informations utiles à notre compréhension du sacrifice dans un sens général. En effet, s'ils n'abordent pas tous l'origine elle-même, ces écrits ont le mérite d'avoir choisi un angle d'approche très différent les uns des autres, ce qui nous permettra d'en tirer des conclusions, elles aussi, très diverses. Dans certains cas, nous confronterons des analyses de plusieurs auteurs qui ajoutent parfois l'une ou l'autre source à ces trois premières.

⁴ *ThesCRA*, 2004, pp. 64-65.

⁵ Hésiode, *Théogonie*.

⁶ Un autre passage du même auteur aborde ce mythe de Prométhée mais, étant donné qu'il ne fait que mentionner la légende sans l'expliquer, nous nous contenterons du passage de la *Théogonie*. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*.

⁷ Homère, *Hymne à Hermès*.

⁸ Porphyre, *Sur l'abstinence*.

1. Le traité *Sur l'abstinence* de Porphyre

Nous commencerons par nous pencher sur le texte de Porphyre. En effet, c'est dans son traité *Sur l'abstinence* qu'il est possible de retrouver la trace de l'invention de la pratique sacrificielle. Il est le seul qui retrace le passage entre un temps où les hommes ne mangeaient pas de viande et celui où le sacrifice était ancré dans la vie de tous les jours⁹. Bien sûr, ce texte est daté du troisième siècle après Jésus-Christ et il faut donc utiliser ce témoignage avec précaution puisqu'il raconte des faits qui se seraient déroulés dans un passé très lointain. En effet, il s'agit plus vraisemblablement d'une réécriture de l'invention d'une pratique qui était alors bien connue et dont il fallait raconter l'origine pour la rattacher à un passé mythique.

Dans son récit, Porphyre nous explique qu'à Chypre, à l'origine, le sacrifice sanglant n'existait pas. Il cite notamment Théophraste et Empédocle pour expliquer que au « *sang généreux des taureaux*¹⁰ », les hommes préféraient des offrandes de récoltes ou des libations d'eau ou de miel. Le passage au sacrifice sanglant et à la consommation des chairs est en fait arrivé accidentellement. En effet, il fut un temps où les hommes commencèrent à sacrifier des animaux aux dieux mais ils étaient alors entièrement brûlés sur l'autel en holocauste. Ce n'est qu'au temps du Phénicien Pygmalion que Porphyre, en citant Asclépiadès, raccroche la consommation des chairs cuites. Il raconte qu'un prêtre, qui était occupé à brûler la victime, se rendit coupable de l'erreur initiale. Un morceau de viande brûlante étant tombé à terre, il s'en saisit et porta machinalement sa main à sa bouche. À partir de ce moment, le prêtre ne put s'empêcher de désirer la graisse odorante et il ne s'en priva pas, en donnant même à goûter à sa femme. Pygmalion condamna le prêtre et sa femme à mort et les jeta du haut d'un précipice mais la faute resurgit avec son successeur et Pygmalion fut contraint d'accepter la naissance de cette nouvelle pratique, car le désir de la viande était plus fort que tout¹¹. Ce commentaire relativement tardif ne doit sans doute pas être pris au pied de la lettre mais montre comment les Grecs expliquaient eux-mêmes la façon dont ils avaient un jour commencé à se nourrir de viande. Il nous indique en tout cas que cette pratique en Grèce tire sans doute son origine de l'île de Chypre, ce que beaucoup d'historiens ont tendance à confirmer¹².

⁹ *ThesCRA*, 2004, pp. 64-65.

¹⁰ Porphyre, *Sur l'abstinence*, II, 21.

¹¹ Porphyre, *Sur l'abstinence*, IV, 15.

¹² *ThesCRA*, 2004, p. 65.

Si ce texte nous apporte un éclairage sur « l'invention » du sacrifice sanglant, il ne nous éclaire pas sur le pourquoi du sacrifice. Cette question est liée à la première quoique légèrement différente puisqu'elle touche à la signification de la pratique sacrificielle pour les hommes. Il s'agit de se demander dans quel but donner aux dieux une part de certains animaux. Pour étudier cette question, il convient de se tourner vers les autres sources à notre disposition.

2. La *Théogonie* et *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les textes d'Hésiode constituent pour l'étude du sacrifice grec un passage obligé car il s'agit véritablement de textes fondateurs. Ce sont en effet les seuls qui nous renseignent sur la signification de l'acte sacrificiel pour les Grecs eux-mêmes. Dans la *Théogonie*¹³ et, dans une moindre mesure, dans *Les Travaux et les Jours*¹⁴, Hésiode aborde le mythe de Prométhée dans lequel il raconte la ruse qu'il a voulu utiliser pour bernier les dieux. Par ce mythe, Hésiode n'entend pas, comme Porphyre, retracer le chemin qui a conduit les hommes à sacrifier des animaux mais plutôt à expliquer pourquoi cette pratique est importante pour les hommes.

Ces textes ont été analysés de nombreuses fois et on en a donc tiré beaucoup de conclusions. C'est surtout l'analyse de J.-P. Vernant¹⁵ que nous utiliserons ici mais nous la mettrons en relation avec le travail de M. Detienne¹⁶. Celui-ci aborde aussi la question de la signification du sacrifice pour les anciens mais d'une tout autre manière. Il part du principe que le savoir sacrificiel est un savoir oral qui ne se transmet que de prêtre en prêtre et qu'il s'agit d'une pratique tellement banale, quasi journalière, que personne ne songe à en mettre les fondements par écrit. Il explique ainsi la raison pour laquelle il n'y a pas de texte fondamental sur la nature du sacrifice. Il va donc utiliser des sources totalement différentes de celles de J.-P. Vernant. Pour lui, si on ne peut pas connaître le sacrifice de l'intérieur, il faut en faire apparaître les contours en négatif, en se penchant sur les critiques que cette pratique

¹³ Hésiode, *Théogonie*, 535-557.

¹⁴ Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 47-58.

¹⁵ VERNANT, J.-P., « À la table des hommes », in DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979.

¹⁶ DETIENNE, M., « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », in DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979.

pouvait subir. Il va donc utiliser les mouvements « anti-sacrifice » à savoir les orphiques et les dionysiaques, par exemple, qui refusaient le sacrifice d'êtres animés¹⁷.

Ce qui ressort de l'analyse de J.-P. Vernant nous apporte un premier élément concernant la signification du sacrifice pour les Grecs, mais il faut pour cela rappeler le mythe et la ruse du Titan Prométhée.

« C'était aux temps où se réglait la querelle des dieux et des hommes mortels, à Mécôné. En ce jour-là Prométhée avait, d'un cœur empressé, partagé un bœuf énorme, qu'il avait ensuite placé devant tous. Il cherchait à tromper la pensée de Zeus : pour l'un des deux partis, il avait mis sous la peau chairs et entrailles lourdes de graisse, puis recouvert le tout du ventre du bœuf ; pour l'autre, il avait, par une ruse perfide, disposé en un tas les os nus de la bête, puis recouvert le tout de graisse blanche. Sur quoi, le père des dieux et des hommes lui dit : « O fils de Japet, noble sire entre tous, tu as, bel ami, été bien partial en faisant les lots ». Ainsi, railleur, parlait Zeus aux conseils éternels. Et Prométhée aux pensées fourbes lui répondit avec un léger sourire, soucieux de sa ruse perfide : « Zeus très grand, le plus glorieux des dieux toujours vivants, choisis donc de ces parts celle que ton cœur t'indique en ta poitrine ». Il dit, le cœur plein de fourbe, et Zeus aux conseils éternels comprit la ruse et sut la reconnaître. Mais déjà, en son cœur, il méditait la ruine des mortels, tout comme en fait il devait l'achever. De ses deux mains, il souleva la graisse blanche, et la colère emplit son âme, tandis que la bile montait à son cœur, à la vue des os nus de la bête, trahissant la ruse perfide. Et aussi bien est-ce pourquoi, sur la terre, les fils des hommes brûlent aux Immortels les os nus des victimes sur les autels odorants ».¹⁸

Ainsi donc Prométhée voulut tromper Zeus en le forçant à choisir pour lui les os et en laissant la viande aux hommes. Mais Zeus, qui avait senti le piège, feignant d'être fâché, laissa de lui-même la viande aux hommes mais les rendit de ce fait mortels tandis que les dieux, immortels, pouvaient se suffire du nectar des os brûlés.

Le récit d'Hésiode n'est donc pas une écriture de l'invention ou de l'origine du sacrifice. En effet, il raconte une scène de sacrifice qui semble être habituelle et il n'explique pas pourquoi il en est ainsi¹⁹. Par contre, par un récit mythologique, il met en scène l'explication de la répartition des parts des sacrifices de son époque. C'est là qu'est le cœur et la raison même du mythe. Pour J. P. Vernant, la signification du sacrifice est là. En brûlant les os sur les autels en faveur des dieux et en gardant pour eux la viande dont ils font un banquet, les hommes ne font que répéter un rituel qui leur confirme leur place sur terre, c'est-à-dire des

¹⁷ DETIENNE, M., 1979, p. 13.

¹⁸ Hésiode, *Théogonie*, 535-557, texte établi et traduit par MAZON, P., Paris, C. U. F., 1928.

¹⁹ *ThesCRA*, 2004, p. 65.

mortels, inférieurs aux dieux. Le sacrifice est donc pour J. P. Vernant un rituel d'acceptation de leur condition par les hommes²⁰.

Cette analyse n'est pas démentie par les travaux de M. Detienne mais celui-ci rajoute une dimension qui n'apparaît pas dans l'étude de J.-P. Vernant. Pour M. Detienne, le sacrifice est bien un rituel qui doit rappeler aux hommes la place qu'ils occupent sur la terre mais non pas seulement par rapport aux dieux. Cette analyse est toujours une lecture du mythe de Prométhée raconté par Hésiode mais en ajoutant du relief par l'analyse en négatif de courant de pensée remettant en cause le sacrifice en Grèce. En effet, si on regarde ces critiques faites aux sacrifices, il y a d'une part les orphiques qui veulent échapper à leur condition en s'échappant « par le haut » et en revenant à « l'Unité primordiale avec les dieux ». Ils prônent donc le végétarisme qui doit leur permettre de réaliser leur objectif en renonçant à la viande qui les a menés au statut de mortels²¹. Mais l'autre groupe de critiques, les dionysiaques, n'étant pas non plus d'accord avec le statut des hommes, veulent aussi y échapper mais via un autre moyen, ce que M. Detienne va appeler le chemin « par le bas », en s'ensauvageant. Les dionysiaques prônent dès lors l'omophagie qui doit leur permettre de rejoindre le statut des bêtes²². Ces deux courants de pensée sont donc quelque part fondés sur l'analyse du mythe de Prométhée, ce qui nous permet de dire que cette analyse est la bonne. Simplement, loin de s'y conformer, les dionysiaques et les orphiques veulent en sortir, en annulant la faute de Prométhée par leur alimentation.

Pour en revenir à la signification du sacrifice, qu'il est donc possible d'entrevoir en négatif, M. Detienne, le considère comme un rituel qui place les hommes sur un graphe « vertical » entre les dieux inaccessibles - et placés « au-dessus » des hommes - et les autres bêtes, au bas de l'échelle²³. En effet les hommes doivent se nourrir de viande et sont donc mortels, inférieurs aux dieux, mais ils se détachent des autres bêtes car ils refusent toute violence dans leur pratique. C'est ce qui expliquerait cette volonté dans le sacrifice d'éviter la

²⁰ VERNANT, J.-P., 1979, p. 82.

²¹ DETIENNE, M., 1979, pp. 14-16.

²² Le principe de l'omophagie consiste à manger la chair crue d'une victime de sacrifice. DETIENNE, M., 1979, p. 16.

²³ DETIENNE, M., 1979, pp. 14-16.

souffrance de la bête²⁴. Le sacrifice serait donc, comme chez J. P. Vernant, un rituel censé rappeler aux hommes leur condition, comme une sorte de résignation ou d'acceptation, que certains refusent, à l'image des orphiques ou des dionysiaques²⁵.

De ce texte il est donc possible de déjà construire une définition du sacrifice s'attachant à sa signification symbolique pour les hommes. Comme nous l'avons répété, il ne s'agit donc pas à proprement parler de la genèse de la pratique mais plutôt de l'explication *a posteriori* que les Anciens donnaient à un acte banal de la vie en société. Malgré tout, l'analyse de cette signification ne s'arrête pas là. En effet, les historiens vont encore plus loin quand il s'agit de cette question et continuent leur raisonnement au-delà de la simple lecture de l'analyse du mythe de Prométhée. Nous reviendrons sur cette signification mais nous devons d'abord parler succinctement du troisième texte que nous avons annoncé et qui aborde lui aussi un aspect de l'invention du sacrifice.

3. L'Hymne homérique à Hermès

Le dernier texte de la littérature grecque qui aborde l'origine du sacrifice et de la consommation de viande par les hommes est l'*Hymne homérique à Hermès*²⁶. En effet, les historiens placent ce texte à la suite de ceux que nous avons déjà évoqués dans la mesure où il aborde un point essentiel du sacrifice, à savoir son organisation. En effet, si de nouveau il n'est pas question de la naissance proprement dite du sacrifice, on y trouve l'exposition des grandes étapes du sacrifice sanglant, à savoir la mise à mort, le dépeçage de la bête, la cuisson des parts selon un procédé particulier et enfin la séparation de ces parts²⁷.

²⁴ VERNANT, J.-P., « Théorie générale du sacrifice et mise à mort dans la thusia grecque », in RUDHARDT, J. (dir.), *Le Sacrifice dans l'Antiquité: huit exposés suivis de discussions*, Genève, 1981, pp. 6-8 (*Entretiens sur l'Antiquité classique*, 27).

²⁵ Il faut noter qu'il existe un troisième courant de pensée qui remet en cause le sacrifice en Grèce. En effet, les pythagoriciens refusaient eux aussi les frontières entre les dieux, les hommes et les animaux, mais s'en détachaient différemment des dionysiaques ou des orphiques. Un peu entre les deux, ils se contentaient de manger certaines sortes d'animaux seulement, comme les animaux nuisibles par exemple. DETIENNE, M., 1979, p. 14.

²⁶ Homère, *Hymne à Hermès*, 108-137.

²⁷ *ThesCRA*, 2004, p. 65.

Ce texte a été analysé de nombreuses fois et le sacrifice dont Hermès est l'instigateur est un point central de ces analyses. En effet, c'est un acte très énigmatique dont il est possible d'extraire plusieurs interprétations²⁸. Sans rentrer dans les détails, car cela nous emmènerait trop loin, nous allons essayer d'exposer ici un point important en lien avec ce que nous avons déjà avancé antérieurement. Pour cela, il est utile de présenter préalablement ce qu'on trouve dans le texte :

« Puis il rassemblait beaucoup de bois et cherchait l'art du feu. Il prit une belle branche de laurier et, la tenant bien en main, il la fit pivoter sur du bois de faux grenadier ; un souffle chaud s'en exhala. C'est Hermès qui, le premier, fit jaillir le feu et révéla les moyens d'en faire. Dans un trou creusé en terre, il mit force bois sec, en prenant quantité de gros morceaux : le feu flambait et lançait au loin le souffle du brasier ardent. Pendant que l'illustre Héphaïstos faisait puissamment jaillir la flamme, il entraînait dehors, près du foyer, deux vaches mugissantes à la démarche torse : il était très fort. Il les frappa toutes deux à l'échine et les renversa à terre, haletantes ; il les fit ployer et rouler, en leur transperçant la moelle de vie. Passant d'un travail à un autre, il trancha leurs chairs lourdes de graisse ; il les transperçait avec des broches de bois et rôtissait en même temps la viande, l'échine – morceau d'honneur – et, et les entrailles pleines d'un sang noir. Tout cela resta sur place ; quant aux peaux, il les étendit sur une roche très sèche, si bien que maintenant encore, après tant de temps dans l'intervalle, elles existent toujours, depuis des années sans nombre. Ensuite, Hermès au cœur joyeux retira du feu le bel ouvrage de ses mains et, sur une large pierre plate, il divisa les chairs en douze parts qu'il tira au sort, mais en donnant à chacune la valeur d'un hommage parfait. Alors, le glorieux Hermès eut envie de goûter aux viandes consacrées : leur odeur agréable le troublait, tout Immortel qu'il fût ; mais, malgré la force de ce désir, dans son généreux cœur, il ne put se résoudre à les faire passer par son gosier sacré. Il déposa d'abord les chairs abondantes et grasses dans la haute étable, puis il les suspendit en l'air, pour commémorer le vol qu'il venait de faire ; ensuite, il entassa du bois sec, et l'haleine du feu vint entièrement à bout des pieds et des têtes des vaches. »²⁹.

Ce qui est intéressant dans ce passage, hormis la séquence des différentes étapes du sacrifice sanglant, c'est le moment où il est question pour Hermès de manger ou non la viande cuite. En effet, ce passage a eu de nombreuses interprétations qui sont en lien avec ce que nous avons dit plus haut de la signification du sacrifice. Si Hermès ne cède pas à la tentation de l'odeur de la viande cuite, c'est, pour L. Kahn³⁰, une manière de retourner la procédure du sacrifice prométhéen et donc de « *se faire basculer dans l'espace du divin* »³¹ puisque son statut de dieu doit encore être établi. C'est donc une manière de prouver qu'il est bien un dieu.

²⁸ LEDUC, C., « *Le pseudo-sacrifice d'Hermès* ». Hymne homérique à Hermès I, vers 112-142 », in *Kernos*, 18, 2005, pp. 141-142.

²⁹ Homère, *Hymne à Hermès*, 108-137, texte établi et traduit par HUMBERT, J., Paris, C.U.F., 1959.

³⁰ KAHN, L., *Hermès passe, ou les ambiguïtés de la communication*, Paris, 1978, pp. 41-73.

³¹ LEDUC, C., 2005, p. 143.

Pour S. Georgoudi, il s'agit d'une explication un peu différente. Pour elle, le statut divin du dieu n'est pas à démontrer et donc manger un morceau de viande aurait été un acte contraire aux pratiques en place et aurait été un renoncement à son statut de dieu³². Enfin, D. Jaillard essaye de nuancer les deux théories en tentant d'expliquer que ce n'est ni un moyen d'accéder à la condition divine ni une façon de ne plus y avoir droit mais plutôt une manière de se placer dans la hiérarchie des dieux³³.

Quelle que soit la théorie à privilégier, le point intéressant pour la signification du sacrifice est le même. Hermès confirme en quelque sorte la validité de la théorie de J. P. Vernant et de M. Detienne que nous avons évoquée, en montrant que le sacrifice est bel et bien une pratique visant à séparer la condition humaine de la condition divine. D'une part, les êtres immortels ne se contentent que du fumet sacrificiel et de l'honneur qu'ils en reçoivent, d'autre part, les hommes, mortels, sont obligés de consommer la viande cuite pour survivre.

De cet Hymne homérique à Hermès il est possible de discuter longtemps car les interprétations vont dans des sens très divers. Il serait par exemple possible de montrer le débat qui existe autour des étapes du sacrifice sanglant qui ne semblent pas respecter les règles mises en place dans le sacrifice prométhéen³⁴. Malgré tout, cela nous emmènerait trop loin car ce n'est pas la question centrale de cette partie qui tend avant tout à essayer de dégager une signification générale du sacrifice en interrogeant son origine et sa symbolique. De plus, nous aborderons les grandes étapes du sacrifice un peu plus loin dans cette étude. Nous allons donc mettre de côté l'Hymne homérique à Hermès pour revenir à cette définition de la signification du rituel sacrificiel, car le « graphe vertical »³⁵ entre les dieux, les hommes et les bêtes, que nous avons évoqué, n'est qu'un aspect de cette question.

³² GEORGoudi, S., « Les Douze Dieux des Grecs : variations sur un thème », in GEORGoudi, S., et VERNANT, J.-P., *Mythes grecs au figuré*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 66-70.

³³ JAILLARD, D., *Configurations d'Hermès. Une 'théogonie hermaïque'*. Liège, 2007.

³⁴ J. Desautels montre ainsi que le tirage au sort des parts, la façon d'étendre les peaux et même d'abattre les vaches sont totalement particuliers et placent ce mythe « *en dehors des rites habituels* ». DESAUTELS, J., *Dieux et mythes de la Grèce ancienne. La mythologie gréco-romaine*, Québec, 1988, pp. 420-421.

³⁵ DETIENNE, M., 1979, pp. 14-16.

4. La signification de l'acte sacrificiel pour les Grecs anciens

Après avoir passé en revue les différents textes fondateurs dont dispose la littérature grecque pour aborder « l'invention » du sacrifice et de la consommation des chairs, il est utile de continuer l'analyse de la signification de ce rituel sacré. En effet, plus que la genèse c'est ce qui est intéressant à comprendre pour pouvoir cerner le sacrifice dans son ensemble et pour pouvoir envisager la place qu'il occupait dans la société grecque. En effet, l'analyse des auteurs déjà mentionnés, M. Detienne et J. P. Vernant, ne s'arrête pas là.

Le sacrifice, s'il permet de placer l'homme de façon verticale entre les dieux et les bêtes comme nous venons de le voir, doit aussi le positionner horizontalement, dans la société³⁶. En effet, outre la pratique sacrificielle proprement dite (mise à mort, offrandes aux dieux,...), il y a dans la plupart des sacrifices une place laissée au banquet lors duquel chaque personne présente reçoit un morceau de la bête qui a été tuée. M. Detienne, qui a étudié cet aspect de la cérémonie, le fait entrer d'une certaine façon dans sa définition primaire du sacrifice. En effet, les parts ne sont pas toutes de la même valeur et il est évident qu'elles ne sont pas distribuées à n'importe qui. Pour lui, cette partie du rituel, le partage des parts, doit permettre aux individus d'accepter leur place dans la société des hommes. En effet, les hautes personnalités de la cité et les prêtres ayant participé au sacrifice reçoivent les parts succulentes, tandis que les autres citoyens ne reçoivent que celles qui restent³⁷.

Il nous reste un dernier point à mentionner en ce qui concerne la signification du sacrifice. En effet, nous avons déjà plusieurs éléments qui semblent tenir la route mais il reste une explication qui est peut-être la plus facile à comprendre et qui n'est pas forcément en contradiction avec ce que nous avons avancé auparavant. Pour J. M. Wilkins et S. Hill, qui étudient le sacrifice ancien de façon plus large, il ne faut pas chercher trop loin l'objectif premier de la pratique sacrificielle. Pour eux, il ne s'agit, ni plus ni moins, que de la meilleure façon pour un individu ou une communauté de montrer et prouver sa foi aux yeux de tous. En effet, il est plus facile de montrer sa foi par une grande cérémonie et un sacrifice sanglant, voire des restrictions alimentaires que par des actions abstraites et invisibles³⁸. C'est donc essentiel pour les auteurs de mentionner cet aspect dans la définition d'une signification du sacrifice.

³⁶ DETIENNE, M., 1979, pp. 23-24.

³⁷ DETIENNE, M., 1979, pp. 23-24.

³⁸ WILKINS, J. M. et HILL, S., *Food in the Ancient World*, Oxford, 2006, pp. 79-80.

En conclusion de cette question de la signification profonde du sacrifice, nous pouvons donc essayer d'en déterminer une première définition. Pour les Grecs, et toujours selon les sources que nous possédons puisque rien ne sera jamais établi avec certitude, le sacrifice est donc une pratique qui renvoie l'homme à sa propre place dans l'univers. Il accepte de ce fait, en répétant inlassablement ce rituel, son infériorité par rapport aux dieux et sa supériorité par rapport aux animaux sauvages et accepte aussi la hiérarchie qui peut exister dans sa communauté qu'il soit en haut ou en bas de l'échelle. Enfin, comme nous venons de le mentionner, le sacrifice est aussi là pour exprimer de façon concrète une croyance qui par nature est quelque chose d'abstrait.

5. L'importance de l'acte sacrificiel dans la société athénienne

Après avoir fait le point sur ce qu'on sait de la signification du sacrifice pour les Grecs, il serait intéressant de s'attarder sur un aspect particulier de l'étude du sacrifice. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une question en lien avec l'origine ou la symbolique de l'acte sacrificiel mais on ne peut passer à côté lors d'une étude comme celle-ci. En effet, au cours de nos recherches, nous avons dû modifier légèrement le thème et les composantes de l'objet d'étude en fonction de nos lectures, ce qui nous a amené à étudier le sacrifice sanglant à Athènes à l'époque classique. Mais comme nous n'avons pas oublié que notre souhait premier était d'étudier un aspect particulier de l'alimentation quotidienne des Grecs, nous ne pouvons nous empêcher d'aborder ici le lien qui unit cette cuisine journalière et le sacrifice que nous étudions à présent. En effet, ce lien est très intéressant aussi pour l'étude du sacrifice lui-même puisque l'alimentation carnée des Grecs correspond presque exactement à la pratique sacrificielle³⁹.

Nous avons choisi d'aborder ce point ici car il convenait d'en parler au début de cette étude et, qui plus est, cela paraît être une bonne introduction à ce qui suit, à savoir les différents types de sacrifices ainsi que la description des grandes étapes qui entourent la mise à mort de la victime. Nous essayerons donc ici de montrer l'importance du rituel sacrificiel dans la société athénienne qui était finalement réglée par les cérémonies religieuses avec lesquelles la pratique sacrificielle est intimement liée.

³⁹ DETIENNE, M., 1979, p. 10.

S'interroger sur l'importance de la place du sacrifice dans la société athénienne, c'est se poser deux questions. D'une part, d'un point de vue quantitatif, il serait utile de pouvoir chiffrer le nombre de sacrifices effectués sur une certaine période pour un lieu précis. En effet, il est intéressant de voir à quel point le sacrifice était un acte banal dans la société grecque. Malheureusement, cette question se heurte à plusieurs problèmes car il est évident que la réponse diffère selon qu'il s'agisse d'Athènes ou d'un dème, qu'il s'agisse de riches particuliers ou de paysans plus pauvres,... D'autre part, la place du sacrifice dans l'organisation de la société se marque aussi d'un point de vue qualitatif. En effet, le sacrifice avait aussi un rôle symbolique que nous avons déjà évoqué plus tôt. Ainsi, il sera intéressant de voir quel rôle les Anciens donnaient au rituel pour comprendre l'importance qu'il revêtait dans l'organisation de la cité.

Pour commencer, il est utile de tout de suite faire le parallèle entre le sacrifice sanglant et le fait de se nourrir de viande. M. Detienne indique ainsi dans son étude que l'alimentation carnée des Grecs coïncide parfaitement avec le rite du sacrifice. C'est-à-dire que les Grecs ne mangeaient de la viande que si elle venait au préalable d'un sacrifice religieux. Et inversement, qu'un grand nombre de sacrifices religieux donnaient lieu à des banquets lors desquels étaient forcément consommées les parties de la bête abattue⁴⁰⁴¹. Cette indication nous donne déjà un premier indice sur le nombre de sacrifices sanglants qu'il pouvait y avoir, même si tous les Grecs n'avaient pas la même alimentation.

Si on peut penser que « *le sacrifice au sens large était une pratique sans doute presque journalière dans le monde grec* »⁴², il n'est pas aussi évident de faire des statistiques concernant les sacrifices sanglants. De plus, il est difficile de donner des chiffres précis car tous les Grecs n'étaient pas logés à la même enseigne. En fonction de leur statut, de leur richesse, de leur lieu de résidence aussi, tous les Grecs ne participaient pas aux mêmes sacrifices. Il y a en effet plusieurs types de sacrifices comme nous le verrons par la suite : des sacrifices publics qui ne sont pas forcément les mêmes d'un dème à l'autre et des sacrifices « privés » ou en plus petit comité (pour une communauté restreinte par exemple) qu'il est dès lors beaucoup plus difficile de chiffrer⁴³. Nous essayerons d'y voir plus clair dans la suite de

⁴⁰ DETIENNE, M., 1979, p. 10.

⁴¹ Z. Pitz souligne aussi cette dimension alimentaire du sacrifice. PITZ, Z., *À chacun le sien : correspondances entre animaux sacrificiels et destinataires divins en Grèce ancienne*, *Midis de l'Antiquité* (UCL), 26 avril 2017.

⁴² *TheoCRA*, 2004, p. 109.

⁴³ *TheoCRA*, 2004, p. 109.

cette étude lorsque nous aborderons la répartition annuelle des différents festivals athéniens et sacrifices des dèmes, mais il s'agit d'une question très complexe.

Mais l'importance du sacrifice dans la vie de la cité ne se calcule pas seulement en termes de quantité. En effet, il suffit de se pencher sur les calendriers de dèmes que nous allons utiliser par la suite pour s'apercevoir que la vie religieuse rythmait le quotidien des citoyens athéniens⁴⁴. Les fêtes se succédaient inlassablement au cours de l'année, mêlant les festivals s'étalant sur plusieurs jours aux petites festivités propres à une divinité particulière ou à un dème précis. Il est intéressant de voir aussi que le nom des mois est intimement lié au nom de fêtes importantes, preuve supplémentaire de ce lien entre l'organisation du temps et les croyances athéniennes⁴⁵. Or toutes ces célébrations donnaient lieu forcément à un ou plusieurs sacrifices puisqu'il s'agit d'un élément clé dans le culte des Grecs anciens.

Enfin, il est utile de s'attarder sur un point que relève M. Detienne dans l'étude que nous avons déjà utilisée précédemment. Il montre que le sacrifice était véritablement lié au pouvoir et à l'organisation politique de la cité. Comme nous l'avons montré plus haut, c'est un reflet de l'organisation hiérarchique de la cité au travers du partage des parts, mais il y a d'autres points qui méritent d'être signalés. Ainsi, seuls les citoyens étaient admis lors des sacrifices religieux et ceux qui, pour une raison ou une autre, ne pouvaient ou ne voulaient plus sacrifier étaient pour ainsi dire exclus de la société. On voit donc là un lien très fort entre l'appartenance à la vie de la cité et la participation au sacrifice. Deux exemples sont assez frappants à ce sujet. Dans le cadre carcéral, les prisonniers étaient amenés à former une sous-communauté, basée sur les mêmes fondements que la communauté existante. Cette union entre eux était caractérisée par le fait qu'ils partageaient ensemble la broche du sacrifice et la table⁴⁶. Dans le même ordre d'idée, M. Detienne montre que les deux seuls éléments indispensables pour fonder une nouvelle colonie étaient la broche et la marmite contenant du feu, car ce sont les instruments indispensables à la tenue d'un sacrifice. Le sacrifice était en effet toujours le premier élément fondateur d'une nouvelle cité⁴⁷.

⁴⁴ Les calendriers de dèmes sont des sources épigraphiques reprenant une liste de fêtes pour le dème en question et les dépenses qui y sont associées. Il s'agit des sources que nous allons utiliser principalement dans la deuxième partie de ce travail. Ils ont été principalement publiés dans trois ouvrages par F. Sokolowski. SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées de l'Asie Mineure (LSAM)*, Paris, 1955. SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées des cités grecques. Suppléments (LSS)*, Paris, 1962. SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées des cités grecques (LSCG)*, Paris, 1969.

⁴⁵ Nous aurons l'occasion de revenir sur ce lien au chapitre 2 de cette étude.

⁴⁶ DETIENNE, M., 1979, pp. 10-11.

⁴⁷ DETIENNE, M., 1979, p. 11.

Par ces deux exemples, on peut vraiment sentir l'importance que revêtait le sacrifice dans la société athénienne. Il ne s'agissait donc pas d'un acte religieux banal mais d'une cérémonie forte en signification pour les Anciens. Même s'il est impossible ou très difficile à chiffrer, le sacrifice était à tout le moins fortement répandu et occupait même une place de première importance dans la vie de la cité grecque et donc dans la vie quotidienne de ses individus.

Il serait possible de traiter de l'origine et de la signification du sacrifice pendant plusieurs dizaines de pages mais ce n'est pas le but de cette étude. Nous nous contenterons donc de ce bref aperçu qui nous permet néanmoins d'avoir une vue d'ensemble de ce que représentait le sacrifice dans la société. Comme nous l'avons déjà annoncé, il nous faut maintenant aborder un autre point de contexte tout aussi important pour comprendre l'analyse qui va suivre et pour cerner ce qu'englobe la notion de sacrifice. En effet, la définition pratique de cet acte est relativement complexe car elle doit réunir différentes réalités. Le sacrifice désigne ainsi plusieurs types de rituels qui se distinguent parfaitement les uns des autres. C'est cette question que nous allons essayer d'éclaircir à présent.

B. Une typologie de la nature des sacrifices ?

Après avoir abordé la signification presque symbolique du sacrifice sanglant en Grèce antique par l'étude de son origine et de son importance dans la vie quotidienne, il était impératif de s'attarder sur un autre aspect concernant sa définition. En effet, le sacrifice est un terme au sens très large et il est donc important de cerner la nature de l'acte dont il sera question tout au long de cette étude. Nous essayerons donc ici, notamment par l'exploration du vocabulaire lié au sacrifice, de présenter les différents types de sacrifice qu'il est possible de rencontrer dans les sources. En effet, un sacrifice n'est pas l'autre et ils peuvent différer selon de nombreux critères tels que leur destinataire, l'objectif, l'organisation, ... Le but de cette partie sera donc de faire la différence entre ces grandes familles de sacrifice et de déterminer celle qui va nous occuper pour le reste de l'analyse. De plus, puisqu'il sera question de déterminer les étapes majeures d'un « sacrifice-type » lors de la dernière partie de ce premier chapitre, il est évident qu'il faut au préalable préciser de quel type il est question. En effet, l'organisation propre au sacrifice diffère selon le destinataire, l'objectif, ... comme nous allons le montrer à présent.

1. Une distinction primordiale entre sacrifices sanglants et non-sanglants

Dans un premier temps, il est nécessaire de définir ce que nous entendons par « sacrifice ». En effet, cette notion peut recouvrir plusieurs réalités et nous utilisons donc aujourd'hui ce mot pour désigner des choses différentes. D'un point de vue purement étymologique, le sacrifice est le fait de rendre sacré. Si on ouvre un dictionnaire de base actuel, plusieurs définitions s'offrent à nous, mais celle qui nous intéresse est celle-ci : « *offrande à une divinité et, en particulier, immolation de victimes* »⁴⁸. En réalité, cela révèle la première distinction à faire à propos du sacrifice : celle entre le sanglant et le « non sanglant ». En effet, une offrande est un don fait à une divinité, mais il peut être aussi bien une victime qu'on immole en son honneur qu'une partie des récoltes ou le versement d'un liquide (eau, vin miel,...). Il faut donc faire la distinction entre ces deux réalités. Pour plus de facilité, nous nommerons les sacrifices non-sanglants « offrandes », même si le terme peut avoir les deux sens, ou « libation » lorsqu'il s'agit de liquide. Lorsque nous parlons de sacrifice, nous entendons donc par conséquent les sacrifices sanglants, lors desquels une victime est mise à mort⁴⁹.

Cette distinction primordiale, qui est un problème dû à la langue française, est aussi remarquable dans la langue grecque. En effet, certains mots sont assez ambigus quand il est question de sacrifices. Le neutre pluriel ἱερά, par exemple, un peu comme notre notion généraliste « sacrifice », désigne toutes les offrandes faites aux dieux ainsi que tous les « rites sacrés » dans lesquels on retrouve les sacrifices sanglants⁵⁰, et plus encore, il désigne aussi les cérémonies qui comprennent ces sacrifices⁵¹. C'est donc vraiment le concept le plus général, qui, si on en croit J. Casabona, est utilisé pour « *n'importe quelle espèce de sacrifice, [pour] n'importe quel dieu, [dans] n'importe quelles circonstances ou n'importe quel but* »⁵². On

⁴⁸ « Sacrifice », déf. 1^e, in *Le Petit Larousse illustré*, Paris, 2013, p. 980.

⁴⁹ Il est intéressant de voir que le sacrifice désigne aussi bien la mise à mort elle-même que la cérémonie dans son ensemble, qui est dès lors beaucoup plus large. Il s'agit ici aussi d'une difficulté propre au vocabulaire, qu'il faut avoir à l'esprit. *ThesCRA*, 2004, p. 61.

⁵⁰ *ThesCRA*, 2004, p. 61.

⁵¹ CORLU, A., « Casabona (Jean). *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique* », in *Revue des Études Grecques*, t. 82, 1969, pp. 644-646.

⁵² CASABONA, J., *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique*, Gap, 1966, p. 17.

voit donc que se mêlent dans ce mot les notions de l'acte sacrificiel proprement dit mais aussi de cérémonie voire du banquet qui l'accompagne souvent⁵³.

Contrairement à la langue française qui est un peu limitée à ce niveau-là, il est possible de trouver en grec des mots plus précis qui désignent le sacrifice sanglant. Et même plus que cela, en fonction du mot choisi par un auteur, il sera possible dans certains cas, de déjà cerner le type de sacrifice dont il est question. Ainsi, pour le sacrifice sanglant proprement dit, ce sont les mots de la famille du verbe θύω qui sont les plus intéressants. Le sens du mot a évolué et est passé de « brûler pour les dieux » dans les poèmes épiques à l'acte même « d'immoler », même si la notion de cérémonie est toujours présente⁵⁴. Mais le terme qui va le plus nous intéresser est θυσία car c'est celui qui se rapproche le plus de l'action de sacrifier une victime. En effet, même s'il peut désigner tous les types de sacrifice dont nous allons parler par la suite (culte funéraire, offrandes aux dieux,...), θυσία désigne avant tout « l'aspect humain et matériel du sacrifice »⁵⁵, ce qui l'oppose dans une certaine mesure à ἱερά dans lequel on retrouve davantage l'aspect religieux⁵⁶.

Pour donner un dernier exemple de la richesse du vocabulaire, il est intéressant de voir que certains mots sont totalement liés à un type précis de sacrifice. Ainsi, le mot σφάζω qui désigne le fait d'égorger un animal et de « faire jaillir le sang au moyen d'un coup qui tranche la gorge »⁵⁷ est totalement lié aux sacrifices lors desquels le sang a un grand rôle à jouer, c'est-à-dire les sacrifices chthoniens ou funéraires⁵⁸. Dans le même ordre d'idée, τέμνω désigne aussi le sacrifice mais seulement dans une prestation de serment. Il est donc remarquable de voir que le vocabulaire grec est riche lorsqu'il s'agit de sacrifice et qu'on y retrouve le miroir de la très grande diversité des types de sacrifices qui pouvaient avoir lieu dans la vie quotidienne.

Pour que ce soit clair, nous allons déjà déterminer dans quel sens nous allons étudier le sacrifice lors de cette étude. Nous ne nous occuperons que des sacrifices sanglants, c'est-à-

⁵³ Le mot ἱερεῖον qui désigne la victime « évoque à la fois sacrifice et repas ». Et il est possible de faire le même raisonnement pour le verbe qui en est dérivé ἱερεύω. CASABONA, J., 1966, p. 38.

⁵⁴ CORLU, A., 1969, p. 645.

⁵⁵ *ThesCRA*, 2004, p. 61.

⁵⁶ Il est important de noter, même si cela paraît curieux, que l'aspect religieux des sacrifices, qui est pourtant totalement lié à la nature du sacrifice, est souvent laissé de côté dans les études. En effet, c'est souvent l'aspect matériel qui domine, ce qui peut être expliqué par le fait que les notions religieuses sont moins aisées à déchiffrer. *ThesCRA*, 2004, p. 63.

⁵⁷ CASABONA, J., 1966, p. 56.

⁵⁸ *ThesCRA*, 2004, p. 61.

dire ceux dans lesquels on passe par la mise à mort d'une victime. Nous devons néanmoins encore faire deux petites remarques à ce propos. Tout d'abord, il existe deux types de victimes. En effet, si les sacrifices d'animaux sont les plus courants et les plus connus, il était aussi question de sacrifices humains. Ces sacrifices ne seront pas étudiés ici, tout simplement car il s'agit d'un autre sujet et que les sources que nous avons choisies ne nous y amènent pas⁵⁹. Enfin, il faut noter que la distinction entre sacrifice sanglant et non sanglant n'est pas si aisée. En effet, comme nous le verrons par la suite, les deux réalités étaient souvent liées dans une cérémonie. On trouve de nombreux exemples dans lesquels une victime est mise à mort après qu'il y ait eu une libation ou l'offrande d'une partie des récoltes par exemple.

Cette distinction entre sacrifice sanglants et non-sanglants ayant été faite, il ne nous est pas encore possible de nous plonger dans les sources car il convient d'évoquer plusieurs autres critères permettant de créer des grandes classes de sacrifices. En effet, comme nous avons pu le laisser percevoir précédemment, tous les sacrifices ne se passent pas de la même façon et ce déroulement est induit la plupart du temps par le contexte. Ce sont ces distinctions que nous allons aborder à présent.

2. Trois critères permettant de classer les sacrifices sanglants

Pour reprendre la définition du *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum*, le sacrifice est donc « l'événement fondamental pour obtenir la faveur des dieux, en les honorant par un rituel fondé sur le dépôt d'offrandes – dont celle de la totalité ou d'une partie des animaux immolés – et sur la prière. [...] Cette démarche cultuelle donne lieu en même temps, dans la plupart des cas, à une fête au cours de laquelle un groupe social (famille, association, cité) se réunit pour consommer une partie de la viande des animaux immolés »⁶⁰. Comme nous l'avons dit, nous ne nous occuperons que des sacrifices lors desquels il est question d'une mise à mort. Mais, si on lit cette définition entre les lignes, on remarque qu'elle laisse la place à plusieurs possibilités. Par exemple, le fait qu'il y ait ou non un banquet à la suite du sacrifice, le fait que le sacrifice soit réalisé dans le cadre de la famille ou dans celui de la

⁵⁹ Le sacrifice humain est beaucoup plus rarement attesté et toujours condamné dans la littérature. Pour des recherches complémentaires, il faut se référer à BONNECHÈRE, P., *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Liège, 1994 et BONNECHÈRE, P., « Les indices archéologiques du sacrifice humain grec en question », in *Kernos*, 6, 1993, pp. 23-55.

⁶⁰ *ThesCRA*, 2004, p. 61.

cité,... il y a donc plusieurs catégories de sacrifices sanglants qui se distinguent selon plusieurs critères dont dépend l'organisation du sacrifice. Dans la mesure où nous essayerons de passer en revue les grandes étapes d'un sacrifice « type », il est intéressant dans un premier temps de montrer ces différences de déroulement.

Les types de sacrifice sont très nombreux car il est possible de combiner les différents critères, ce qui nous emmènerait trop loin. De plus, certaines séparations ont été remises en cause. Nous nous contenterons donc de relever trois critères, trois distinctions essentielles qui font véritablement apparaître des grandes catégories de sacrifice. Le premier critère sur lequel nous nous arrêterons est celui du destinataire. En effet, même si nous nous plongerons par la suite encore plus précisément sur les différents dieux honorés, lors de l'analyse des calendriers de dèmes, il faut distinguer plusieurs catégories de destinataires divins qui correspondent à des classes différentes de cérémonies. Dans un deuxième temps nous irons interroger l'autre côté du rituel en nous intéressant aux destinataires. En effet, comme nous l'avons mentionné, certains sacrifices étaient organisés dans un cadre familial et d'autres dans le cadre de la cité. Il est évident que ces deux types de sacrifice étaient fondamentalement différents. Enfin, il faudra aborder un troisième critère qui mettra en jeu le but recherché du sacrifice. En effet, un sacrifice pouvait avoir de nombreuses raisons, intéressées ou non, allant du simple remerciement aux dieux aux sacrifices divinatoires en passant par les sacrifices cherchant simplement à honorer un dieu précis.

a. Le destinataire du sacrifice

Le premier critère dont dépend le déroulement du sacrifice est le destinataire de celui-ci. En effet, le sacrifice est un rituel réalisé dans le but d'honorer un dieu ou en tout cas qui s'adresse à un destinataire précis. Pour ne pas rentrer dans trop de détails, il y a en réalité deux catégories de sacrifices qui dépendent de ce critère. D'un côté, on retrouve le sacrifice divin ou olympien qui est celui auquel on pense naturellement. De l'autre, on regroupe généralement les sacrifices liés au culte funéraire qui s'adressent alors à des dieux chthoniens ou à des héros⁶¹. Cette distinction, outre le fait que le destinataire change, doit être mentionnée car de là dépend le déroulement de la cérémonie. En effet, dans le premier cas, le

⁶¹ *ThesCRA*, 2004, p. 62.

sacrifice banal appelé *thysia* ou *thusia* est celui lors duquel un animal est mis à mort auprès d'un autel suivi du partage des parts entre les dieux et les hommes qui les consomment sur place lors d'un banquet⁶². Les sacrifices funéraires sont eux pratiqués dans un contexte tout à fait différent. Puisque le sang des victimes, qui joue un rôle très important⁶³, doit couler directement dans la terre, la mise à mort se fait dans un autel creusé dans le sol⁶⁴. De plus, lors de ces cérémonies, les victimes sont entièrement brûlées en holocauste, ce qui explique qu'il n'y ait pas de banquet par la suite. Cette distinction a même un impact jusque dans le choix de l'animal à sacrifier puisque, quand la couleur est indiquée, on remarque que les victimes des cultes funéraires sont souvent noires⁶⁵.

La pertinence de ces deux catégories de sacrifices a été remise en cause par certains auteurs qui considèrent que la distinction n'est pas systématique. C'est le cas notamment de G. Ekroth⁶⁶ qui estime que les liens entre les types de sacrifice sont parfois trop importants pour établir des catégories bien séparées. À titre d'exemple, il souligne que dans les calendriers de dèmes que nous allons étudier, il n'y a aucune distinction entre ces deux types de sacrifices⁶⁷. Les cérémonies aux dieux et aux héros sont indiquées les unes à la suite des autres, sans séparation.

Malgré cette remise en question, cette distinction reste malgré tout pertinente pour nous, dans l'étude du sacrifice. En effet, si elle n'était sans doute pas consciente pour les Grecs anciens, la distinction semble quand même relativement importante lorsqu'on veut aborder le déroulement d'un sacrifice par exemple. Néanmoins, il faudra garder à l'esprit qu'elle n'est pas systématique et qu'il s'agit peut-être d'une catégorisation imaginée *a posteriori* par les historiens.

b. Le destinataire du sacrifice

Le deuxième critère qui permet de différencier un sacrifice par rapport à d'autres est l'organisateur de la cérémonie, ou plus exactement son contexte de réalisation. En effet, les

⁶² *ThesCRA*, 2004, p. 62.

⁶³ Voir le commentaire que nous avons fait sur le mot *σφάζω* plus haut.

⁶⁴ On oppose ainsi les autels de type *bômos* à ceux de type *eschara*. *ThesCRA*, 2004, p. 62.

⁶⁵ *ThesCRA*, 2004, p. 106.

⁶⁶ EKROTH, G., *The sacrificial rituals of Greek hero-cults in the Archaic to the early hellenistic periods*, Liège, 2002.

⁶⁷ *ThesCRA*, 2004, p. 62.

sacrifices étaient courants et on peut penser qu'il s'agissait d'une pratique journalière ou presque⁶⁸. Néanmoins, il ne faut pas s'imaginer que tous les citoyens d'une cité se rassemblaient chaque jour pour célébrer un sacrifice. En effet, l'organisation d'un sacrifice dépendait avant tout d'un organisateur et de l'événement qui le nécessitait. En effet, il fallait que quelqu'un prenne en charge le coût et l'organisation pratique de la cérémonie.

La distinction dont il est question ici sépare en réalité les sacrifices dits « publics » des sacrifices « privés ». C'est-à-dire que certains sacrifices étaient pris en charge par la cité et que d'autres relevaient d'une organisation plus ponctuelle et d'un événement plus exceptionnel. Ainsi une famille ou une association pouvait mener un sacrifice à son compte personnel⁶⁹. Les sacrifices privés sont plus difficiles à cerner que les sacrifices publics car ils sont beaucoup moins attestés par les sources. Les sacrifices publics par contre ont forcément laissé plus de traces et c'est vers ceux-là que nous allons plus naturellement nous tourner via les calendriers de dèmes.

Les événements qui donnaient lieu à un sacrifice public sont relativement nombreux. D'une part, il y a toute la vie religieuse qui s'organisait autour de grandes fêtes à date fixe telles que les Grandes Dionysies ou les Bouphonies et qui donnaient systématiquement lieu à un ou plusieurs sacrifices⁷⁰. D'autre part, le déroulement de la vie publique de la cité était aussi marqué par divers événements intégrant la pratique sacrificielle. Ce sont alors des épisodes moins réguliers tels que les entrées en fonction de magistrat, le départ à la guerre, les serments, etc⁷¹.

Si la catégorisation des sacrifices propres à ces événements est intéressante, c'est qu'elle donne lieu aussi à une série de différences dans leur organisation. Sans entrer dans les détails, nous allons donner ici quelques exemples de ces événements. Outre les sacrifices en relation avec le culte funéraire dont nous avons déjà parlé plus haut⁷² et qui sont assortis de certaines règles d'organisation, on peut noter que les rites de purification sont réalisés par le

⁶⁸ *ThesCRA*, 2004, p. 109.

⁶⁹ *ThesCRA*, 2004, p. 103.

⁷⁰ Sur les festivals athéniens, il faut se référer principalement à DEUBNER, L., *Attische Feste*, Berlin, 1932. PARKE, H. W., *The Festivals of the Athenians*, Londres, 1977. PARKER, R., *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, 2005. SIMON, E., *Festivals of Attica. An Archaeological Commentary*, Madison, 1983.

⁷¹ *ThesCRA*, 2004, p. 103.

⁷² Ce qui rappelle que tous les critères dont nous parlons sont en fait mêlés dans la réalité et que la catégorisation est une invention de l'historien. RUDHARDT, J., *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Paris, 1992, pp. 250 et 257.

sacrifice d'un porcelet dans la plupart des cas⁷³ ; que les serments sont assortis d'un sacrifice qui « *se résume à une libation sanglante* » après laquelle « *la victime ne sert plus à rien, on s'en débarrasse* »⁷⁴ ; que les sacrifices liés à la guerre sont essentiellement propitiatoires et qu'il n'y a donc pas de banquet organisé⁷⁵. Bref, il est possible de tirer quelques enseignements et conclusions lorsque l'événement auquel se réfère un sacrifice est identifié. Malheureusement, il est évident que ce lien entre un événement précis et un sacrifice n'est pas courant. Dans les calendriers de dèmes, par exemple, il est rare que l'événement précis soit mentionné. On trouve juste mention de certaines fêtes connues par ailleurs à certaines dates fixes⁷⁶.

Comme nous l'avons mentionné, nous nous baserons principalement sur les calendriers de dèmes et nous nous occuperons donc essentiellement des sacrifices publics organisés par la cité. Il était néanmoins intéressant de passer en revue ces distinctions pour avoir à l'esprit que les sacrifices peuvent être très diversifiés. Qui plus est, cette manière de classer les sacrifices n'est pas la dernière puisqu'il nous reste encore un critère à aborder, à savoir le but visé par l'organisation du sacrifice.

c. L'intention du sacrifice

Le dernier critère que nous allons aborder est celui de la volonté affichée par l'organisateur du sacrifice. En effet, le sacrifice est une pratique qui ne peut pas être déconnectée d'un objectif précis. Si une victime est mise à mort, c'est parce qu'on veut entrer en contact avec les dieux pour leur faire passer un message, d'une manière ou d'une autre. On utilise un sacrifice pour une fonction bien précise. Or, suivant l'objectif recherché, qui dépend aussi de l'événement auquel il est attaché, le sacrifice ne se déroule pas de la même manière. Bien sûr, ces catégories de sacrifice sont parfois liées à d'autres dont nous avons parlé précédemment car on ne peut pas séparer clairement les critères que nous avons mis en avant. Ainsi, par exemple, nous avons noté que les sacrifices liés à la guerre sont souvent propitiatoires, ce qui fait donc référence à une volonté claire.

⁷³ *ThesCRA*, 2004, pp. 103-104.

⁷⁴ RUDHARDT, J., 1992, p. 282.

⁷⁵ *ThesCRA*, 2004, p. 104.

⁷⁶ Nous reviendrons sur ces questions dans les chapitres 2 et 3 de cette étude. Par exemple calendrier d'Erchia A. 40 ou B. 31. Voir aussi la base de données complète en annexe.

D'un point de vue général, on distingue les sacrifices honorifiques des sacrifices intéressés, répondant à un but plus précis que le simple honneur rendu au dieu⁷⁷. Les sacrifices honorifiques sont tous ceux organisés régulièrement, à date fixe, lors d'une fête en l'honneur du dieu en question. En effet, l'année était construite autour de nombreuses fêtes honorant un ou plusieurs dieux lors desquelles on réalisait un ou plusieurs sacrifices. Comme ceux-ci ne répondaient pas à un besoin spécifique, leur fonction est simplement de s'attirer la bienveillance du dieu pour la période qui suit en l'honorant par les offrandes. C'est le sacrifice basique appelé *thusia* et qui donnait lieu à un partage des parts et à un banquet.

À côté de ces sacrifices honorifiques, on en retrouve de nombreux autres, liés à un besoin plus précis, dû aux événements en cours ou à une situation exceptionnelle (mauvaise récolte, guerre, voyage,...). Ces sacrifices « intéressés » répondent à diverses fonctions reconnues au sacrifice. Nous avons parlé de la vertu purificatrice ou cathartique du sacrifice, puisqu'il est utilisé pour purifier un lieu, mais il en existe bien d'autres. Ainsi les Anciens donnaient au sacrifice des vertus mantiques qui permettaient donc la divination. Puisque cet acte nécessitait l'examen des entrailles (l'hiéoscopie), il ne donnait pas lieu à un banquet. Ces sacrifices étaient réalisés systématiquement avant un long voyage ou avant le départ en guerre, par exemple. Lors des serments, c'est la vertu juratoire qui était invoquée. Le sacrifice réalisé à cette occasion permettait de prendre les dieux comme témoins. Les sacrifices chtoniens ou aux héros, liés au culte funéraire et déjà mentionnés, sont appelés expiatoires ou « sacrifices-rançon » car ils visent à calmer la colère divine. Pour cela, le sacrifice permet de se dépouiller soi-même pour que les dieux n'aient pas à le faire. Enfin, le sacrifice était utilisé dans de nombreuses occasions pour s'assurer le succès dans ses projets, que ce soit une guerre, un voyage ou simplement un mariage ou une maladie. Dans ces cas-là, c'est la vertu apotropaique ou propitiatoire qui est mise en jeu. Et lorsque le projet était un succès, il est normal qu'un sacrifice soit organisé pour remercier les dieux de leur protection. Ces sacrifices, qui sont un peu les pendants de la catégorie précédente, sont appelés les « sacrifices d'action de grâce » avec lesquels les dieux sont donc remerciés du succès accordé⁷⁸.

Ces catégories de sacrifice, qui dépendent donc de l'intention ou de la fonction, apparaissent peut-être de façon un peu floue par rapport aux autres critères abordés. En effet, comme nous l'avons mentionné, tous ces critères se chevauchent et sont sans doute des

⁷⁷ RUDHARDT, J., 1992, p. 271.

⁷⁸ RUDHARDT, J., 1992, p. 256.

créations de l'historien pour se faciliter ainsi l'étude. En réalité, la fonction du sacrifice dépendait de l'événement auquel il était rattaché, et de là découlait aussi son organisation. Néanmoins, il était utile de passer en revue ces différents cas de figure qui pourront nous être utiles par la suite.

En conclusion de cet essai de typologie, il est important de rappeler que ce classement n'est qu'une manière d'appréhender les sacrifices. Ces distinctions nous semblaient intéressantes avant de nous plonger véritablement dans les sources retenues, car cela permet d'avoir une vue d'ensemble de ce que pouvait englober la notion de sacrifice en Grèce. Nous avons pu voir que ce rituel est bien plus important que la simple mise à mort d'un animal, mais répond à des besoins spécifiques et à une longue tradition. Gardons néanmoins à l'esprit que les sources dont disposent les historiens en cette matière ne nous permettent pas d'élaborer des conclusions certaines. Il subsiste encore de nombreux débats, dont celui, évoqué précédemment, relatif à la séparation entre sacrifices olympiens et chtoniens. Cela nous rappelle aussi que toutes les distinctions que nous faisons entre les différents types de sacrifice n'étaient pas forcément conscientes de la part des Anciens. De plus, il ne faut pas oublier qu'il y a aussi une énorme disparité dans les sources au niveau chronologique et géographique ; or il est certain que tous les Grecs n'avaient pas les mêmes traditions au niveau de l'organisation du rite sacrificiel⁷⁹.

En ce qui concerne notre étude, nous avons décidé de nous intéresser au cas des sacrifices sanglants à Athènes à l'époque classique en nous penchant presque exclusivement sur la documentation épigraphique, plus précisément les calendriers de dèmes. Ces calendriers sont des documents publics qui nous permettent donc d'entrevoir les sacrifices publics. La distinction entre sacrifices olympiens et chtoniens ou héroïques n'y est par contre pas présente et nous rencontrerons donc ces deux types de sacrifices. Enfin, concernant le dernier critère, celui-ci n'apparaît pas dans ces sources qui se rapprochent par bien des égards d'une comptabilité, et ne s'intéressent donc pas à la symbolique. L'intention des sacrifices sera donc plus compliquée à appréhender.

⁷⁹ RUDHARDT, J., 1992, p. 257.

En gardant à l'esprit la grande diversité des sacrifices que nous venons d'aborder, il est maintenant intéressant de s'attarder sur un autre point du sacrifice dans sa globalité, à savoir son organisation. En effet, comme nous l'avons vu, le rite sacrificiel ne se résume pas à la mise à mort d'une victime. Il y a toute une célébration qui entoure cet événement et qu'il faut aussi présenter pour comprendre le contexte du sacrifice. Nous allons donc maintenant essayer de définir un schéma type de l'organisation, étape par étape, d'un sacrifice idéal.

C. Les différentes étapes d'un sacrifice type en Grèce classique

Nous venons de voir qu'il existait de nombreux types de sacrifice en Grèce et que leur organisation dépendait d'un certain nombre de critères tels que l'événement auquel il est lié ou le dieu auquel il est offert. Par ailleurs, le sacrifice répond à des règles très précises et surtout, il fait partie d'une cérémonie beaucoup plus large. Il faut d'ailleurs noter, à ce sujet, que les grands festivals athéniens, qui rythmaient la vie de la cité, duraient souvent plusieurs jours. Et durant cette période, plusieurs sacrifices, parfois pour des dieux différents, avaient lieu les uns après les autres. Il est donc utile d'établir le relevé des grandes étapes qu'il était possible de retrouver dans la plupart des sacrifices, ou en tout cas dans un sacrifice idéal, depuis le choix de la victime jusqu'à sa consommation.

Pour cela, nous diviserons l'entièreté de la cérémonie en trois grandes étapes qui seront détaillées chacune à leur tour de façon chronologique : avant la mise à mort, l'immolation proprement dite et enfin la cuisson et le partage des parts. Le but ne sera pas de rentrer dans les détails de toutes ces étapes mais de donner une vue d'ensemble de ce à quoi pouvait ressembler un sacrifice. Quand ce sera possible, nous mentionnerons les exceptions propres à certains types de sacrifice ; nous aurons ainsi par exemple l'occasion d'évoquer l'holocauste.

1. Avant la mise à mort : choix de l'animal et procession

Avant la mise à mort, on peut considérer qu'il y a deux grandes étapes distinctes. D'une part, il faut choisir l'animal qui sera sacrifié. Il s'agit d'une étape très importante car on ne sacrifie pas n'importe quel animal pour n'importe quel dieu et indépendamment aussi du type de sacrifice. Il y a des règles très précises à respecter à ce niveau-là. D'autre part, il y a tout le

début de la cérémonie qui consiste à amener l'animal en cortège jusqu'au lieu sacré où sera effectué le sacrifice proprement dit. Pour ces étapes, et pour celles qui suivront, nous nous baserons sur les textes littéraires dans lesquels on trouve de nombreuses informations mais aussi sur les documents iconographiques et l'archéozoologie dont le relevé et le commentaire ont été effectués par le *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum*⁸⁰ que nous avons déjà cité à maintes reprises.

Sur le choix et l'examen de l'animal, précédant la célébration proprement dite, nous ne nous y pencherons pas ici car il s'agira d'un élément clé de notre analyse par la suite. Il faut simplement savoir que l'animal n'était pas choisi au hasard. Il devait correspondre à des règles qui dépendaient du dieu honoré, du type de sacrifice, mais aussi d'autres éléments sur lesquels on a peu d'emprises, comme les traditions du lieu dans lequel le sacrifice avait lieu ou la richesse des organisateurs en cas de sacrifice privé. En tout cas, l'animal, une fois sélectionné, devait passer un examen très précis sur lequel nous reviendrons par la suite et qui devait assurer que l'animal était sain et pur, et qu'il correspondait aux critères demandés. Sans rentrer dans les détails, ces critères pouvaient concerner l'âge, le sexe, la taille, la couleur et toute une série d'autres caractéristiques de l'animal⁸¹.

Concernant la cérémonie précédant la mise à mort de l'animal, il s'agit en réalité d'une procession qui doit amener l'animal (ou les animaux) vers l'autel. Cette *pompé*, dont l'ampleur dépendait évidemment de la richesse du sacrifice, permettait à la ville d'admirer les animaux qui avaient été parés pour l'occasion. C'était aussi l'occasion pour le donateur de se montrer à tous⁸². Cette procession devait aussi permettre d'amener tous les éléments nécessaires au sacrifice, comme la corbeille contenant l'orge et le couteau, le vase permettant de récupérer le sang de la victime,... La bête qui devait traditionnellement avancer sans entrave et de son plein gré vers l'autel, bien que certains historiens en doutent⁸³, était accompagnée exclusivement par des hommes, adultes ou enfants⁸⁴. Les textes littéraires abordent très peu cette partie de la cérémonie, car ils se concentrent bien souvent sur les rites de la mise à mort. Ils nous renseignent par contre sur la parure des animaux qui fait partie de ces étapes préliminaires. En effet, les animaux sacrifiés étaient au préalable arrangés pour

⁸⁰ *ThesCRA*, 2004, p. 112-116

⁸¹ PITZ, Z., 26 avril 2017.

⁸² *ThesCRA*, 2004, p. 111.

⁸³ Il y a en effet plusieurs indices archéologiques qui indiquent que la victime était attachée, ce qui irait à l'encontre de cette « avancée sans entrave ». *ThesCRA*, 2004, p. 112.

⁸⁴ *ThesCRA*, 2004, p. 112.

qu'ils aient le plus bel aspect possible. Les textes nous informent notamment sur la dorure des cornes des victimes. C'est le cas, par exemple, pour la génisse offerte à Athéna par Nestor dans l'*Odyssée*⁸⁵. Ils pouvaient aussi porter des guirlandes ou des bandelettes appelées *stemmata*⁸⁶. Le but du cortège est d'amener l'animal vers le lieu où aura lieu le sacrifice, à savoir le sanctuaire du dieu honoré, ou tout autre lieu sacré pourvu qu'il possède un autel.

Les processions propres aux sacrifices ont été analysées de façon bien plus approfondies dans d'autres études⁸⁷ car il est possible de réaliser des comparaisons entre ce que les textes nous apportent et les représentations figurées qui sont nombreuses notamment sur la frise des temples. Comme il ne s'agit pas du sujet de notre étude, nous n'approfondirons pas davantage ici cet aspect.

2. La mise à mort proprement dite : un rituel très précis

L'immolation de la victime, qui est un des moments les plus importants de la cérémonie, est un rituel très précis qui doit respecter de nombreuses traditions. Paradoxalement, la mise à mort en elle-même est peut-être le moment le moins connu, car le moins attesté⁸⁸. Malgré tout, nous en connaissons les différentes étapes. Avant de commencer la description, il faut néanmoins distinguer deux moments après que la victime ait été installée auprès de l'autel. D'une part, on trouve les rites préliminaires à la mise à mort, qui consistent en une série de rituels très précis qui doivent succéder avant qu'on enlève la vie à la victime. Et d'autre part, il y a la mise à mort elle-même qui, elle aussi, est une pratique très précise. Nous envisagerons ces deux moments l'un après l'autre.

Concernant le traitement préliminaire, le rituel était très détaillé. Pour ne pas paraphraser les textes, nous allons reproduire ici la description du sacrifice d'Athéna de l'*Odyssée* dont nous avons déjà parlé :

« Aréto apportait du cellier l'eau lustrale ; son autre main tenait la corbeille des orges. Debout près de la vache et prêt à la frapper, Thrasymède, à l'ardeur batailleuse, tenait une hache affilée, et Perseus avait pris le vase pour le sang. Nestor, le vieux meneur de chevaux, répandit l'eau lustrale et

⁸⁵ Homère, *Odyssée*, III, 384 et 432-435.

⁸⁶ *ThesCRA*, 2004, p. 112.

⁸⁷ Nous renvoyons pour cela à la longue bibliographie présente dans le *ThesCRA* qui consacre une étude entière à la question des processions. *ThesCRA*, 2004, pp. 1-20.

⁸⁸ *ThesCRA*, 2004, p. 116.

les orges, puis il fit à Pallas une longue prière et, comme il prélevait quelques poils de la tête qu'il lançait dans le feu, l'assistance en priant jeta les pincées d'orge. Déjà, faisant un pas, le bouillant Nestoride Thrasyède a frappé ». ⁸⁹

Dans ce texte, presque toutes les parties connues du rituel sont exprimées. Le sacrifice commence par les pratiques liées à l'eau. On se lave les mains pour se purifier, puis on asperge d'eau lustrale la victime, qui doit frémir de tout son corps⁹⁰ et dont le hochement de tête à ce moment précis est considéré comme son consentement au sacrifice⁹¹, mais aussi l'assistance et l'autel. On se sert aussi d'une corbeille contenant des grains d'orge et dans laquelle est caché le couteau qui servira plus tard à la mise à mort. Les grains d'orge sont lancés, eux aussi, sur la victime. Ensuite, on coupe quelques poils sur la tête de la victime qu'on lance dans le feu pour consacrer la mort. Tous ces gestes sont accompagnés par des prières au dieu honoré. Notons aussi que la musique est bien présente durant la cérémonie qui précède la mise à mort⁹².

Si on revient au texte, on remarque que la fin des rites préliminaires et la mise à mort sanglante de la victime s'enchaînent directement⁹³. Le déroulement de la mise à mort diffère seulement un peu en fonction de la taille de la victime, mais reste la même dans les grandes lignes. Pour les bovins, l'animal reçoit un coup de hache sur la nuque, ce qui permet de lui enlever le souffle vital ou, à tout le moins, de l'assommer⁹⁴. Ensuite, on relève la tête de l'animal et il est égorgé de sorte que le sang asperge l'autel. Pour les plus petites victimes, il est mentionné qu'elles pouvaient être directement portées au-dessus du sol⁹⁵. Le sang est alors récupéré dans un vase prévu à cet effet, appelé *sphageion*. Nous ne possédons, en réalité, que les textes littéraires comme source importante pour décrire ce moment, dont la suite du passage de l'*Odyssée* dont nous avons déjà parlé :

« Et la hache a tranché les tendons cervicaux : la bête tombe inerte, sous les clameurs sacrées des filles et des brus et de la vieille reine, Eurydice, l'aînée des filles de Clymène. Fils et gendres alors saisissent la victime, qu'on soulève au-dessus du sol aux larges voies ; le meneur des guerriers,

⁸⁹ Homère, *Odyssée*, III, 440-446, texte établi et traduit par BÉRARD, V., Paris, C. U. F., 1955.

⁹⁰ Aristophane, *La Paix*, 960.

⁹¹ RUDHARDT, J., 1992, p. 261.

⁹² RUDHARDT, J., 1992, p. 262.

⁹³ Nous ne connaissons qu'un exemple de mise à mort animale sans effusion de sang. Il s'agit d'un sacrifice à Déméter et Koré, lors duquel un porcelet est enterré vivant. *ThésCRA*, 2004, p. 116.

⁹⁴ RUDHARDT, J., 1992, p. 261.

⁹⁵ Euripide, *Electre*, 813-814.

Pisistrate, l'égorge : dans le flot du sang noir, l'âme quitte les os. On dépèce à la hâte, en détachant tous les cuisseaux, selon le rite »⁹⁶

On remarque dans ce texte le cri des femmes, qui est aussi attesté dans d'autres textes et qui faisait semble-t-il partie de la cérémonie. La seule différence notable pour cette étape concerne le sacrifice dans les cultes funéraires, puisqu'il doit être effectué dans un autel creusé dans le sol. Le sang s'écoule alors directement dans la terre, à titre d'offrande⁹⁷.

3. Après l'immolation : cuisson et partage des parts

L'égorgeage de la victime s'enchaîne directement avec le dépeçage, le partage des parts et la cuisson, comme indiqué dans le passage de l'*Odyssée* cité précédemment. Cela nous permet de dire que toutes ces étapes, même si nous les avons divisées en trois grands moments, font partie d'un seul et même rituel dans lequel il n'y a pas vraiment de temps morts.

De nouveau, nous devons séparer la description de cette « cuisine du sacrifice »⁹⁸ en deux parties, car les sacrifices dénommés holocaustes sont totalement différents des autres, dans la mesure où la victime est entièrement détruite. Nous dirons donc d'abord quelques mots de cette pratique particulière avant de nous pencher sur le rituel de la *thusia* proprement dite.

La pratique de l'holocauste est relativement simple. Elle consiste en la destruction totale de la victime par le feu. Il n'y a donc aucune part réservée aux hommes et donc pas de partage des parts ou de banquet qui en résulte. Cette pratique est liée aux sacrifices chtoniens et funéraires mais, selon des études récentes, tous les sacrifices chtoniens ne donnaient pas lieu à un holocauste⁹⁹. Tout dépend, en réalité, d'une mention, présente dans les inscriptions que nous allons étudier, qui signifie « on ne l'emporte pas » (οὐ φορά). Selon S. Scullion¹⁰⁰, cette mention signifiait systématiquement la tenue d'un holocauste, mais cela a été remis en cause

⁹⁶ Homère, *Odyssée*, III, 447-455, texte établi et traduit par BÉRARD, V., 1955.

⁹⁷ *ThesCRA*, 2004, p. 116.

⁹⁸ *ThesCRA*, 2004, p. 125. Notons que cette expression est aussi le titre de l'ouvrage de M. Detienne et J.-P. Vernant que nous avons citée à de nombreuses reprises.

⁹⁹ Nous avons cité à ce sujet l'étude de G. Ekroth qui y voit une raison d'abandonner la distinction entre sacrifices olympiens et chtoniens. EKROTH, G., 2002.

¹⁰⁰ SCULLION, S., « Olympian and Chthonians », in *Classical Antiquity*, 13, 1994, pp. 75-119.

par les études précédemment citées. Quoi qu'il en soit, nous savons que l'holocauste privilégie les victimes jeunes, ce qui permet une perte moins importante de viande potentielle¹⁰¹. Il est souvent question de porcelets, comme pour Zeus Meilichios¹⁰². Le dernier élément que nous pouvons avancer concernant les holocaustes est qu'ils représentent vraisemblablement la version originelle du sacrifice, si on en croit les textes littéraires en tout cas¹⁰³. En effet, dans l'*Hymne homérique à Hermès*¹⁰⁴, il n'est pas question de manger les parts de viande. Il en va de même chez Porphyre¹⁰⁵ puisque, comme nous l'avons vu, ce serait par hasard que l'homme se mit à consommer les viandes sacrifiées ; à l'origine, elles étaient donc entièrement brûlées.

Pour les sacrifices qui donnaient lieu à un banquet ou à une distribution des morceaux de viande, la mise à mort était suivie de trois étapes essentielles. Le dépeçage de l'animal sacrifié, le partage des parts entre les hommes et les dieux et la cuisson de ces parts. C'est la tâche qui incombait à un personnage central du sacrifice : le *mageiros*, qui est à la fois boucher et cuisinier sacrificiel¹⁰⁶. Ces trois étapes sont fort méconnues, car les sources sont peu nombreuses et donnent parfois des informations contradictoires, ce qui en complique l'interprétation¹⁰⁷ ; il est néanmoins possible de donner quelques grandes lignes. Tout d'abord, il faut savoir que les parts sont divisées en grands ensembles. Les dieux reçoivent une partie ainsi que les prêtres et parfois certains officiels. Ensuite, le reste de la viande est distribuée à tous les participants. Les dieux, dans les poèmes homériques, reçoivent les os des cuisses recouverts de graisse qu'on brûle sur l'autel. À l'époque classique, il en va de même. Les dieux ne reçoivent qu'une toute petite part de la viande sacrifiée et il s'agit la plupart du temps des parties immangeables pour les hommes. Les dieux peuvent aussi recevoir le crâne et la peau de la victime si elle n'est pas vendue au profit du sanctuaire. Dans un deuxième temps, les prêtres sont ceux qui reçoivent des parts spécifiques, parfois aussi quelques officiels. Ces parts sont d'ailleurs parfois mentionnées dans les inscriptions¹⁰⁸. Ils reçoivent la

¹⁰¹ *ThesCRA*, 2004, p. 118.

¹⁰² Par exemple dans le calendrier du dème d'Erchia que nous étudierons par la suite : Γ. 20-21 ou B. 16-17. Voir base de données dans les annexes et chapitres suivants.

¹⁰³ *ThesCRA*, 2004, p. 118.

¹⁰⁴ Homère, *Hymne à Hermès*.

¹⁰⁵ Porphyre, *Sur l'abstinence*.

¹⁰⁶ BERTHIAUME, G., *Les Rôles du mageiros. Étude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, Leyde, 1982, passim.

¹⁰⁷ RUDHARDT, J., 1992, p. 262.

¹⁰⁸ Nous reviendrons sur ces différents aspects dans le dernier chapitre. Pour les parts réservées aux prêtres et à quelques privilégiés, voir le calendrier d'Erchia, particulièrement A. 46, B. 38 ou E. 49-50. Voir aussi la base de données complète en annexes.

peau (si elle n'est pas accordée au dieu) et se partagent les parts succulentes (queue, langue, épaule, cuisseau) qui leur sont accordées à titre honorifique¹⁰⁹. De plus ils prennent aussi la part qui revient au dieu sur la table d'offrandes. Si on exclut le foie qui est utilisé à des fins mantiques quand le sacrifice s'y prête, il ne reste qu'une part spéciale qui est importante : les σπλάγχνα. Il s'agit d'une partie choisie des entrailles qui est rôtie sur des broches à cinq pointes et dont les participants au sacrifice mangent chacun un morceau de façon rituelle. Pour J. Rudhardt, cette consommation des σπλάγχνα est véritablement l'acte central de la *thusia* grecque, plus encore que la mise à mort de l'animal¹¹⁰. Il s'agit d'un moment présent dans tous les sacrifices sanglants qui permettent la consommation des chairs. Les restes de la chair, appelés viande de boucherie, sont rôtis sur de longues broches et partagés avec l'assistance. Les convives les consomment lors du banquet qui marque alors la fin du rituel sacrificiel ou plus rarement, les ramènent chacun chez eux¹¹¹. Certains témoignages laissent une place pour une cuisson grâce au bouilli, notamment pour les parts réservées aux dieux. Il est néanmoins difficile de tirer des conclusions concernant le rôti et le bouilli car les sources sont floues. Il est aussi difficile de tirer profit de l'archéozoologie à ce sujet¹¹².

Il n'est pas aisé de donner plus de détails concernant le déroulement du sacrifice grec en général car, comme l'indique J. Rudhardt : « *les gestes qui composent ces cérémonies [n'ont] jamais possédé une fixité absolue ; nous constaterons au contraire qu'à l'intérieur de chaque type sacrificiel, les rites varient indéfiniment au gré des traditions locales ou gentiles* »¹¹³. Notons néanmoins que la cérémonie est accompagnée de la musique de la flûte et que le sacrifice sanglant est aussi lié à des offrandes non-sanglantes. On trouve ainsi une table d'offrandes et de nombreuses libations dont la place dans la cérémonie n'est pas assurée. Nous savons que ces σπονδαί étaient des libations de vin coupé avec lesquelles on arrosait notamment les morceaux de viande à cuire¹¹⁴.

¹⁰⁹ RUDHARDT, J., 1992, p. 262.

¹¹⁰ RUDHARDT, J., 1992, p. 255.

¹¹¹ RUDHARDT, J., 1992, p. 263.

¹¹² *ThesCRA*, 2004, p. 125.

¹¹³ RUDHARDT, J., 1992, p. 257.

¹¹⁴ RUDHARDT, J., 1992, pp. 262-263.

En conclusion de ce premier chapitre introductif, nous pouvons souligner quelques éléments importants. Il sera en effet intéressant de les garder à l'esprit pour aborder les trois prochains chapitres, qui constitueront le véritable cœur de cette étude. Ensuite, nous ferons justement le lien vers cette deuxième partie en formulant les questions auxquelles il faudra apporter des réponses.

Premièrement, nous devons souligner que la pratique sacrificielle avait une place primordiale dans l'organisation de la société grecque. Il s'agit d'une pratique quasi quotidienne, qui correspond directement à l'alimentation carnée des Grecs. Ceux-ci, en voulant justifier *a posteriori* cette pratique par des récits mythiques, nous ont donné des clés de lecture pour en comprendre la signification profonde. Le sacrifice serait donc un rituel qui permettrait aux hommes de confirmer leur place dans l'Univers, inférieurs aux dieux mais supérieurs aux bêtes, mais aussi de se placer les uns par rapport aux autres dans la société, à travers le partage des parts. Concernant les deux autres points abordés, notons que la typologie des sacrifices est un produit des historiens et que la réalité des sacrifices de l'Antiquité était détachée de ces catégories théoriques. Ces catégories se sont cependant révélées bien utiles pour notre démarche, nous permettant de cerner plus précisément ce que nous allons étudier : les sacrifices sanglants et, par la nature de nos sources, publics et tous destinataires confondus. Enfin, nous avons pu voir que le sacrifice ne se résume pas simplement à la mise à mort sanglante d'une victime, mais est un rituel précis beaucoup plus large qui commence dès le choix de la victime pour se terminer avec le partage des parts.

Fort de cette longue introduction, nous pouvons à présent nous plonger dans les sources pour étudier cette pratique sacrificielle, en nous focalisant sur le sacrifice sanglant dans ses trois principaux aspects : la répartition dans l'année, les destinataires divins et les victimes sacrificielles.

CHAPITRE II : le calendrier sacrificiel

Après ce chapitre permettant d'introduire le sacrifice grec en général, en insistant sur les grands principes généraux, il est temps de se pencher plus précisément sur les sources qui nous aideront à mettre en lumière le sacrifice à Athènes à l'époque classique. Trois points précis retiendront notre attention, trois dimensions des sacrifices qui posent question lorsqu'on aborde le sujet. En effet, outre les questions de la signification, du rôle et de l'origine du sacrifice que nous venons d'aborder, plusieurs interrogations demeurent. Un simple coup d'œil aux calendriers de dèmes suffit à constater qu'ils comportent tous les mêmes types d'information, correspondant à trois questions primordiales : Qui sont les dieux honorés ? Quelles sont les offrandes consacrées à ces dieux ? Mais, aussi, quand avait-on recours à ces rituels, comment sont-ils répartis sur l'année athénienne ? Ces trois questions, à travers les réponses que nous allons essayer d'y donner, nous permettront de cerner les particularités de la pratique sacrificielle dans les dèmes et de les comparer avec ce que nous connaissons de la pratique sacrificielle pour Athènes. Si les dieux et les offrandes seront abordés dans des chapitres ultérieurs, le calendrier sacrificiel va nous intéresser dans un premier temps.

Nous nous sommes effectivement posé rapidement des questions à propos de la régularité et du foisonnement de ces fêtes au cours de l'année athénienne. Certaines fêtes étaient manifestement liées entre elles, plusieurs revenaient d'année en année mais, surtout, ce qui saute directement aux yeux, c'est l'abondance de ces sacrifices au cours de l'année. Nous avons tout de suite noté que l'année athénienne était rythmée par le calendrier religieux, auquel est directement attachée la pratique sacrificielle. Ce questionnement n'est évidemment pas étranger à la nature des sources retenues, puisqu'il s'agit de plusieurs calendriers religieux, dans lesquels sont mentionnés un nombre impressionnant de sacrifices.

Ce chapitre débute par une présentation des sources utilisées pour cette étude, en en proposant aussi une critique, car il est indispensable de savoir jusqu'à quel point on peut s'y fier. Nous essayerons d'expliquer pourquoi nous avons choisi de nous focaliser sur les calendriers religieux attiques en retraçant notre démarche heuristique et en montrant les avantages que nous trouvons dans ce choix. Ensuite nous présenterons plus spécifiquement chacun des trois calendriers retenus, en expliquant les raisons de ce choix. Cela sera aussi l'occasion de commenter brièvement les informations qui s'y retrouvent.

Dans un deuxième temps, nous commencerons une première analyse de ces sources en les envisageant sous l'angle du calendrier. Nous avons en effet établi une base de données qui permet d'analyser les sacrifices mentionnés dans les sources sous plusieurs aspects (date, destinataire divin, victime offerte,...). Ce sera l'occasion de présenter quelques généralités du calendrier athénien et plus précisément du calendrier religieux. Nous verrons ainsi comment l'année athénienne est véritablement agencée autour de très nombreux rites religieux, dans lesquels sont évidemment présents les sacrifices qui nous occupent. Nous essayerons aussi de montrer comment les différentes fêtes athéniennes sont reliées entre elles par la présence de cycles perpétuels imprimant un certain rythme à l'année attique. Enfin, nous essayerons de présenter quelques observations de nos sources en lien avec ce qui aura été exposé.

A. Présentation des sources : trois calendriers de dèmes

Pour aborder le sacrifice à Athènes à l'époque classique, plusieurs options s'offraient à nous en termes de sources. La question est en effet assez vaste et a déjà été étudiée sous divers angles. Compte tenu de l'ampleur toute relative de notre travail et du cheminement de notre questionnement en cours de route, nous nous sommes focalisé sur un type de sources bien particulier. En effet, même si nous avons, à l'occasion, été puiser des informations complémentaires dans la littérature, ou même dans l'archéologie (voire l'archéozoologie), les sources analysées sont exclusivement de nature épigraphique : les calendriers religieux attiques, plus précisément trois d'entre eux. Ces sources présentent l'avantage de former un ensemble cohérent, datant toutes du IV^e siècle ACN¹¹⁵, et dans lesquelles figurent le même type d'informations, ce qui favorisait donc grandement la comparaison. De plus, pour reprendre les mots d'Annie Verbanck-Piérard, qui s'est elle aussi intéressée à ces sources, il s'agit d'inscriptions « *célèbres, captivantes et si riches d'enseignements* »¹¹⁶.

Les calendriers de dèmes sont des inscriptions sur pierre dressant la liste des sacrifices à accomplir par le dème suivant un ordre chronologique précis. On pense que les dèmes ont voulu, vers le début du IV^e siècle, remettre de l'ordre dans leur culte en réorganisant les

¹¹⁵ Nous verrons plus loin qu'il subsiste néanmoins un doute pour le calendrier de Thorikos.

¹¹⁶ VERBANCK-PIÉRARD, A., « Héros attiques au jour le jour : les calendriers des dèmes », in PIRENNE-DELFORGE, V., *Les Panthéons des cités des origines à la Périégèse de Pausanias : actes du colloque organisé à l'Université de Liège, du 15 au 17 mai 1997*, Liège, 1998, p. 109.

différentes pratiques qui avaient alors cours¹¹⁷. La raison de la mise par écrit et de la publication de ces listes sacrificielles est sans doute économique¹¹⁸ : les dèmes voulaient ainsi évaluer combien coûtait chaque sacrifice en fonction de la ou des victimes à fournir. Ces calendriers permettaient sans doute de préciser qui devait prendre en charge les frais de chaque sacrifice¹¹⁹. C'est en tout cas l'interprétation qui a été proposée pour le calendrier d'Erchia, comme nous le verrons par la suite. Ces calendriers donnent donc une série d'informations sur les sacrifices locaux, qu'il convient de différencier des sacrifices de la cité. En effet, hormis quelques exceptions, comme nous le verrons plus loin, la plupart des grandes fêtes civiques (Panathénées, Anthestéries,...) sont absentes des calendriers conservés. Il paraît évident que les dèmes avaient leurs propres cultes, reliés à leurs propres panthéons et dans lesquels figurent des héros méconnus, mais que les démotés participaient néanmoins à une partie des fêtes de la cité. Si on en croit les quelques mentions d'un sacrifice offert dans le dème le jour d'une fête athénienne, ou avec la référence d'un festival particulier, on peut penser qu'on rencontrait dans certains cas une situation hybride, pour laquelle un sacrifice était offert dans le dème en écho à un festival de la cité. Nous avons là, à l'évidence, le reflet d'une vie religieuse organisée à plusieurs échelons. Nous avons connaissance de sacrifices offerts au niveau de la cité d'Athènes, par exemple les Grandes Panathénées, les Grandes Dionysies,... Ces festivals sont bien connus et sont célébrés par toute l'Attique. Nos sources conservent aussi des sacrifices organisés au niveau des dèmes, ceux qui se retrouvent dans les sources qui nous intéressent ici. Mais nous savons qu'un grand nombre de sacrifices étaient offerts à des niveaux plus petits encore, dans le cadre de la famille par exemple¹²⁰.

Les calendriers en tant que sources présentent de nombreux avantages, mais aussi plusieurs inconvénients qu'il convient de mentionner, en prélude à l'analyse. Cette critique est en effet obligatoire pour avoir à l'esprit le fait que le travail de l'historien, et a fortiori celui de l'historien de l'Antiquité, se fonde sur des hypothèses émises à partir de documents qui n'étaient pas forcément destinés à devenir des sources d'informations. Il faut donc considérer

¹¹⁷ FAUQUIER, M. et VILLETTE, J.-L., *La vie religieuse dans les cités grecques aux VI^e, V^e et IV^e siècles*, Paris, 2000, pp. 141-142.

¹¹⁸ MIKALSON, J. D., « Religion in the Attic Demes », in *The American Journal of Philology*, vol. 98, 1977, p. 431.

¹¹⁹ BRUIT ZAIDMAN, L. et SCHMITT PANTEL, P., *La religion grecque dans la cité grecque à l'époque classique*, Paris, 1991.

¹²⁰ RUDHARDT, J., 1992, p. 257.

toutes les hypothèses et analyses avec précaution, car elles ne peuvent être totalement assurées.

Les calendriers religieux attiques sont des sources exceptionnelles, car ils sont une porte ouverte vers cet aspect si particulier de la société grecque qu'est la vie religieuse. Ces inscriptions sont en effet de véritables listes sacrificielles qui témoignent directement de « *l'organisation et la pratique des cultes* »¹²¹ des dèmes de l'Attique. Elles nous transmettent de nombreuses et diverses informations sur la répartition des sacrifices, leur coût, leur lieu, leur date, sur certains aspects du rituel, ... Ces renseignements ont permis de nombreuses études, tant sur les aspects économiques (coût, prise en charge des frais des sacrifices, conditions de la distribution des viandes, ...) que religieux (études sur les panthéons honorés dans les dèmes) ou chronologiques (cohabitation « *des différents « agendas », reflétant chacun une forme d'appartenance à la communauté attique* »¹²²).

L'un des principaux avantages de se baser sur des documents épigraphiques est principalement le fait qu'il s'agit de textes conservés presque tels qu'ils étaient dans l'Antiquité, sans passer par le filtre de la tradition littéraire. Ils sont aussi, la plupart du temps, exempts de tous les doutes pesant sur la véracité de textes littéraires, ou de documents iconographiques.

Les calendriers de dème ne sont cependant pas exempts, pour autant, de toute difficulté. Premièrement, nous en conservons relativement peu. Deuxièmement, comme tout document épigraphique, ces textes ont subi les dégradations du temps : ils sont donc lacunaires et en partie illisibles, ce qui induit forcément des incertitudes au sujet de leur interprétation. Or, il suffit parfois de modifier quelques lettres pour que le sens d'un mot, et donc du texte, soit totalement transformé. L'historien est donc dépendant de la qualité des éditions existantes. Troisièmement, ces stèles, si elles nous donnent certaines informations très intéressantes, n'en sont pas moins relativement imprécises. En effet, la compilation des sacrifices ne se fait pas de façon méthodique et nous ne conservons pas, sur un même calendrier, les informations de même nature. La mention du lieu, de détails du rituel, du prix est parfois manquante. Et ces différences sont bien sûr plus marquantes encore d'un calendrier à l'autre. Par exemple, le jour exact des sacrifices ne se retrouve qu'à Erchia ; le prix des victimes est systématiquement

¹²¹ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 109.

¹²² MIKALSON, J. D., *The Sacred and Civil Calendar of the Athenian Year*, Princeton, 1975. VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 109.

absent à Thorikos. Les comparaisons pâtissent donc de ces difficultés et l'historien doit composer avec ces problèmes. De plus, il paraît évident qu'un très grand nombre d'informations sous-entendues et évidentes pour l'époque nous font aujourd'hui totalement défaut. En effet, ce sont les informations les plus exceptionnelles qui ont été mises par écrit sur ces documents ; toutes celles qui semblaient évidentes et connues de tous n'avaient aucune raison d'y figurer et sont aujourd'hui irrémédiablement perdues. Quatrièmement, ces calendriers sont le reflet de la vie religieuse des dèmes, mais chacun d'un dème en particulier, ce qui fait que leurs informations ne peuvent pas être facilement transposées à l'ensemble des 139 dèmes de l'Attique ; le panthéon honoré, par exemple, diffère d'un dème à l'autre. Il est important de garder cela à l'esprit, car cela remet en perspective toutes les conclusions qui pourront être tirées. Enfin, ces calendriers apportent un éclairage important sur l'organisation des sacrifices dans le dème, mais seule une partie d'entre eux y sont mentionnés. En effet, comme le souligne S. Dow¹²³, éditeur du calendrier d'Erchia, une grande partie des sacrifices offerts dans le dème ne figure pas sur le calendrier, car il ne reprend que ceux qui avaient lieu sous l'autorité du démarque. Beaucoup d'autres pouvaient être organisés par d'autres magistrats, des familles, associations,... Il ne faut donc pas perdre de vue que nous n'avons pas accès à la totalité des sacrifices organisés dans les dèmes dont nous conservons les calendriers.

Nous avons choisi de nous concentrer pour cette étude sur trois de ces calendriers religieux : celui du dème de Thorikos, celui du dème d'Erchia et celui de la Tétrapole de Marathon. Nous allons bien entendu présenter plus loin chacun de ces calendriers plus précisément en insistant sur leurs particularités, mais il nous semblait important d'expliquer d'abord les raisons de ce choix.

Dans notre recherche portant sur le sacrifice grec, nous nous sommes penché en priorité sur des sources nous permettant d'étudier un grand nombre de sacrifices offerts à différentes divinités dans le but de les comparer sous divers angles. Notre intention était au départ, comme nous l'avons déjà mentionné, d'étudier entre autres, les correspondances entre les victimes sacrificielles et les destinataires divins. Nous devons donc, pour ce faire, disposer

¹²³ Dow, S., « Six Athenian Sacrificial Calendars », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 92, 1968, pp. 182-183.

d'une base de données conséquente afin de pouvoir procéder à une analyse et établir des comparaisons. Pour cela, nous nous sommes d'abord penchés sur le *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum*, déjà cité à plusieurs reprises qui permettait d'accéder, à travers tous les types de sources (littéraires, épigraphiques, iconographiques et même archéozoologiques), à une liste des mentions des sacrifices dédiés à chaque dieu ou héros. Nous ne pouvions néanmoins, dans le cadre de notre mémoire, passer en revue toutes les sources relatives à tous les dieux. Un choix s'imposait donc. Nous avons assez vite renoncé aux sources iconographiques et archéozoologiques, car nous n'étions pas armés pour les traiter correctement. Il nous restait donc les sources littéraires et épigraphiques. Nous avons choisi ces dernières, car elles permettaient de former une base solide et cohérente offrant la possibilité d'intégrer de nombreux dieux et héros et de correspondre aux limites géographiques et temporelles que nous nous étions fixées. En effet, les textes littéraires abordent de nombreux sacrifices mais, si on passe les difficultés d'interprétation que posent les poèmes homériques ou les pièces de théâtre, par exemple¹²⁴, ils concernent avant tout les grands dieux olympiens. Pour les dieux plus modestes et les héros purement attiques, la grande majorité des informations nous viennent des sources épigraphiques.

Grâce à l'étude des listes établies par le *ThesCRA*, nous nous sommes aperçus que les sources qui revenaient le plus régulièrement – et qui pouvaient donc nous donner un maximum d'informations – étaient les calendriers religieux attiques. Ils répondaient, en outre, à toutes nos préoccupations de départ, à savoir nous renseigner sur l'Attique, sur une période bien précise (le IV^e siècle) en donnant des informations à la fois sur les animaux sacrifiés et les divinités honorées. Nous avons retenu trois calendriers de la même époque, qui provenaient tous de demeures de l'Attique et qui étaient les mieux conservés, dans le but d'avoir la documentation la plus cohérente possible¹²⁵. Nous avons donc délaissé des sources comme le code de Nicomachos, trop lacunaire, ainsi que les calendriers d'Eleusis et Teithras, fragmentaires, ou celui du *génos* des Salamiens qui ne constitue évidemment pas un calendrier de *dème*¹²⁶, pour nous concentrer sur les calendriers de Thorikos, d'Erchia et de la Tétrapole de Marathon qui comprend également celui du *dème* de Marathon.

¹²⁴ KIRK, G. S., « Some Methodological Pitfalls in the Study of Ancient Greek Sacrifice », in RUDHARDT, J. (dir.), *Le Sacrifice dans l'Antiquité: huit exposés suivis de discussions*, Genève, 1981, p. 64.

¹²⁵ Notons que le même choix avait déjà été effectué par A. Verbanck-Piérard pour son étude que nous avons déjà citée. VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, pp. 109-113.

¹²⁶ Il s'agissait d'un ensemble de familles formées en association, prétendant avoir une origine commune et pratiquant les mêmes cultes. CARUSI, C., « Essai d'histoire du sel dans le monde grec », in HOCQUET, J.-C. et

Outre ces différents avantages, ce choix s'est aussi avéré intéressant au niveau géographique. En effet les trois dèmes concernés sont tous situés dans la partie de l'Est de l'Attique, ce qui offre une certaine cohérence, tout en étant assez différents dans leur nature, comme le fait remarquer A. Verbanck-Piérard : « *Erchia est une importante bourgade de la Mésogée, Thorikos, un centre minier, Marathon, au nord-est, un lieu chargé d'histoire et de mythes* »¹²⁷. Deux de ces dèmes, Erchia et Marathon, sont par ailleurs les plus importants de leur trittye, alors que Thorikos est, lui, rattaché à Képhalè.

Ce choix guidé par notre recherche de départ s'est donc avéré très intéressant et cohérent. Il permettait en outre de disposer d'un nombre important d'informations susceptibles d'être mises en relation, analysées et comparées comme nous le voulions. Nous avons toujours essayé de garder à l'esprit qu'il existait d'autres sources disponibles et nous n'avons pas hésité à les intégrer, le cas échéant, dans le développement, la plupart du temps via le relevé du *ThesCRA*, afin d'établir des comparaisons plus poussées ou pour une analyse plus précise.

1. Le calendrier de Thorikos

Il convient maintenant de présenter de façon plus spécifique les trois calendriers retenus. Le premier est celui du dème de Thorikos. Ce dème se trouve sur la côte Est de l'Attique, non loin du cap Sounion. Il s'agit d'un centre minier qui est associé au dème de Képhalè pour former une trittye de la *paralia*, c'est-à-dire la région côtière. Celle-ci relève, selon le découpage Clithénien de la tribu des Akamantides¹²⁸.

Le calendrier de Thorikos est inscrit sur une stèle en *stoichédon*, particulièrement soignée comme le souligne A. Verbanck-Piérard¹²⁹, conservée aujourd'hui au musée J. Paul

SARRAZIN, J.-C., *Le Sel de la Baie : histoire, archéologie, ethnologie des sels atlantiques*, Rennes, 2006, p. 57. Sur ce sujet, voir aussi L'HOMME-WÉRY, L.-M., « Les héros de Salamine en Attique. Cultes, mythes et intégration politique », in PIRENNE-DELFORGE, V. et SUAREZ DE LA TORRE, E. (Éd.), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs. Actes du Colloque organisé à l'Université de Valladolid du 26 au 29 mai 1999*, Liège, 2000, pp. 333-349.

¹²⁷ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 113.

¹²⁸ Nous renvoyons vers la carte de D. Whitehead qui se trouve en annexe. WHITEHEAD, D., *The Demes of Attica*, Princeton, 1986, p. XXIII.

¹²⁹ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 113.

Getty de Malibu. Elle est connue depuis les années 1970, mais la première édition du texte date de 1983 et est de l'œuvre de G. Daux, *Le calendrier de Thorikos au Musée J. Paul Getty*¹³⁰. Plusieurs éditions et commentaires se sont succédé depuis lors¹³¹.

La datation de ce calendrier fait débat. G. Daux proposait, dans sa première édition, la première moitié du IV^e siècle ACN, plus précisément les années 385-370, tout en précisant qu'il n'a pas cherché à approfondir cette question. Cette hypothèse se fonde sur la forme des lettres et l'orthographe utilisée¹³². D'autres auteurs privilégient, eux, une datation plus ancienne. C'est le cas de D. M. Lewis¹³³ et M. Jameson¹³⁴ qui placent plutôt l'inscription dans la fourchette 430-420 ACN.

Concernant les informations du calendrier, on peut noter que l'énumération des sacrifices se fait mois par mois, en présentant une année complète, depuis le mois d'Hécatombaion jusqu'au mois de Skirophorion. On conserve systématiquement, pour les 44 sacrifices renseignés, la mention du mois et des victimes offertes, plus rarement celle du lieu ou de commentaires supplémentaires sur le rituel, mais pratiquement jamais la mention du jour exact du sacrifice (à deux exceptions) et du prix des victimes (sauf deux mentions d'un bœuf de 40 à 50 drachmes pour les héros Thorikos et Képhalos¹³⁵ ; et d'un mouton de 10 à 20 drachmes pour Poséidon¹³⁶). Par rapport aux autres calendriers retenus, il s'agit de celui pour lequel nous conservons le plus de noms de fêtes ou de festivals connus par ailleurs. Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur ces mentions, comme celle du *Hiéros Gamos*, des *Chloïa* ou encore des *Plyntéria*.

¹³⁰ Nous ferons d'ailleurs souvent référence à cette publication dans la suite de cette étude. DAUX, G., « Le calendrier de Thorikos au Musée J. Paul Getty », in *L'Antiquité classique*, 52, 1983, pp. 150-174.

¹³¹ Nous pouvons citer parmi ceux-ci : DAUX, G., « Sacrifices à Thorikos », in *The J. Paul Getty Museum Journal*, 12, 1984, pp. 145-152. WHITEHEAD, D., 1986, pp. 194-199. ROSIVACH, V., *The system of public sacrifice in fourth-century Athens*, Atlanta, 1994, pp. 22-29. DUNST, G., « Der Opferkalender des att. Demos Thorikos », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 25, 1977, pp. 243-264. LABARBE, J., *Thorikos. Les Testimonia*, Gand, 1977, pp. 56-64.

¹³² DAUX, G., 1983, p. 152.

¹³³ LEWIS, D. M., « A New Athenian Decree », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 60, 1985, p. 108.

¹³⁴ JAMESON, M. H., « Sacrifice and animal husbandry in Classical Greece », in WHITTAKER, C. R., *Pastoral Economies in Classical Antiquity*, Cambridge, 1988, pp. 87-119.

¹³⁵ Voir la base de données complète en annexes, calendrier de Thorikos, l. 28-30 et 54.

¹³⁶ Voir la base de données complète en annexes, calendrier de Thorikos, l. 56.

2. Le calendrier d'Erchia

Le deuxième calendrier est celui du dème d'Erchia. Il figure sur une stèle découverte dans la région de Spata, qu'on considère comme ayant fait partie de l'antique dème d'Erchia¹³⁷, situé dans la Mésogée et qui était le dème le plus important de sa trittye qui comprenait également Ikaria, Gargettos ou Theithras. Cette trittye fait partie de la tribu des Egéïdes selon le découpage de Clisthène¹³⁸.

Cette stèle fut découverte dans les années 1950 et éditée une dizaine d'année plus tard par G. Daux (1963)¹³⁹. C'est sur cette édition accompagnée de son commentaire très instructif que nous nous baserons principalement. Comme pour le calendrier de Thorikos, plusieurs éditions et commentaires ont suivi celle de G. Daux¹⁴⁰. Il s'agit d'une stèle en quasi-stoichédon si on en croit l'expression de D. Whitehead¹⁴¹, presque entièrement conservée et divisée en cinq colonnes reprenant chacune une liste de sacrifices. Nous reviendrons par la suite sur cette division, à première vue surprenante. Elle est conservée au Musée Épigraphique d'Athènes depuis sa découverte¹⁴².

La datation du document semble poser moins de problème que pour le calendrier de Thorikos, puisque les spécialistes s'accordent sur la première moitié du IV^e siècle ACN et, plus précisément, le second quart à en juger par « *le style de gravure, la forme des lettres et l'orthographe* »¹⁴³. A. Verbanck-Piérard avance la date de 360-350 ACN¹⁴⁴. Cette datation correspond évidemment à cette période supposée de remise en ordre des calendriers des dèmes, comme nous l'avons expliqué précédemment.

¹³⁷ TRAILL, J. S., *The Political Organization of Attica*, Princeton, 1975 (*Hesperia*, Suppl. 14). WHITEHEAD, D., 1986, p. 379.

¹³⁸ Nous renvoyons vers la carte de D. Whitehead qui se trouve en annexe. WHITEHEAD, D., 1986, p. XXIII.

¹³⁹ Nous ferons d'ailleurs souvent référence à cette publication dans la suite de notre étude. DAUX, G., « La Grande Démarchie : un nouveau calendrier sacrificiel d'Attique (Erchia) », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 87, 1963, pp. 603-634.

¹⁴⁰ Nous pouvons citer parmi ceux-ci : DAUX, G., « Notes de lecture », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 88, 1964, pp. 676-677. JAMESON, M. H., 1965, pp. 154-172. DOW, S., « The Greater Demarkhia of Erchia », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 89, 1965, pp. 180-213. SOKOLOWSKI, F., 1969, pp. 36-44. DOW, S., 1968, pp. 175 et 178-179. PARKE, H. W., 1977, pp. 175-181. WHITEHEAD, D., 1986, pp. 199-204. ROSIVACH, V., 1994, pp. 14-21.

¹⁴¹ WHITEHEAD, D., 1986, p. 194.

¹⁴² VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 111.

¹⁴³ DAUX, G., 1963, p. 615.

¹⁴⁴ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 111.

Cette inscription présente plusieurs particularités qu'il convient de mentionner et d'expliquer ici. Le texte est en effet réparti en cinq colonnes indépendantes¹⁴⁵, surmontées d'un titre : Δημαρχία ἡ μέζων, « *la grande démarchie* ». La répartition en cinq colonnes a fait débat et est donc particulièrement intéressante. En règle générale, les auteurs pensent que cette disposition reflète une séparation de nature économique. D. Whitehead observe, en effet, que chaque colonne forme un « lot de sacrifices » dont les coûts totalisent environ 110 drachmes¹⁴⁶. Il ne s'agirait donc pas d'une séparation liée au culte, mais dictée par des raisons purement économiques. Toutes les colonnes présentant les sacrifices, mois après mois, feraient donc toutes référence à une même année ; il conviendrait ainsi de parcourir le calendrier horizontalement (mois par mois et pas colonne par colonne) pour faire apparaître la suite logique dans les sacrifices¹⁴⁷. C'est aussi l'opinion de G. Daux, dès la première édition, même si le doute demeurerait encore fort présent dans son analyse¹⁴⁸. Il remarque en effet que chaque colonne possède un total particulier, qu'on ne sacrifie bien souvent qu'une fois au même dieu dans une colonne et qu'on trouve plus ou moins le même nombre de sacrifices par colonne. Il abandonne assez vite l'idée qu'il pourrait s'agir de cinq années successives (puisque un cycle tous les six ans ne correspond à rien de connu pour le monde grec), pour émettre l'hypothèse que chaque colonne correspond à la prise en charge d'un magistrat ou d'une commission¹⁴⁹. La « suite primitive »¹⁵⁰ qu'il met alors au point le conforte dans cette idée, puisque de nombreux sacrifices ont lieu les mêmes jours et que cela permet aussi de résoudre le problème de la mention ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ βωμοῦ, « sur le même autel ». En effet, cela ne renvoie pas au sacrifice qui le précède dans la colonne, mais bien dans la « suite primitive »¹⁵¹. Notons néanmoins que F. Sokolowski considère que chaque colonne renvoie à une année particulière, et qu'il faudrait alors considérer un ordre chronologique commençant par la dernière colonne¹⁵².

¹⁴⁵ Elles sont en effet séparées d'une fine ligne verticale gravée et surmontées chacune par une des cinq premières lettres de l'alphabet. DAUX, G., 1963, p. 604. Voir aussi la photographie de la stèle qui figure en annexe.

¹⁴⁶ WHITEHEAD, D., 1986, p. 199.

¹⁴⁷ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 111.

¹⁴⁸ DAUX, G., 1963, pp. 615-616

¹⁴⁹ DAUX, G., 1963, p. 616.

¹⁵⁰ Cette « suite primitive » est la liste que G. Daux met au point grâce à la réorganisation chronologique de tous les sacrifices, toutes colonnes confondues. DAUX, G., 1963, pp. 617-618.

¹⁵¹ C'est le cas, par exemple, des mentions A. 44-51 et Δ. 33-40 qui sont dans deux colonnes différentes mais qui se suivaient manifestement chronologiquement parlant. Voir base de données complète en annexe et DAUX, G., 1963, p. 617.

¹⁵² SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 42.

Le titre de cette inscription demeure mystérieux. G. Daux déduit de cette « *Grande Démarchie* » l'existence d'une démarchie plus petite, qui devait se trouver sur une autre stèle¹⁵³. Cette opinion sera réfutée par la suite, notamment par A. Verbanck Piérard qui déduit plutôt un accroissement des pouvoirs du dème « *soit par rapport à un état antérieur, soit en raison d'une extension territoriale, soit encore à la suite d'un élargissement des compétences du dème ou du démarque* »¹⁵⁴. Selon G. Daux, le calendrier qu'on conserve pour Erchia ne peut en tout cas pas mentionner tous les sacrifices offerts par le dème sur une année, car on n'y trouve ni bovin ni *trittoa*, et qu'il manque de nombreux destinataires divins.

On peut néanmoins considérer que le calendrier d'Erchia est le plus complet et le plus précis dans les informations qu'il nous livre. En effet, si les 56 sacrifices mentionnés sont présentés mois après mois et qu'on conserve les mentions du destinataire divin et de la victime offerte, comme c'est le cas pour Thorikos, le prix est, là, systématiquement mentionné, de même que le jour exact du sacrifice, ce qui permet une meilleure compréhension et une analyse plus poussée. Cette présence systématique du prix et de rubriques récapitulatives à chaque colonne rapprochent d'ailleurs cette inscription d'une comptabilité, plutôt que d'un calendrier¹⁵⁵. Le lieu du sacrifice est lui aussi presque toujours mentionné ; quand il ne l'est pas, il n'est pas difficile de le restituer en fonction des sacrifices qui précèdent ou succèdent¹⁵⁶. Le calendrier n'est pas non plus avare en indications supplémentaires qualifiant la victime ou donnant des précisions sur le rituel utilisé¹⁵⁷. Contrairement au calendrier de Thorikos, nous ne conservons malheureusement que deux mentions précises de fêtes : les *Diasia* et les *Erosouria* dont nous reparlerons plus loin. Il est enfin utile de signaler qu'aucune des 56 mentions contenues dans ce calendrier ne pose de problème de compréhension ou ne renvoie à un destinataire divin inconnu.

¹⁵³ DAUX, G., 1963, pp. 603 et 632-633.

¹⁵⁴ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, pp. 111-112.

¹⁵⁵ SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 42.

¹⁵⁶ DAUX, G., 1963, p. 623.

¹⁵⁷ Nous reviendrons plus précisément dans le chapitre 4 sur ces indications mais on retrouve notamment des renseignements sur le sexe (E. 17-18), l'âge (B. 31) ou la couleur (B. 16-17) des victimes ou sur des précisions lorsqu'on utilise l'holocauste par exemple (Γ. 20-21).

3. Le calendrier de la Tétrapole de Marathon

Enfin, le dernier calendrier étudié est celui dit de la Tétrapole. Il s'agit d'une association religieuse et politique de quatre dèmes, remontant probablement à l'époque archaïque et comprenant Marathon, Oinoé, Probalinthos et Trikorynthos¹⁵⁸. Nous reviendrons plus loin sur ce point pour apporter des éclaircissements. L'inscription est conservée sur un bloc de marbre pentélique, découverte à Koukounari et dont on ne sait plus déchiffrer qu'un seul côté, divisé en deux colonnes¹⁵⁹. Des trois calendriers étudiés, c'est celui connu depuis le plus longtemps, puisqu'il fut édité dès les années 1890 par R. B. Richardson¹⁶⁰¹⁶¹, mais aussi le moins bien préservé : on ne conserve en effet qu'une partie du calendrier, puisque la pierre est brisée. Le calendrier devait vraisemblablement contenir en réalité plusieurs parties : les sacrifices offerts par la Tétrapole sur la colonne de gauche ; ceux offerts par chacun des quatre dèmes sur la colonne de droite. Nous ne conservons malheureusement que la liste des sacrifices de Marathon et les premières lignes de celui de Tricorynthos¹⁶². La stèle est datée du IV^e siècle ACN¹⁶³. Notons que c'est principalement sur le calendrier propre à Marathon que nous nous sommes penchés.

Marathon est un dème du Nord-Est de l'Attique, qui fait partie de la *paralia*, c'est-à-dire de la zone côtière. Il appartient à une trittye de quatre dèmes en compagnie d'Oinoé, Tricorynthos et Rhamnonte¹⁶⁴, relevant de la tribu des Aiantides. La Tétrapole de Marathon, quant à elle, est une association religieuse ancienne regroupant quatre dèmes (Marathon, Oinoé, Probalinthos et Trikorynthos). Il s'agit sans doute de l'une des structures archaïques que la réforme clisthénienne voulait affaiblir par la réorganisation des dèmes en trittyes et en tribus, ce qui expliquerait pourquoi Probalinthos s'est retrouvé détaché des trois autres dèmes et inclus à la tribu des Pandionides¹⁶⁵. Mais ce n'est pas la seule explication. En effet, on peut aussi penser que la Tétrapole était « *une réorganisation consécutive à la mise en place du système clisthénien, destinée à rendre plus visible une unité locale qui n'avait pu être*

¹⁵⁸ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 112.

¹⁵⁹ SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 46.

¹⁶⁰ RICHARDSON, R. B., « A Sacrificial Calendar from the Epakria », in *Papers of the American School of Classical Studies in Athens*, 6, 1890-1897, pp. 374-391.

¹⁶¹ Nous pouvons citer, parmi les autres éditions et commentaires : SOKOLOWSKI, F., 1969, pp. 46-50. C'est sur cette édition en particulier que nous nous sommes basés. DOW, S., 1968, pp. 174 et 178-179. WHITEHEAD, D., 1986, pp. 190-194. ROSIVACH, V., 1994, pp. 29-40.

¹⁶² VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 112.

¹⁶³ SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 46.

¹⁶⁴ C'est-à-dire seulement deux des trois dèmes qui forment avec Marathon ladite Tétrapole.

¹⁶⁵ SCHMITT PANTEL, P. et DE POLIGNAC, F. (dir.), *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Paris, 2007, p. 130.

maintenue dans le cadre des institutions politiques »¹⁶⁶. Dans ce cas la réforme institutionnelle de Clisthène n'aurait pas forcément été un acte hostile à l'égard de la Tétrapole archaïque.

Ces deux théories sur la Tétrapole vont en réalité de pair avec deux explications de la nature de notre calendrier. En effet, la présentation en vis-à-vis des listes de sacrifices propres à la Tétrapole et aux quatre dèmes qui la constituent peut à la fois être un signe d'un affaiblissement de la Tétrapole, avec le passage de certaines charges financières de l'association vers les dèmes ; mais il peut aussi, au contraire, attester d'une volonté d'affirmer l'unité de la Tétrapole en remettant de l'ordre dans ses cultes¹⁶⁷.

Les 45 mentions de sacrifices du calendrier sont donc présentées en deux colonnes, mais aussi de manière chronologique, mois après mois, comme dans les autres calendriers. Ce qui est plus étonnant, c'est que les mois sont regroupés en trimestres¹⁶⁸. Hormis la mention systématique du destinataire divin, du mois, de la victime et de son prix, le calendrier ne fournit presque aucune autre information. Il y a très peu de précisions sur l'âge, le sexe ou la couleur des victimes, et aucune indication de lieu ni de festival précis. Le calendrier fournit par contre régulièrement la part revenant au prêtre et d'autres offrandes non-sanglantes offertes à l'occasion.

B. Organisation du calendrier à Athènes et dans les dèmes

Après avoir présenté les trois inscriptions qui constitueront nos principales sources pour cette étude, il convient de donner quelques précisions sur le calendrier cultuel athénien dans son ensemble. En effet, les calendriers cultuels attiques font donc référence à la façon dont l'année est organisée au niveau religieux. Il nous semblait donc important de donner quelques mots d'explication à propos du calendrier cultuel athénien (sans nous pencher trop longuement sur l'organisation du calendrier proprement dit, car ce n'est pas notre sujet d'étude). Nous commencerons donc par une première analyse de nos sources visant à montrer l'organisation annuelle des sacrifices, ce qui nous permettra d'aborder quelques points généraux, propres au calendrier cultuel athénien.

¹⁶⁶ SCHMITT PANTEL, P. et DE POLIGNAC, F. (dir.), 2007, p. 131.

¹⁶⁷ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 112.

¹⁶⁸ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 112.

Il est important de rappeler que l'année des Grecs était organisée autour du culte. Étant donné que le sacrifice occupe une place de premier plan dans ce culte, il est bien évident qu'il est omniprésent dans le quotidien des Grecs. C'est ainsi qu'on en vient à affirmer que « *le sacrifice au sens large était une pratique sans doute presque journalière dans le monde grec* »¹⁶⁹. Mais, davantage encore, la vie religieuse rythmait celle de la société. Les calendriers cultuels attiques sont d'ailleurs un indicateur intéressant à cet égard. Nous connaissons par ailleurs de nombreuses fêtes religieuses, datées ou non, qui se déroulaient à Athènes au fil de l'année. Celles-ci duraient parfois plusieurs jours et donnaient lieu à plusieurs sacrifices. Parmi les festivals bien connus, citons les Grandes Panathénées, les Dionysies urbaines et rurales ou les Anthestéries. Il était impossible de les détailler toutes ici, car le sujet est extrêmement vaste. Nous ne reviendrons que ponctuellement sur certaines d'entre elles, citées explicitement dans les calendriers étudiés. Malgré tout, ces fêtes, détaillées par de nombreux auteurs¹⁷⁰, sont une preuve supplémentaire de l'omniprésence de la religion dans l'organisation de l'année athénienne.

Il suffit d'ailleurs de s'intéresser au calendrier athénien pour avoir un autre témoignage de ce lien très fort entre le calendrier et le culte. En effet, l'année était divisée en douze mois qui tiraient leur nom des fêtes qui s'y déroulaient. Par exemple, le mois Boédromion était le mois des Boédromies¹⁷¹, Pyanepsion celui des Pyanepsies¹⁷² ou Anthestérion celui des Anthestéries¹⁷³. Il est important de dire que les noms des mois variaient d'une région à l'autre de la Grèce, en fonction justement des différentes fêtes, et que le rythme de l'année était aussi modifié¹⁷⁴. Celui qui nous intéresse est évidemment celui d'Athènes. On ne peut pas parler du rythme de l'année, de celui des fêtes et donc du nom des mois, sans parler du lien évident avec les travaux de la terre. En effet, si l'année semble construite autour des grands festivals, de fêtes particulièrement importantes, celles-ci n'en semblent pas moins attachées au cycle

¹⁶⁹ *ThesCRA*, 2004, p. 109.

¹⁷⁰ Principalement DEUBNER, L., 1932. PARKE, H. W., 1977. PARKER, R., 2005. SIMON, E., 1983.

¹⁷¹ Les Boédromies étaient un festival en l'honneur d'Apollon qui avait sans doute lieu le 7 du mois, mais sur lequel on ne sait que peu de choses. PARKER, R., 2005, p. 463.

¹⁷² Les Pyanepsies étaient aussi célébrées en l'honneur d'Apollon, le 7 Pyanepsion. On y offrait au dieu un plat de grains et de haricots duquel le festival tire son nom. PARKER, R., 2005, p. 185.

¹⁷³ Les Anthestéries étaient un festival assez complexe qui durait trois jours (11-13 Anthestérion), en l'honneur de Dionysos. PARKER, R., 2005, p. 190.

¹⁷⁴ CASEVITZ, M., « Le vocabulaire agricole dans le calendrier grec », in CAUVIN, M.-C., *Rites et rythmes agraires*, Lyon, 1991, p. 110.

agraire : les Anthestéries, « fête des fleurs », les Thargélies, pour les prémices de la moisson ou encore les Proerosies qui célèbrent les premiers labours¹⁷⁵.

Ce lien permet d'établir de véritables cycles de sacrifices qui se déroulaient d'année en année. Trois fêtes seraient ainsi fondamentales dans l'année des Grecs, car correspondant aux charnières entre les trois saisons des Anciens : les Pyanepsies, les Anthestéries et les Thargélies. Ces fêtes seraient d'autant plus importantes que les Grecs pensaient sans doute l'écoulement du temps à partir de la succession de ces trois saisons, plutôt que de la succession de mois dont les contours étaient moins précis. À Athènes, les Pyanepsies, suivies des Oscophories, se déroulaient les sept et huit Pyanepsion (sans doute vers le début de notre mois de novembre) ; les Anthestéries duraient trois jours et se tenaient du douze au quatorze Anthestérion (début mars) ; enfin, les Thargélies étaient fêtées les six et sept Thargélion, c'est-à-dire vers le début de notre mois de mai. Les premières marquaient le passage de l'été à l'hiver, les deuxième de la saison hivernale au printemps et, enfin, les Thargélies marquaient le retour de l'été¹⁷⁶.

Il est remarquable que deux de ces fêtes figurent parmi les seules présentes dans les calendriers de dèmes étudiés, dont l'une n'a pu être restituée qu'à partir de la date. On garde en effet d'une part deux mentions des Pyanepsies dans le calendrier du dème de Thorikos sur les quatre sacrifices qui se déroulent ce mois-là : une victime adulte pour Néanias et une autre pour Poséidon (l. 26-27). D'autre part, on sacrifie un jeune bouc roux ou noir à Dionysos le 12 Anthestérion, toujours dans le calendrier de Thorikos (l. 33), date qui correspond bien à celle des Anthestéries. On peut d'ailleurs penser qu'il s'agissait bien d'un sacrifice important, puisque c'est l'un des seuls pour lesquels le calendrier donne une date précise. La fête des Thargélies, quant à elle, ne figure malheureusement dans aucun des calendriers¹⁷⁷, malgré la relative abondance de mentions pour ce mois. Néanmoins, comme nous le verrons pour d'autres fêtes dans le chapitre suivant, il n'est pas impensable que les dèmes n'aient pas exactement le même calendrier que celui d'Athènes. On remarque ainsi plusieurs différences dans la datation de certaines de ces festivités. M. Camps-Gaset indique d'ailleurs qu'il

¹⁷⁵ Sans aller jusqu'à parler de sacrifice, notons que J.-L. Durand insiste aussi sur ce lien très fort entre le sacrifice et les travaux de la terre, allant même jusqu'à indiquer que deux des fondements principaux de la société sont le sacrifice et le labour. DURAND, J.-L., *Sacrifice et labour en Grèce ancienne : essai d'anthropologie religieuse*, Paris, 1986, p. 195.

¹⁷⁶ CAMPS-GASET, M., *L'année des Grecs : la fête et le mythe*, Besançon, 1994, pp. 93-95 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 530).

¹⁷⁷ Sauf si on considère que les sacrifices à Apollon et Létô, organisés le 4 Thargélion, à Erchia, sont attachés à cette fête, comme nous le verrons plus loin.

convient d'inclure dans le cycle agraire tous les cultes locaux qui venaient s'ajouter à ces trois charnières qui semblent indiscutables¹⁷⁸. Nous reviendrons d'ailleurs dans le chapitre suivant sur certains sacrifices liés à Déméter et qui semblent, eux aussi, fortement liés au cycle agraire comme les *Antheia* ou les *Chloia*.

La présence de cycles dans l'année religieuse athénienne, comme celui que nous venons d'aborder, semble évidente. Il est impossible d'étudier une fête en particulier sans la relier à d'autres. Ainsi, hormis ce cycle agraire, il en existe sans doute d'autres, dont un faisant référence au passé mythique de la cité. Une grande partie des fêtes peut d'ailleurs trouver une explication et un sens via ce cycle dans lequel chaque fête fait office de célébration aux grandes étapes de l'origine et du développement de la cité¹⁷⁹. On peut ainsi observer que les rituels de nombreuses fêtes font état de ce passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau, comme une « histoire de civilisation »¹⁸⁰. On peut imaginer que ces explications mythiques des rituels sont postérieures à l'installation réelle de la fête dans le calendrier athénien, lorsque la raison primordiale avait disparu, mais le cycle n'en reste pas moins apparent¹⁸¹. M. Camps-Gaset détaille beaucoup plus précisément ce cycle en prenant des exemples concrets de fêtes tout au long de l'année et en montrant comment elles s'articulent entre elles. Nous renvoyons donc vers son étude, car nous ne pouvons pas développer plus largement ce point car cela nous emmènerait trop loin. Il est néanmoins important de voir qu'il paraît impossible d'étudier les festivals athéniens sans essayer de les comprendre comme un ensemble cohérent.

Nos trois calendriers respectaient l'ordre des mois connu pour Athènes et qu'on peut reproduire ici : Hécatombaion, Métageitnion, Boédromion, Pyanepsion, Maimaktèrion, Posidéon, Gamélion, Anthestèrion, Élapheboliion, Mounichion, Thargéliion, Skirophorion. Tous les mois de l'année possédaient au moins une fête dans les calendriers étudiés. Néanmoins, il est important de mentionner que la répartition est très inégale. Ainsi, le cas le plus exceptionnel est celui du mois Maimaktèrion pour lequel nous ne possédons qu'un seul sacrifice : le sacrifice d'un bœuf à Thorikos pour le héros éponyme (l. 28-30). Et ce phénomène semble même plus général, puisque dans le calendrier cultuel athénien que H. W.

¹⁷⁸ CAMPS-GASET, M., 1994, p. 104.

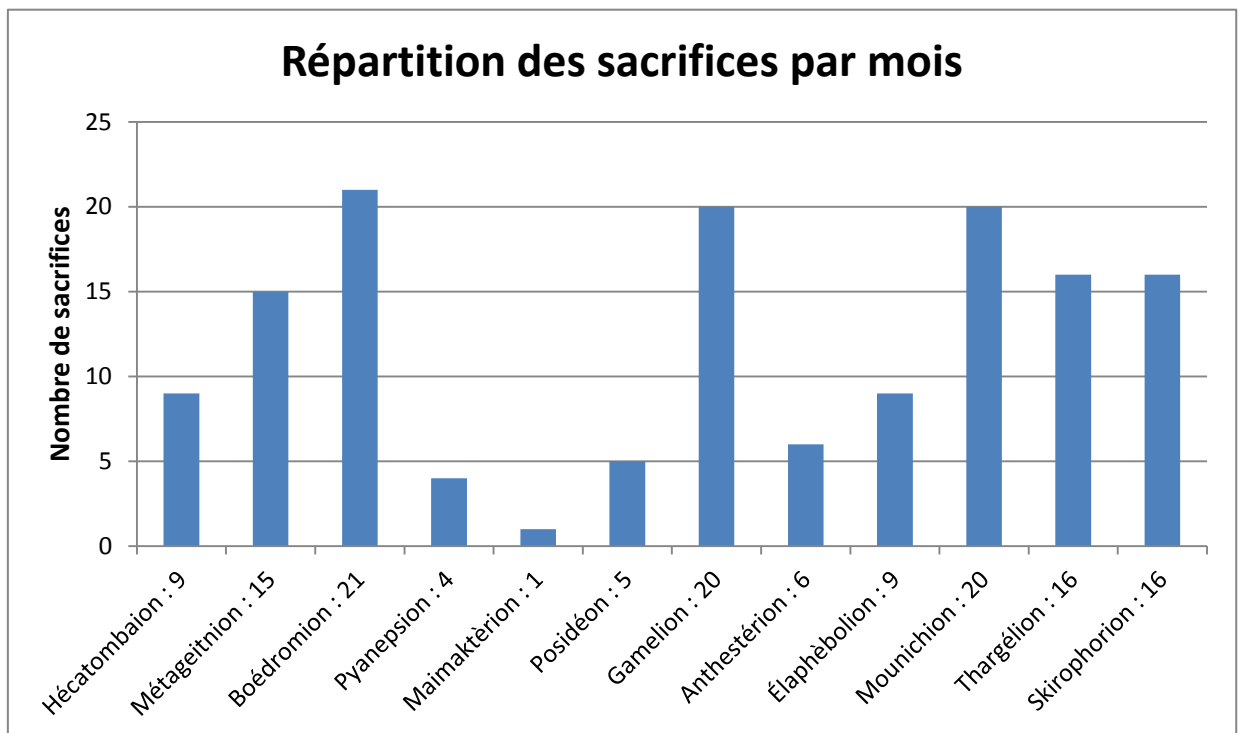
¹⁷⁹ CAMPS-GASET, M., 1994, p. 129.

¹⁸⁰ CAMPS-GASET, M., 1994, p. 114.

¹⁸¹ CAMPS-GASET, M., 1994, p. 129.

Parke a tenté de reconstruire¹⁸², le mois Maimaktèrion est le seul mois pour lequel on ne connaît aucune fête à une date précise. En effet, les Maimaktèria, festival méconnu, et les Pompaia où on célébrait Zeus Meilichios semblaient se dérouler lors de ce mois, sans que l'on puisse en préciser le moment exact.

Pour illustrer ce déséquilibre dans l'organisation des sacrifices que nous conservons via les trois calendriers de dèmes, nous avons mis à profit notre base de données pour construire un graphique qui permet de visualiser cette répartition inégale.



Ce graphique suggère de diviser les mois en deux catégories. D'une part six mois qui comptent au moins 15 sacrifices : Métageitnion, Boédromion, Gaméliion, Mounichion, Thargéliion et Skirophorion. Les six autres mois comptent, eux, 9 sacrifices ou moins. Aucune explication ne peut être apportée à cette répartition inégale ; de plus elle est issue de l'étude de trois calendriers de dèmes seulement, ce qui nous empêche de généraliser l'observation. Il faut cependant noter que cette répartition particulière se retrouve également dans chacun des calendriers pris séparément. Dans le même ordre d'idée, G. Daux avait entamé une étude plus approfondie des jours de ces mois à partir du calendrier d'Erchia¹⁸³. Malheureusement, les

¹⁸² Ce calendrier reconstruit par H. W. Parke, dans son étude, figure en annexe. PARKE, H. W., 1977, pp. 26-27.

¹⁸³ DAUX, G., 1963, p. 619.

autres calendriers ne fournissent jamais le jour exact, nous empêchant ainsi de vérifier ou d'aller à l'encontre de ces observations.

En guise de conclusion, notons qu'il ne nous a pas paru pertinent d'effectuer une étude plus approfondie des sacrifices présents dans nos sources sous l'angle du calendrier. Nous n'avions en effet, dans la plupart des cas, presque aucune information sur le moment précis où se déroulaient les sacrifices mentionnés dans les calendriers attiques. Etant donné que nous possédions, par contre, beaucoup plus d'informations relatives aux divinités honorées et au choix des victimes, nous avons préféré nous concentrer sur ces points. Notons que nous reviendrons régulièrement sur des questions de calendrier dans le troisième chapitre, notamment dans les cas où nous serons confronté à des mentions précises de fêtes connues par ailleurs. Cela sera l'occasion pour nous de répondre à des questions intéressantes que nous n'avons pas pu aborder ici.

Il est donc difficile de tirer des conclusions nettes en sachant que plusieurs aspects liés au calendrier cultuel seront encore abordés plus loin. Néanmoins, revenons quelques instants sur certains éléments mis en lumière par cette enquête et répondant à nos questions de départ. Premièrement, et ce n'est pas une surprise, puisque nous n'avons pas choisi les thèmes au hasard, il est évident que nos sources peuvent nous éclairer sur l'organisation temporelle des sacrifices en Attique. Pour les questions concernant les particularités des dèmes et la comparaison avec Athènes, la réponse est nuancée. D'une part, les informations fournies par ces sources confirment ce que nous connaissons pour Athènes. La répartition des calendriers selon les mois est comparable, notamment la prédominance de certains mois ; certaines grandes fêtes civiques sont mentionnées dans les dèmes, entre autres celles qui font partie des grands cycles rythmant l'année, ce qui nous indique que le cadre global est le même. D'autre part, ces calendriers nous montrent que la sphère culturelle des dèmes était aussi très spécifique. Tout ne se fait pas comme à Athènes, la répartition des sacrifices n'est pas exactement identique, les calendriers sont tous uniques et prouvent que le culte local avait ses particularités que nous allons continuer à étudier. Nous avons donc la confirmation de ce culte organisé à plusieurs échelons, tous particuliers, mais néanmoins liés.

CHAPITRE III : les destinataires divins

Avec ce troisième chapitre, consacré à l'étude des destinataires divins, que nous relierons avec certaines considérations sur la datation, non abordées au chapitre précédent, nous pourrions réellement essayer d'entrevoir les particularités du culte organisé dans les dèmes. En effet, comme nous avons pu le noter dans le chapitre précédent, il était difficile de tirer énormément d'informations de notre première analyse du calendrier. Nous essayerons ici de voir quels sont les dieux et héros honorés, s'ils correspondent à ce qu'on retrouve pour Athènes, d'un point de vue plus général. Enfin, comme nous n'avons pas tout à fait abandonné cette question optimiste du départ, ce sera aussi l'occasion de se pencher sur les correspondances entre victimes sacrificielles et destinataires divins. En menant cette enquête et en réalisant les analyses qui nous paraissent pertinentes, nous aurons l'occasion de voir tout ce que nos sources peuvent nous apporter pour comprendre le sacrifice.

Il faut néanmoins garder certains détails à l'esprit. Nous avons choisi les calendriers des dèmes de Thorikos, d'Erchia et de la Tétrapole de Marathon, ce qui nous donne une base relativement développée, mais pas non plus exhaustive. De plus, nous n'avons pas pu étudier tous les éléments contenus dans les calendriers de dèmes un par un, car ils étaient beaucoup trop nombreux pour une étude de cette ampleur. Enfin, il reste beaucoup de débats autour de certaines questions liées à des particularités d'un ou de plusieurs sacrifices et cela peut dépendre d'énormément d'éléments : une correction faite dans l'édition du texte par exemple, ou la découverte d'une autre source, ... Il est dès lors évident que tout ce qui suit est à mettre au conditionnel. Nous allons développer, pour certains destinataires divins, plusieurs commentaires à partir de ce que nous observons dans les sources. Nous décrirons ainsi ce qui ressort de la base de données, qui reprend toutes les mentions de sacrifices des trois calendriers de dèmes précités. Nous les mettrons en relation avec des analyses plus approfondies d'autres études, sur les calendriers de dèmes en général, mais aussi sur d'autres sources comme les textes littéraires, les autres sources épigraphiques, les documents iconographiques et même, pour certaines divinités, les découvertes archéozoologiques. Nous essayerons de documenter et de rassembler l'analyse la plus précise sur chacun de ces destinataires divins, mais nous ne pourrions pas tout aborder et surtout, nous laisserons la place au doute ou à la modification, en fonction des analyses futures.

Concernant la question des correspondances entre animaux sacrifiés et destinataires divins, nous nous sommes vite aperçu qu'elles seraient très difficiles, voire impossibles à établir. À ce sujet, nous avons d'ailleurs pu écouter une conférence de Z. Pitz, qui travaille précisément sur ce sujet depuis plusieurs années¹⁸⁴ et qui, même si elle prend en compte toute les sources disponibles et qu'elle les passe au peigne fin, se rend compte que ces correspondances ne sont pas nécessairement évidentes à déterminer. Leur existence pure et simple est même susceptible d'être remise en cause. Il n'y avait donc pas forcément de règles précises dans le choix des animaux pour tous les dieux.

Comme nous ne pouvions pas tout aborder dans cette étude – nous avons en effet dénombré plus de 140 mentions de sacrifices offerts à plus de 50 destinataires divins différents¹⁸⁵ ! –, nous avons dû opérer un choix parmi les dieux à étudier plus en détails. Nous avons considéré que les divinités les plus intéressantes étaient celles qui étaient le plus souvent honorées. Nous avons donc établi un classement de ces destinataires divins et avons choisi ceux qui recevaient au moins quatre sacrifices dans les calendriers de dèmes, ce qui nous donnait onze destinataires différents. Pour ceux-là, nous passerons en revue toutes les informations, trouvées dans les calendriers, qui méritent d'être commentées, en essayant de ne rien omettre et de prendre en compte tout ce qui a été dit dans les études antérieures. Pour les autres divinités, nous nous contenterons de faire une analyse globale dans la première partie de ce chapitre.

A. Première partie : les destinataires divins honorés par moins de quatre sacrifices

Nous avons fait le relevé précis de toutes les mentions qui se trouvaient dans les trois calendriers de dèmes (Thorikos, Erchia et la Tétrapole). Partant, nous avons établi un inventaire afin de procéder à une analyse à partir de plusieurs entrées (victime sacrifiée, date, lieu, destinataire divin,...). Cette base de données, utilisée tout au long de cette étude, est donnée en annexe et nous a permis de réaliser les différentes observations exposées dans ce chapitre.

¹⁸⁴ PITZ, Z., 26 avril 2017.

¹⁸⁵ Notons que deux destinataires sont inconnus comme nous le verrons plus loin.

Les trois calendriers de dèmes comportaient en tout 155 mentions, mais qui ne se rapportaient pas toutes à de véritables sacrifices. En effet, on retrouve à plusieurs reprises une simple offrande qui ne nécessite pas la mise à mort d'un animal¹⁸⁶. Nous comptabilisons dès lors 145 sacrifices répartis comme suit : 44 sacrifices pour le calendrier de Thorikos, 56 pour celui d'Erchia et 45 pour celui de la Tétrapole. Étant donné que ce sont les destinataires de ces sacrifices qui vont nous intéresser ici, il est important de noter que les 145 sacrifices rencontrés sont offerts à 49 divinités ou héros différents, ce qui est la preuve d'une très grande diversité. Notons que deux sacrifices sont offerts à un destinataire soit inconnu¹⁸⁷, soit indéterminé¹⁸⁸. Parmi ces 49 destinataires divins, Déméter offre une petite particularité, puisque nous avons rassemblé sous son appellation des mentions que ne la désignent pas de la même façon. En plus de la simple mention Déméter, on retrouve deux fois « *la déesse d'Eleusis* »¹⁸⁹ et une fois la mention « *pour les mystères* »¹⁹⁰. Ces cas seront étudiés précisément plus loin, lorsque nous analyserons plus particulièrement les sacrifices à cette déesse.

Comme expliqué lors de notre introduction à ce chapitre, nous avons réparti les 49 destinataires divins en deux catégories arbitraires. D'une part les onze divinités qui recevaient au moins quatre sacrifices seront étudiées chacune à leur tour par la suite. D'autre part, et c'est ce qui va nous intéresser à présent, toutes celles qui ne bénéficiaient que de deux sacrifices au maximum¹⁹¹.

¹⁸⁶ C'est le cas dans le calendrier de Thorikos (l. 17, 30,...) mais aussi dans celui de la Tétrapole (B. 4, 15, 24,...). Nous reviendrons brièvement dans le dernier chapitre sur ces offrandes non sanglantes.

¹⁸⁷ Sacrifice d'un bœuf et d'un mouton, pour lequel nous ne conservons pas la mention du destinataire divin, dans le calendrier de la Tétrapole (B. 8).

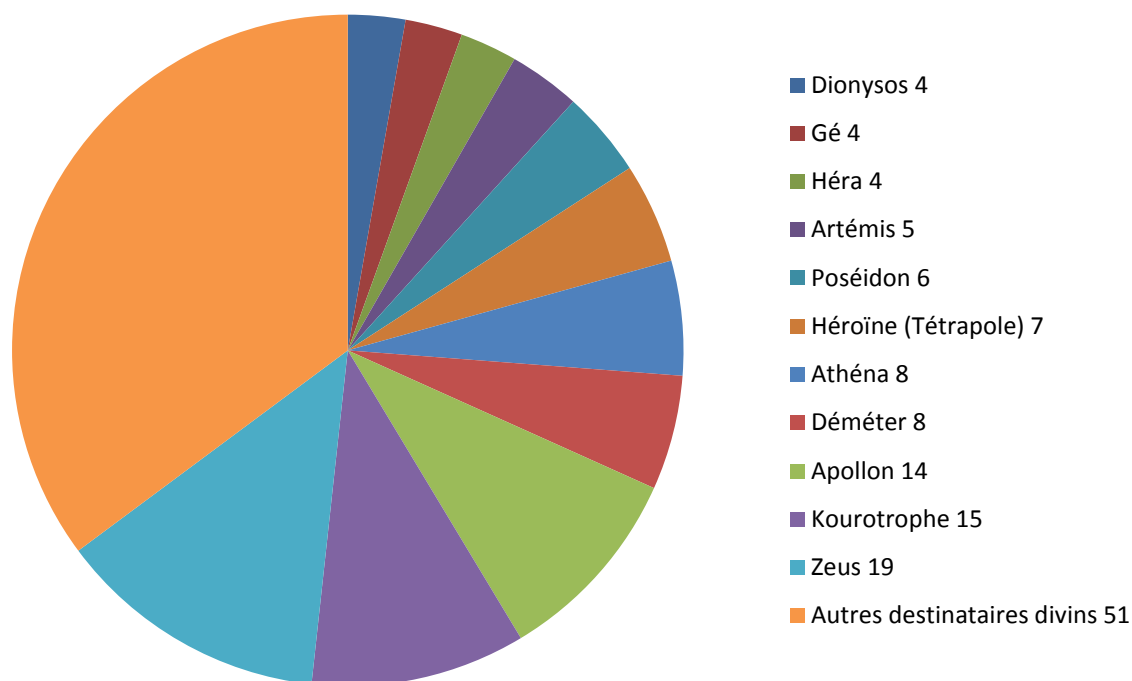
¹⁸⁸ Sacrifice d'un mouton à une divinité dont une partie du nom a disparu dans le calendrier de Thorikos (l. 49-50).

¹⁸⁹ C'est le cas deux fois dans le calendrier de la Tétrapole (B. 43 et B 48-49).

¹⁹⁰ C'est aussi dans le calendrier de la Tétrapole que se retrouve cette mention : B. 5-6.

¹⁹¹ Il n'y a en effet aucun destinataire divin mentionné exactement trois fois.

Répartition des sacrifices selon les destinataires divins



Il est intéressant de noter qu'une très grande partie des sacrifices mentionnés dans les trois calendriers de dèmes retenus sont organisés en l'honneur d'une divinité qui n'est présente qu'une ou deux fois en tout. En effet, plus d'un tiers des mentions appartient à cette catégorie comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessus. Il faut donc admettre, même s'il est difficile de tirer des conclusions avec aussi peu de sources, que la plupart des divinités ne bénéficient que d'un culte très restreint dans les dèmes. En effet, si on analyse les chiffres autrement, sur les 49 destinataires divins différents, si on excepte les onze qui reçoivent au moins quatre sacrifices, onze autres en reçoivent exactement deux et 27 n'en reçoivent qu'un seul¹⁹² ! Comme nous l'avons expliqué, il était impossible de passer en revue chacun des 48 sacrifices offerts à ces divinités. Et il ne sera malheureusement pas non plus possible de détailler chacun des 37 bénéficiaires divins. Nous les présenterons donc tous dans un tableau que nous commenterons succinctement.

¹⁹² Parmi ces 27 destinataires divins, on trouve Koré qui sera étudiée en même temps que Déméter, ce qui explique qu'on ait 48 mentions dans le tableau qui suit.

Dieu/héros	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Achaïa	Thargélion	X	Marathon	un bélier	Tétrapole	B 27-28
Acheloos	Boédromion	27	Erchia	un mouton	Erchia	B 24
Aglauros	Skirophorion	X	X	un mouton	Thorikos	52 à 65
Aglauros	Skirophorion	3	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton	Erchia	B 57-58
Alcmène	Élaphèbolion	X	X	une victime adulte	Thorikos	36 à 39
Alochos	Boédromion	27	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	Erchia	Γ 28-29
Anakes	Élaphèbolion	X	X	une victime adulte	Thorikos	36 à 39
Anakes	Thargélion	4	Erchia	un mouton	Erchia	Δ 49-50
Aristomachos	Mounichion	X	Marathon	un bœuf et un mouton	Tétrapole	B 19-20
Basileus	Boédromion	4	ἐμ Πάγωι Erchia	une agnelle blanche	Erchia	B 16-17
Daira	Gamélion	X	Marathon	une brebis pleine	Tétrapole	B 12
Epops	Boédromion	5	ἐμ Πάγωι Erchia	un porcelet entièrement brûlé	Erchia	Δ 20
Epops	Boédromion	5	ἐμ Πάγωι Erchia	un porcelet entièrement brûlé	Erchia	E 12
Galios	Skirophorion	X	Marathon	un bélier	Tétrapole	B 51
Hélène	Élaphèbolion	X	X	une victime adulte	Thorikos	36 à 39
Héraclides	Mounichion	4	Erchia	un mouton	Erchia	B 42-44
Héraclès	Élaphèbolion	X	X	une génisse, un mouton	Thorikos	36 à 39
Hermès	Thargélion	4	Agora à Erchia	un bélier	Erchia	E 49-50
Hermès	Boédromion	27	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	Erchia	Δ 25-26
Héroïnes	Métageitnion	19	ἐπι Σκοίνωι Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	Erchia	E 3-4

Héroïnes	Pyanepsion	14	ἐμ Πολῶν Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	Erchia	A 19
Hytténios	Skirophorion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 30-31
Iolaos	Gamélion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 14
Képhalos	Boédromion	X	X	un mouton sélectionné	Thorikos	13 à 24
Képhalos	Skirophorion	X	X	un bœuf de 40 à 50 drachmes	Thorikos	52 à 65
Le héros	sans mention, début d'année 'ἦνται δέκα ἡμερῶν'	X	Marathon	un porcelet et une τράπεζα	Tétrapole	B 3-4
Le héros (παρὰ τὸ 'Ελλώτιον)	Mounichion	X	Marathon	un mouton et une τράπεζα	Tétrapole	B 25
Le héros 'ἐν ρασιλείαι'	Mounichion	X	Marathon	un mouton et une τράπεζα	Tétrapole	B 23-24
Les Akamantes	Skirophorion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 32-33
Les Moires	Thargélion	X	Marathon	un porcelet	Tétrapole	B 28 -29
Létô	Mounichion	X	X	une chèvre	Thorikos	40 à 46
Létô	Thargélion	4	Sanctuaire d'Apollon Pythien Erchia	une chèvre	Erchia	A 54
Leukaspis	Mounichion	2	Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	Erchia	Γ 50-53
Menedeios	Thargélion	19	Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	Erchia	Δ 52-53
Néanias	Pyanepsion	X	X	une victime adulte	Thorikos	25 à 27
Néanias	Mounichion	X	Marathon	un bœuf, un mouton, un porcelet	Tétrapole	B 21
Nisos	Thargélion	X	X	un mouton	Thorikos	47 à 51
Nymphes	Boédromion	27	ἐμ Πάγῳι Erchia	un mouton	Erchia	A 14-15
Nymphes	Gamélion	8	Erchia, sur l'autel d'Apollon Nymphégète	une chèvre	Erchia	E 44-46
Phérais	Gamélion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 15

Pylochos	Thargélion	X	X	un porcelet	Thorikos	47 à 51
Rogios	Thargélion	X	X	un mouton	Thorikos	47 à 51
Sémélé	Élaphèbolion	16	"sur le même autel" (celui de Zeus Meilichios)	une chèvre	Erchia	A 46
Sosinéos	Thargélion	X	X	un mouton	Thorikos	47 à 51
Thorikos	Boédromion	X	X	un mouton sélectionné	Thorikos	13 à 24
Thorikos	Maimaktèrion	X	X	un bœuf de 40 à 50 drachmes	Thorikos	28 à 30
Tritopatores	Mounichion	21	Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	Erchia	Δ 43-46
Tritopatores	Skirophorion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 32

Dans ce tableau, on trouve trois sortes de destinataires divins. Premièrement, Hermès, Héraclès et Létô, en rouge, sont considérés comme des divinités majeures¹⁹³. Deuxièmement, on trouve quelques dieux et héros mineurs, en bleu. C'est le cas d'Acheloos, des Moires, des Nymphes et de Sémélé. Tous les autres destinataires divins de ce tableau, en vert, appartiennent à la dernière catégorie, à savoir des héros propres à Athènes ou aux dèmes attiques. C'est la partie la plus représentée, puisqu'y figurent 30 destinataires différents. Si on regarde les chiffres en général, on constate que le culte des dèmes est divisé en deux grandes parties. D'une part quelques grandes divinités reçoivent un culte important et, d'autre part, la grande majorité des sacrifices offerts le sont pour des divinités ou héros locaux. Les quelques dieux et héros mineurs se partagent ce qui reste. Il s'agit donc d'un élément intéressant pour notre recherche, qui nous indique que le culte des dèmes était divisé entre une partie semblable à Athènes, puisque les grands dieux trouvaient un culte, mais aussi une autre partie beaucoup plus locale et donc propre au dème en question. Concernant le culte aux héros, qui semble donc bien présent dans les dèmes, il est intéressant de noter l'absence de Thésée, héros athénien par excellence, ainsi que celle des héros éponymes des tribus clisthénienne concernées, auxquels on aurait pu s'attendre. Nous ne pouvons par contre pas tirer de conclusion de ces absences.

¹⁹³ Selon la classification du *ThesCRA*, 2004.

Concernant les quelques particularités observées dans ce tableau, relevons plusieurs sacrifices de bovins. Ils sont assez rares dans les dèmes pour qu'on s'y attarde. Si on suit l'ordre alphabétique, Aristomachos reçoit le sacrifice d'un bœuf et d'un mouton en Mounichion à Marathon (Tétrapole, B 19-20). Il devait donc s'agir d'un sacrifice relativement important pour celui qui était sans doute un héros-médecin à Marathon¹⁹⁴. Héraclès reçoit une génisse et un mouton en Élapheboliion à Thorikos (l. 36). L'importance de ce sacrifice est moins exceptionnelle, puisqu'il s'agit d'une des seules divinités majeures de cette liste. Le héros Képhalos reçoit lui un bœuf de 40 à 50 drachmes en Skirophorion à Thorikos, dème où sa légende est bien ancrée¹⁹⁵. Selon ce qu'on observe par ailleurs, il doit s'agir d'un bœuf plus petit, puisqu'un tel animal coûte, en règle générale, 90 drachmes. Le héros Néanias, frère d'Oinoé, reçoit quant à lui, en Mounichion à Marathon, une *trittoa*¹⁹⁶ : un bœuf, un mouton et un porcelet. Il s'agit d'un sacrifice encore plus rare. Néanias étant « le jeune homme », A. Verbanck-Piérard indique qu'il s'agissait peut-être d'une fête célébrant les jeunes dévotes « *avenir et future protection de la cité* »¹⁹⁷. Enfin Thorikos recevait dans le dème qui porte son nom un bœuf de 40 à 50 drachmes en Maimaktèrion. Étant donné qu'il s'agit du héros éponyme, cela peut expliquer une dépense exceptionnelle¹⁹⁸.

Pour terminer au sujet des victimes offertes à ces destinataires divins, et principalement aux héros purement attiques, il faut noter qu'on observe une grande majorité d'ovins, ce qui est confirmé par le *ThesCRA* qui intègre les autres sources¹⁹⁹. Enfin, notons qu'une fête est également mentionnée. En effet, le héros Néanias reçoit le sacrifice d'une victime adulte à Thorikos le jour des Pyanepsies²⁰⁰ (l. 25-27). Il est associé à cette occasion à Poséidon et nous en reparlerons dès lors lorsque nous aborderons les sacrifices en l'honneur de ce dieu.

¹⁹⁴ Aristomachos est en fait une correction proposée par SOLDERS, S., *Die ausserstadtischen Kulte und die Einigung Anikas*, Lund, 1931, p. 28. Il est attesté comme nom d'un héros médecin à Marathon. VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 118.

¹⁹⁵ LABARBE, J., 1977, pp. 20-23. KEARNS, E., *The Heroes of Attica*, Londres, 1989, p. 177 (*Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Suppl. 57).

¹⁹⁶ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 123.

¹⁹⁷ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 123.

¹⁹⁸ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 118.

¹⁹⁹ *ThesCRA*, 2004, p. 93.

²⁰⁰ Nous avons donné quelques détails un peu plus haut pour cette fête. Voir aussi PARKER, R., 2005, p. 185.

B. Deuxième partie : les destinataires divins les plus représentés dans les trois calendriers de dèmes

À côté de ces dieux et héros peu représentés, nous allons nous concentrer sur les onze autres qui bénéficient d'au moins quatre sacrifices. Parmi eux, un cas est à mettre à part, celui de « l'héroïne » de Marathon. En effet, nous avons peu d'informations à son sujet, ce qui aurait pu nous pousser à la ranger parmi les « inconnus » au même titre que « le héros ». Mais contrairement à son pendant masculin, « l'héroïne » bénéficie d'un assez grand nombre de sacrifices, sept en tout, ce qui nous oblige à l'intégrer dans les cas étudiés. Le fait que ces sept sacrifices figurent dans le même calendrier, celui de Marathon, laisse penser que la mention de « l'héroïne » renvoie à une seule et même personne, bien que ce ne soit pas l'avis de tous, comme nous le verrons par la suite. Hormis cette héroïne, nous étudierons, en commençant par les plus représentés, les cas de Zeus, la Kourotrophe, Apollon, Athéna, Poséidon, Artémis, Déméter, Dionysos, Gé et Héra. Pour tous ces destinataires divins, nous tenterons d'expliquer qui ils sont et nous comparerons les différents sacrifices qui leur sont offerts. Dans la mesure du possible, nous tenterons aussi de comparer ces cas précis à ceux qu'il est possible de retrouver dans la littérature pour les mêmes destinataires. Enfin, à l'aide du *ThesCRA*, nous pourrons aussi dire quelques mots de la documentation archéozoologique ou iconographique pour les dieux les plus connus.

1. Zeus

Le dieu le plus représenté dans les sources étudiées est, sans surprise, Zeus, avec 19 sacrifices différents répartis sur les trois calendriers de dèmes, 7 pour Thorikos, 9 pour Erchia et 3 pour la Tétrapole. Notons d'ailleurs qu'en ce qui concerne le dernier calendrier, deux mentions proviennent de la partie du calendrier propre à Marathon (B 13 et B 47) et une est issue de la petite partie déchiffrable du calendrier de la Tétrapole (A 11).

Nous pouvons aussi remarquer une certaine variété dans les épiclèses associées à Zeus, puisqu'on en retrouve pas moins de dix différentes. Ce n'était donc pas toujours Zeus sous toutes ses formes qui était honoré, mais bien une partie précise de son personnage, choisie en fonction de l'intérêt à ce moment-là. Ainsi, on retrouve plusieurs fois les mentions Polieus (3), Kataibatès (2), Horios (2) et Meilichios (2). Zeus Polieus a sans doute un rôle agricole et

politique²⁰¹. On le retrouve aussi bien dans le calendrier de Thorikos que dans celui d'Erchia. Zeus Kataibatès est le dieu foudroyant. On le retrouve à Thorikos où il reçoit un sacrifice par deux fois, à deux moments différents de l'année, en Métageitnion et en Pyanepsion, et à deux endroits différents²⁰². On retrouve Zeus Meilichios à Thorikos et à Erchia. Il faut noter qu'il s'agit en réalité de la même fête, à savoir celle des *Diasia* lors de laquelle on honorait ce dieu. Elle avait lieu en Anthestérion, le 23 du mois. Il s'agissait donc d'une fête publique de la cité à laquelle participaient au moins certains dèmes dont on a ici deux exemples. Notons que les *Diasia* n'avaient pas lieu dans la ville d'Athènes, mais à Agrai, hors des murs de la cité²⁰³. Enfin, Zeus Horios est le dieu protecteur des frontières²⁰⁴. Il est présent aussi dans deux calendriers, mais à des dates différentes. En Posidéon pour Erchia et en Skirophorion pour la Tétrapole. Certaines épiclèses ne figurent qu'une fois (Herkeios²⁰⁵, Épôpetès²⁰⁶, Teleios²⁰⁷, Epakrios²⁰⁸, Hypatos²⁰⁹ et Anthaleus²¹⁰) dans la documentation étudiée. Enfin, certains sacrifices à Zeus ne mentionnent aucune épiclèse. Cela peut vouloir dire que Zeus était alors honoré dans son entièreté ou simplement que l'épiclèse n'a pas été mentionnée car elle était évidente, ou bien parce que cela n'avait pas été jugé nécessaire.

Ce qui nous intéresse également, c'est le contenu des sacrifices offerts à Zeus sous toutes ses formes. Comme nous l'avons dit, il sera compliqué, voire impossible, d'établir des concordances précises entre les victimes et destinataires divins. De plus, et ça coule de source grâce à cet exemple, s'il est admis que l'animal sacrifié était choisi en fonction du dieu, il paraît clair que l'épiclèse de ce dieu avait son importance. Pour pouvoir établir des

²⁰¹ LEBRETON, S., « Zeus Polieus à Athènes », in *Kernos*, 28, 2015, pp. 85-110.

²⁰² LEBRETON, S., *Surnommer Zeus : contribution à l'étude des structures et des dynamiques du polythéisme attique à travers ses épiclèses, de l'époque archaïque au Haut-Empire*, Rennes, 2013, p. 83.

²⁰³ LEBRETON, S., 2013, pp. 94-95

²⁰⁴ MIKALSON, J. D., *Athenian popular religion*, Chapel Hill, 1983, p. 69.

²⁰⁵ Herkeios fait partie des épiclèses topographiques : il s'agit d'un dieu domestique réellement attaché à l'*oikos*, à la parenté et « son culte constitue un élément de définition de la citoyenneté ». LEBRETON, S., 2013, p. 33.

²⁰⁶ Zeus Épôpetès est un dieu des sommets, « qui surveille ». Il est sans doute lié au héros Épops qui recevait également un culte à Erchia, ce qui expliquerait la dimension chtonienne de son culte puisqu'il s'agit un holocauste. LEBRETON, S., 2013, pp. 49-51.

²⁰⁷ Zeus Teleios est, associé à Héra, un dieu du mariage. Il est sans doute lié à Zeus Heraois sans que la frontière entre les deux soit claire. Contrairement à l'Heraios, Zeus Teleios serait le dieu accompli, c'est-à-dire l'époux. LEBRETON, S., 2013, p. 121.

²⁰⁸ Epakrios est aussi une épiclèse topographique désignant Zeus sur les sommets. Il engloberait peut être d'autres Zeus montagnards dans certains cas, mais pouvait aussi recevoir un culte en propre. LEBRETON, S., 2013, pp. 37-38.

²⁰⁹ Zeus Hypatos ou Hupatos est un dieu « le plus haut » ce qui en fait un dieu des sommets, mais aussi un dieu souverain, sur les hommes et sur les dieux. LEBRETON, S., 2013, pp. 49-60

²¹⁰ L'épiclèse Anthaleus est beaucoup plus obscure car on n'en conserve qu'une seule occurrence. Sans rentrer dans les détails (nous renvoyons pour cela à l'étude citée), il pourrait aussi bien s'agir d'un dieu de la floraison que d'un dieu ethnique ou même attaché aux nuages, selon diverses interprétations. Il pourrait aussi s'agir d'une épiclèse renvoyant à un héros. LEBRETON, S., 2013, pp. 34-37.

correspondances pertinentes, il faudrait donc disposer d'un corpus intégrant des sacrifices véritablement comparables. Dans le tableau qui suit, on peut remarquer que, quand il figure dans le texte, c'est le mouton qui est le plus souvent sacrifié à Zeus. On le retrouve en effet plus de la moitié du temps (dix fois sur 19 exactement). On retrouve aussi plusieurs fois porcelets et agneaux ; ce sont les trois seuls animaux figurant dans les sources étudiées. On peut ajouter que peu d'informations sur le choix de ces animaux figurent dans les calendriers. Néanmoins, à plusieurs reprises, les animaux doivent être « sélectionnés » et la mention « adulte » se retrouve aussi deux fois. Il n'est toutefois jamais question de la couleur ou du sexe de la victime.

Il est possible de confronter ces informations relatives aux bêtes sacrifiées avec les autres sources (textes littéraires, iconographie, archéologie et archéozoologie) dont peut disposer l'historien. Selon ces sources, ce sont principalement les ovins et les bovins qui sont privilégiés pour Zeus. Dans les textes littéraires, notamment les poèmes homériques, et dans l'iconographie, les bovins ont une place privilégiée²¹¹, mais on retrouve souvent aussi des béliers, ainsi que d'autres animaux. C'est aussi ce que nous dit l'archéologie des sanctuaires de Zeus²¹². Malgré tout, l'examen des calendriers de dèmes indique que si les bovins étaient sans doute privilégiés pour les grandes fêtes organisées par la cité, il en allait autrement pour les sacrifices organisés par les dèmes plus modestes²¹³ qui privilégiaient des victimes moins coûteuses notamment les ovins comme nous avons pu le constater. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'on ne retrouve pas un seul bovin dans les 19 sacrifices mentionnés dans les trois calendriers de dèmes étudiés.

Au niveau de la répartition de ces sacrifices sur l'année, on peut remarquer que Zeus était honoré durant toute l'année attique. Il n'y a pas de mois qui semble plus privilégié que d'autres et on ne peut pas faire de conclusion sur l'absence d'un mois en particulier étant donné l'ampleur toute relative des sources étudiées. Il n'y a pas non plus de correspondance apparente entre les périodes de l'année et les épiclèses du dieu, à part le cas de Zeus Meilichios puisqu'il s'agit d'une même fête. Notons aussi que Zeus Teleios est honoré le 27

²¹¹ Au niveau des sources littéraires, on peut citer par exemple Homère, *Iliade*, II, 402-403 et VII, 314-315 ; Homère, *Odyssée*, XIII, 24-26 et 22, 334-336 ; Xénophon, *Anabase*, VII, 8, 4-5. Pour les sources iconographiques, nous renvoyons vers le *ThesCRA*, 2004, pp. 89-90.

²¹² *ThesCRA*, 2004, pp. 88-89.

²¹³ *ThesCRA*, 2004, p. 88.

Gamélion à Erchia, ce qui a directement un lien avec la fête des Theogamia, comme nous l'expliquerons lorsque nous aborderons les sacrifices offerts à Héra.

Dieu/héros	épiclese	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Zeus	Kataibatès	Métageitnion	X	Delphinion, dans l'enclos sacré	une victime adulte à vendre	Thorikos	10 à 12
Zeus	Polieus	Boédromion	X	X	un mouton sélectionné ; un porcelet sélectionné ; un porcelet acheté à bruler entièrement	Thorikos	13 à 24
Zeus	Herkeios	Boédromion	X	X	une victime adulte	Thorikos	13 à 24
Zeus	Kataibatès	Pyanepsion	16	district des Philomélidai	une victime adulte à vendre	Thorikos	25 à 27
Zeus	Milichios	Anthestérion	X	X	un mouton à vendre	Thorikos	33 à 35
Zeus	X	Élaphèbolion	X	X	un agneau sélectionné	Thorikos	36 à 39
Zeus	X	Thargélion	X	X	un agneau sélectionné	Thorikos	47 à 51
Zeus	Polieus	Métageitnion	12	Acropole à Athènes	un mouton	Erchia	Γ 15
Zeus	Epopetès	Métageitnion	25	ἐμ Πάγωι Erchia	un porcelet	Erchia	Γ 20-21
Zeus	X	Posidéon	16	ἐμ Πέτρηι Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	Erchia	E 22-27
Zeus	Horios	Posidéon	16	Erchia	un porcelet qu'on n'emporte pas	Erchia	E 28-30
Zeus	Teleios	Gamélion	27	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un mouton	Erchia	Γ 33-40

Zeus	Milichios	Anthestériorion	[23]	ἐν Ἄγραις Athènes	un mouton	Erchia	A 40
Zeus	X	Thargéliion	4	ἐμ Πάγῳι Erchia	un mouton	Erchia	Γ 57
Zeus	Epacrios	Thargéliion	16	sur l'Hymette	un agneau	Erchia	E 60-61
Zeus	Polieus	Skirophorion	3	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton	Erchia	Γ 62
Zeus	Hypatos	Gaméliion	X	Marathon	X	Tétrapole	B 13
Zeus	Anthaleus	Métageitnion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 47
Zeus	Horios	Skirophorion	X	Tétrapole	un mouton	Tétrapole	A 11

2. La Kourotrophe

Le cas de la Kourotrophe est assez particulier, car elle se classe en deuxième position des divinités les plus honorées dans les sources étudiées, alors qu'elle n'est pas une divinité commune. On ne la retrouve en effet que dans les calendriers cultuels et jamais dans les textes littéraires par exemple²¹⁴. De ce fait, on comprend qu'elle soit assez méconnue et qu'il existe de nombreuses hypothèses à son sujet. Ainsi, on l'associe à Gé²¹⁵ ou à Déméter²¹⁶. Comme nous ne sommes pas armés pour aborder ce débat, nous allons traiter son cas à part, comme pour les autres dieux. C'est d'ailleurs ce que fait G. Daux dans son étude du calendrier d'Erchia.

Il est assez intéressant de noter que, pour Erchia, au moins, les sacrifices réalisés en l'honneur de la Kourotrophe précèdent toujours directement un sacrifice à un autre dieu,

²¹⁴ BRÛLÉ, P., *La fille d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Paris, 1987, p. 41.

²¹⁵ VILATTE, S., « La nourrice grecque : une question d'histoire sociale et religieuse », in *L'Antiquité classique*, t. 60, 1991, p. 19.

²¹⁶ DAUX, G., 1963, p. 631.

olympien celui-là (Apollon, Athéna, Artémis, Héra,...)²¹⁷. On possède en effet pour le calendrier d'Erchia les dates précises (mois et jour) des sacrifices mentionnés et il est donc possible de faire ce relevé. On précise aussi les lieux des sacrifices, ce qui permet de nous assurer qu'il s'agissait bien d'un seul et même événement. Il s'agit donc à chaque fois d'un sacrifice préparatoire à un autre plus important. Il semble ne pas y avoir de doute ici, puisque c'est le cas six fois dans le calendrier. Ce phénomène s'explique assez facilement, puisque la *Souda* indique que depuis Erichthonios, qui lui sacrifia en premier sur l'Acropole, il fallait, avant de réaliser un sacrifice à un dieu quelconque, toujours sacrifier à la Kourotrophe en premier lieu²¹⁸.

Notons qu'il ne nous est pas permis de tirer les mêmes conclusions pour les autres calendriers. On y retrouve bien, comme déjà mentionné, des sacrifices à la Kourotrophe, mais le manque d'information pour Thorikos et la Tétrapole ne nous permet pas de déterminer s'il s'agissait de sacrifices préparatoires comme c'est le cas pour Erchia. Il est évidemment impossible aussi de prouver le contraire.

Sur les trois calendriers de dèmes étudiés, on totalise 15 mentions de la Kourotrophe. Elle se retrouve aussi bien à Thorikos (3) qu'à Erchia (6) ou à la Tétrapole (6). Elle ne possède forcément jamais d'épiclèse, puisqu'il s'agit d'une divinité secondaire et qu'elle est peut-être elle-même associée à d'autres divinités, comme déjà mentionné. En ce qui concerne la répartition temporelle des sacrifices, aucun mois ne se détache particulièrement des autres, ce qui s'explique facilement par le fait qu'il s'agissait de rites préliminaires à d'autres sacrifices plus importants.

La nature des victimes sacrifiées appelle par contre un plus long commentaire, puisqu'il s'agit presque exclusivement de porcelets, c'est-à-dire l'une des victimes les moins chères²¹⁹. Cela concorde assez bien avec ce que nous apprennent les autres sources épigraphiques²²⁰. Néanmoins, on observe une exception dans trois cas, tous issus du calendrier de la Tétrapole, puisqu'on lui sacrifie aussi des moutons en trois occasions (B 6, B 37 et B 46). Il est difficile d'en donner une explication, ou de tirer des conclusions étant donné le peu de sources dont nous disposons. Il n'est néanmoins pas étonnant de retrouver un animal moins important pour

²¹⁷ Nous renvoyons pour cela à la base de données qui figure en annexe.

²¹⁸ *Souda*, Κουροτρόφος. BRÛLÉ, P., 1987, p. 42.

²¹⁹ Le porcelet coûtait en effet trois drachmes quand l'information persiste sur les calendriers de dèmes.

²²⁰ *ThesCRA*, 2004, p. 92.

un sacrifice préliminaire. Le porcelet est d'ailleurs utilisé principalement pour les purifications d'autels, ce qui convient assez bien à la fonction du sacrifice préliminaire de la Kourotrophe²²¹.

Dieu/héros	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Kourotrophos	Boédromion	X	X	un porcelet femelle sélectionné	Thorikos	13 à 24
Kourotrophos	Boédromion	X	X	un porcelet	Thorikos	13 à 24
Kourotrophos	Mounichion	X	X	un porcelet	Thorikos	40 à 46
Kourotrophos	Hécatombaion	21	ἐς Σωτιδῶν Erchia	un porcelet qu'on n'emporte pas	Erchia	Γ 3-12
Kourotrophos	Hécatombaion	21	ἐπὶ τὸ Ἄκρο Erchia	un porcelet qu'on n'emporte pas	Erchia	Δ 3-12
Kourotrophos	Métageitnion	16	Sanctuaire d'Hécaté à Erchia	un porcelet	Erchia	B 11-12
Kourotrophos	Gamélion	7	Delphinion à Erchia	un porcelet	Erchia	A 25-29
Kourotrophos	Gamélion	27	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un porcelet	Erchia	B 33-37
Kourotrophos	Skirophorion	3	ἐμ Πόλει Erchia	un porcelet	Erchia	A 58-61
Kourotrophos	Boédromion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 6

²²¹ Eschyle, *Les Euménides*, 283. *ThesCRA*, 2004, p. 103.

Kourotrophos	Gamélion	X	Marathon	un porcelet et une τράπεζα	Tétrapole	B 14-15
Kourotrophos	Skirophorion	X	Marathon	un porcelet	Tétrapole	B 31
Kourotrophos	Hécatombaion	X	Marathon	un mouton et un porcelet	Tétrapole	B 37-38
Kourotrophos	Hécatombaion	X	Marathon	un porcelet	Tétrapole	B 42
Kourotrophos	Métageitnion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 46

3. Apollon

Avec Apollon, on revient à une divinité plus classique qui, comme Zeus, est un dieu olympien. On retrouve 14 mentions de sacrifices en son honneur et ceux-ci sont répartis dans les trois calendriers de dèmes. On retrouve quatre sacrifices à Apollon pour Thorikos, huit pour Erchia et deux pour la Tétrapole. Avec ces 14 mentions, on peut dire qu'il s'agit d'un des dieux les plus honorés dans les dèmes. Cette relative abondance n'est pas inexplicable puisqu'on la retrouve aussi dans les autres sources, notamment littéraires et appuyées par certaines traces archéologiques²²², dans lesquelles il n'est pas rare de retrouver des sacrifices en masses à Apollon, notamment des hécatombes²²³. Celles-ci ne sont pas pour autant visibles dans les sources retenues. En effet de tels sacrifices restaient sans doute exceptionnels et étaient surtout très coûteux. Dans la documentation dont nous disposons, nous ne trouvons d'ailleurs trace que d'une *trittoia* en une seule occasion (Thorikos l. 40-46).

La différence entre la tradition littéraire et les sources épigraphiques ne s'arrête pas là : on observe aussi une différence assez nette concernant la nature des victimes choisies pour les sacrifices dans les dèmes. On ne retrouve en effet que chèvres, moutons et porcs dans les

²²² *ThesCRA*, 2004, p. 70.

²²³ Homère, *Iliade*, I, 442-468 et IV, 119-120 ; Pindare, *Pythiques*, X, 30-36.

calendriers de dèmes étudiés, mais aussi au niveau général²²⁴ alors que les sources littéraires font état d'une grande diversité des victimes (bovins, ânes, chevaux voire loups)²²⁵. Ce décalage peut recevoir plusieurs explications. Il y a, de toute évidence, une différence entre les grandes fêtes de la cité et celles des dèmes, principalement en termes de coûts. On privilégiait manifestement dans les dèmes des victimes moins chères, comme cela a pu aussi être observé pour Zeus. Au niveau statistique, on note qu'on retrouve ici majoritairement des chèvres (huit) et des moutons (quatre).

Au niveau de la répartition des sacrifices dans l'année, les sources révèlent un aspect remarquable. En effet, sur les 14 sacrifices mentionnés, cinq se déroulent en Gamélion à Erchia et sont répartis sur deux jours²²⁶. Pourtant, si on en croit le calendrier de la cité proposé par Parke²²⁷, il n'y a pas de festival en l'honneur d'Apollon en Gamélion. Il est difficile de trouver une explication à cette concentration de sacrifices. On doit néanmoins noter plusieurs choses. Premièrement, ces sacrifices ont tous lieu dans le dème d'Erchia, jamais à Athènes, mais en des lieux différents. En effet la richesse du calendrier sur ce point nous apprend qu'au moins deux se déroulent en des lieux précis : dans le Delphinion pour le sacrifice à Apollon Delphinios, le 7 Gamélion (A 25-29) et un autre le 8 Gamélion πρὸς Παιανιέων (A 31-36), c'est-à-dire sans doute à la frontière du dème Paiania²²⁸. Deuxièmement, il faut remarquer que ces sacrifices sont accompagnés les mêmes jours d'un sacrifice à la Kourotrophe dans le Delphinion (A 25-29), qui constitue sans doute le sacrifice préliminaire. De même, la série se termine par un sacrifice aux Nymphes « *sur le même autel* », ce qui suggère qu'il est lié au sacrifice précédent et qu'il a donc lieu sur l'autel d'Apollon Nymphégète. Il s'agit donc d'un ensemble de sept sacrifices répartis sur deux jours et à des endroits différents. Enfin troisièmement, il est intéressant de voir qu'Apollon est honoré à l'occasion sous plusieurs de ses formes. En effet, à part Apollon Apotropaios qui reçoit deux sacrifices, on retrouve dans les cinq mentions Apollon Delphinios, Apollon Lykeios et Apollon Nymphégète. Si on ne peut pas établir de conclusion, il semble évident que ces sacrifices faisaient partie d'un même ensemble, donc étaient sans doute liés à des festivités en l'honneur de la divinité. Comme nous l'avons mentionné, il n'y a pas trace d'une telle fête au début du mois Gamélion pour Athènes, et elle ne figure pas non plus dans les autres dèmes. On ne retrouve d'ailleurs aucun

²²⁴ *ThesCRA*, 2004, p. 70.

²²⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, VII, 20, 3-4 ; Pindare, *Pythiques*, X, 30-36.

²²⁶ Voir la base de données complète en annexe.

²²⁷ Ce calendrier, dont nous avons déjà parlé au chapitre 2 se trouve en annexe. PARKE, H. W., 1977, pp. 27-27.

²²⁸ DAUX, G., 1963, p. 625.

sacrifice à Apollon en Gamélion, ni à Thorikos, ni dans le calendrier de la Tétrapole. Il est donc possible que ce soit une fête propre au dème d'Erchia.

Nous devons aussi relever les deux sacrifices à Apollon célébrés le 4 Thargélion (B. 47-50 et 52-53), à Erchia. En effet, le premier est assurément associé à un sacrifice pour Létô²²⁹, sa mère, puisqu'il a lieu sur le même autel, le même jour (A. 54), et le deuxième doit aussi faire partie du même ensemble, même s'il n'a pas lieu au même endroit. Il semble donc que le dème d'Erchia célébrait Apollon et sa mère le 4 Thargélion. Concernant cette date, il est impossible de ne pas la rapprocher de celle des Thargélies, célébrées le 6 du même mois, à Athènes, et dont nous avons déjà parlé. Comme il s'agit d'une fête importante, il est possible qu'elle ait eu un écho dans le dème d'Erchia, même si ce n'est pas certain.

Dieu/héros	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Apollon	X	Boédromion	X	X	un chevreau sélectionné	Thorikos	13 à 24
Apollon	X	Boédromion	X	X	un porcelet	Thorikos	13 à 24
Apollon	Pythien	Mounichion	X	au sanctuaire d'Apollon Pythios	une <i>trittoa</i>	Thorikos	40 à 46
Apollon	X	Mounichion	X	X	une jeune chèvre avant la première dentition	Thorikos	40 à 46
Apollon	Lykeios	Métagaitnion	12	Athènes	un mouton qu'on n'emporte pas	Erchia	A 3
Apollon	Delphinios	Gamélion	7	Delphinion à Erchia	un mouton	Erchia	A 25-29
Apollon	Lykeios	Gamélion	7	Erchia	un mouton	Erchia	E 33-35

²²⁹ Nous parlerons d'une autre date lors de laquelle Apollon et Létô sont associés, dans le dème de Thorikos cette fois, dans la partie consacrée à Artémis.

Apollon	Apotropaios	Gamélion	8	πρὸς Παιανιέων Erchia	une chèvre	Erchia	A 31-36
Apollon	Apotropaios	Gamélion	8	Erchia	une chèvre	Erchia	Γ 33-40
Apollon	Nymphégète	Gamélion	8	Erchia	une chèvre	Erchia	E 40-43
Apollon	Pythien	Thargélion	4	Sanctuaire d'Apollon Pythien à Erchia	une chèvre	Erchia	B 47-50
Apollon	Paiôn	Thargélion	4	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	Erchia	B 52-53
Apollon	Apotropaios	Hécatombaion	X	Tétrapole	une chèvre	Tétrapole	A 26
Apollon	Nymphégète	Mounichion	X	Tétrapole	une chèvre	Tétrapole	A 45

4. Athéna

Athéna est présente dans les trois calendriers étudiés. Elle est la quatrième divinité en termes de nombre de sacrifices, avec huit mentions au total (deux à Thorikos, trois à Erchia et trois à la Tétrapole), ce qui n'est pas étonnant pour Athènes, puisqu'il s'agit de la déesse protectrice de la ville ; on aurait même pu s'attendre à plus d'occurrences. Dans les différentes mentions conservées, il n'y a rien de particulièrement exceptionnel, mais quelques points méritent néanmoins notre attention.

Conformément à ce qu'indiquent les autres sources et ce qu'on connaît par ailleurs des sacrifices à Athéna, il n'y a aucune mention de sacrifice de chèvre à la déesse étant donné que cet animal est frappé d'un interdit dans le culte d'Athéna, notamment à Athènes²³⁰. Nous savons également que l'on sacrifie à Athéna principalement des femelles, notamment des

²³⁰ On n'en retrouve aucune dans l'iconographie et l'interdit est confirmé par les textes littéraires pour Athènes (Varron, *De l'agriculture*, I, 2, 19-20 ; Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, XIII, 587a). Cet interdit est expliqué par le fait que la chèvre se nourrissait de branches d'olivier, arbre sacré d'Athéna. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VIII, 204.

femelles pleines, et qu'on laisse aussi une grande place aux bovins²³¹. On ne peut pas dire que ces deux aspects trouvent écho dans les calendriers. En effet, il n'est question de femelle que dans un cas, à Erchia : sacrifice d'une jeune brebis en Gamélion (B 31). En ce qui concerne les bovins, si on ne peut nier qu'on lui en sacrifiait lors des grandes occasions, c'est-à-dire lors des festivals se déroulant en ville²³², on ne les retrouve pas dans les dèmes qui étaient sans doute moins riches. Notons néanmoins qu'on retrouve quand même un cas sur les huit, lors du festival d'Athéna Hellôtis en Hécatombaion à la Tétrapole (B 34). Il est aussi intéressant de voir qu'un mouton, sacrifié à Athéna Polias en Skirophorion à Erchia, est qualifié d'ἀντίβους, c'est-à-dire « à la place d'un bœuf » (A62-63). Selon G. Daux qui restitue cet adjectif, il ne peut s'agir que d'une victime qu'on immolait comme s'il s'agissait d'un bœuf. Ainsi, on pouvait payer moins cher une victime qu'on sacrifiait sans trahir les recommandations. On connaît d'ailleurs d'autres cas où une pâtisserie en forme d'animal remplaçait l'animal lui-même²³³. Cela nous conforte donc dans l'idée que c'est principalement une question d'argent qui empêchait les dèmes de sacrifier des bovins, même si on ne peut pas en être totalement certain²³⁴.

Pour terminer avec les victimes sacrifiées, notons qu'on trouve surtout des ovins (dans six cas, dont deux jeunes). On mentionne aussi, à une reprise, un porcelet pour Athéna Hellôtis à la Tétrapole (A 56). Signalons enfin un dernier cas un peu particulier lors duquel on sacrifie un bœuf, trois moutons et un porcelet à cette même déesse et dans le même calendrier (B 34-36). Étant donné que deux sacrifices à cette déesse ont assurément lieu en Hécatombaion et que celui que nous venons de citer est vraiment important (cinq bêtes dont un bœuf), il serait tentant de les rapprocher des Panathénées. Néanmoins, aucun autre indice que le mois ne nous permet d'étayer cette hypothèse, d'autant que F. Sokolowski souligne qu'il existait une fête spéciale à Athéna Hellôtis à Marathon. Il s'agissait d'une fête triétérique en l'honneur d'une divinité spéciale d'origine dorienne associée à Athéna, qui n'était célébrée selon le rite solennel que tous les cinq ans pour des raisons financières²³⁵. Ce serait donc plus

²³¹ *ThesCRA*, 2004, p. 77. C'est le cas notamment aux Grandes Panathénées à Athènes. Cette présence de bovins est bien attestée également dans les sources littéraires, par exemple Homère, *Iliade*, X, 292-294 ; *Odyssée*, III, 382-385.

²³² Ce sont principalement les sources iconographiques et archéologiques qui nous renseignent sur ce point. *ThesCRA*, 2004, pp. 78-79.

²³³ DAUX, G., 1963, p. 630.

²³⁴ Il faut noter que F. Sokolowski propose une autre correction à propos de cet adjectif et suggère de traduire par « qui est devenue pleine ». Cela annulerait évidemment le sens de notre commentaire. SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 43.

²³⁵ SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 50.

probablement cette fête propre à Marathon qui nous intéresse ici, ce qui rendrait mieux compte, par ailleurs, de cette dépense exceptionnelle (126 drachmes en tout pour le sacrifice d'un bœuf, de trois moutons et d'un porcelet, B 34-36).

Cette explication sur les sacrifices du mois Hécatombaion nous amène à parler des autres mois lors desquels on retrouve des sacrifices à Athéna, plus particulièrement deux d'entre eux pour lesquels le calendrier conserve le nom d'une fête précise. En effet, le premier sacrifice à Athéna dans le calendrier de Thorikos indique qu'un mouton sélectionné est sacrifié à Athéna à la fête des *Plynteria* (l. 52-53). Ce sont les seules informations dont on dispose pour ce sacrifice. En effet, on ne connaît pas l'épiclèse de la déesse, ni le lieu du sacrifice, mais le mois durant lequel il avait lieu, ce qui n'est pas sans poser question. En effet, ce sacrifice figure dans le paragraphe du mois Skirophorion, alors que la fête des *Plynteria* est connue pour avoir lieu en Thargélion, c'est-à-dire un mois plus tôt²³⁶. Si on suit l'explication de R. Parker, cette différence de date s'explique par le fait que les habitants de Thorikos suivaient un modèle de calendrier basé sur une vieille tradition ionienne et donc différent de celui de la ville d'Athènes²³⁷. Dans le même ordre d'idée, il est assez remarquable de voir qu'aucune des trois dates complètes conservées pour Athéna dans les calendriers de dèmes, ne correspond à un festival connu par ailleurs pour Athènes, qui sont relativement nombreux.

Cela nous amène à parler de la deuxième fête mentionnée dans les sources à propos d'Athéna. En effet, le sacrifice d'une agnelle le 9 Gamélion à Erchia (B 31) est associé explicitement à la fête des Erosouria²³⁸ qui est inconnue par ailleurs et semble donc propre au dème d'Erchia²³⁹. Ce sacrifice a lieu ἐμ Πόλει, c'est-à-dire sans doute sur l'acropole d'Erchia.

Enfin, on peut noter qu'Athéna Polias est honorée deux fois à Erchia. Une fois en Skirophorion avec le mouton ἀντίβους dont nous avons déjà parlé et une autre fois en Métageitnion (Δ 15-16) et, c'est remarquable, sur l'acropole d'Athènes²⁴⁰. Ce n'est pas le seul

²³⁶ SIMON, E., 1983, pp. 46-47.

²³⁷ ROBERTSON, N., « The Riddle of the Arrhephoria at Athens », in *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 87, 1983, p. 283.

²³⁸ Il y a une faible possibilité que le nom ait été écorché pour la fête Prosouria. LAMBERT, S. D., « The sacrificial calendar of the marathonian tetrapolis: a revised text », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 130, 2000, pp. 43-70.

²³⁹ PARKER, R., 2005, p. 470. G. Daux explique quant à lui l'étymologie du nom de cette fête en montrant qu'il s'agit d'un mot composé de ἔαρ « le matin » et de οὔρος « vent favorable ». DAUX, G., 1963, p. 620.

²⁴⁰ La mention ἐμ Πόλει ἐν ἄστε ne laisse aucun doute à ce sujet et se distingue de la mention ἐμ Πόλει seule, citée précédemment. DAUX, G., 1963, p. 623.

cas d'un sacrifice qui se déroule à la ville d'Athènes dans le calendrier d'Erchia, ce qui indique que certaines fêtes, reprises dans les calendriers, se déroulaient en dehors du dème.

Dieu	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Athéna	X	Skirophorion	X	X	un mouton sélectionné	Thorikos	52 à 65
Athéna	X	Skirophorion	X	X	un agneau sélectionné	Thorikos	52 à 65
Athéna	Polias	Métageitnion	12	Acropole à Athènes	un mouton	Erchia	Δ 15-16
Athéna	X	Gamélion	9	ἐμ Πόλει Erchia	une agnelle	Erchia	B 31
Athéna	Polias	Skirophorion	3	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton ἀντίβουζ	Erchia	A 62-63
Athéna	Hellôtis	Hécatombaion	X	Marathon	un bœuf, trois moutons, un porcelet	Tétrapole	B 34-35-36
Athéna	Hellôtis	Hécatombaion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 41
Athéna	Hellôtis	X	X	Tétrapole	un porcelet	Tétrapole	A 56

5. Déméter (et Koré)

En cinquième position de notre classement, figure une divinité, ou plutôt un groupe de divinités : Déméter et Koré. En effet, nous avons suivi la classification du *ThesCRA*²⁴¹ qui inclut ces deux déesses dans une même catégorie ce qui se justifie par le fait qu'elles étaient souvent associées dans le culte. En réalité, Déméter reçoit un culte spécifique auquel vient parfois se greffer Koré. Ainsi, dans les sources étudiées, Koré ne reçoit qu'un seul sacrifice, et est directement lié à un sacrifice à « la déesse d'Eleusis », c'est-à-dire Déméter (Tétrapole, B

²⁴¹ *ThesCRA*, 2004, p. 79.

43-45). Aux sacrifices propres à Déméter et à Koré, nous avons ajouté un sacrifice qui n'est associé à aucun dieu spécifique, mais qui est libellé « *pour les mystères* », en Boédromion (Tétrapole, B 5-6), ce qui pourrait le relier au culte de Déméter. Nous aurons donc l'occasion d'évoquer ce cas particulier. Au total, cela nous donne neuf mentions de sacrifices : sept sacrifices associés assurément à Déméter, un à sa fille Koré et un autre « *pour les mystères* ».

Déméter seule reçoit donc sept sacrifices dans les trois dèmes concernés. Certains impliquent des victimes assez particulières, mais bien en adéquation avec le culte de Déméter. Ainsi, si elle reçoit un mouton et un bœuf, le deuxième sacrifice d'un bovin figurant dans les calendriers jusqu'ici, il s'agit principalement de femelles pleines, deux fois une brebis (Thorikos 38 et 44) et deux fois une truie (Tétrapole 48-49 et 49-50). Ces offrandes de femelles pleines sont bien attestées pour le culte de Déméter²⁴² ; leur présence dans les calendriers de dèmes n'étonnera donc pas. Concernant l'offrande faite à Koré, elle n'a rien de surprenant non plus. En effet, si son ampleur est remarquable (quatre animaux), la nature des victimes est tout à fait dans la norme : il s'agit d'une part de porcelets qui sont très bien attestés dans le culte des deux déesses, notamment les Mystères²⁴³ ; d'autre part, Koré reçoit un bélier qui est la victime privilégiée pour les cultes chtoniens, dont Koré fait partie étant donné qu'elle est, entre autres, la déesse des enfers²⁴⁴.

Il nous reste à évoquer le dernier sacrifice, libellé « *pour les mystères* » dans l'inscription de la Tétrapole (B 5-6) ce qui nous permettra d'enchaîner sur les questions de calendrier. Ce sacrifice fait partie de la section du calendrier propre à Marathon. Nous n'avons pas énormément d'indices, si ce n'est cette mention « *pour les mystères* », ainsi que la nature des victimes, un bœuf et un mouton, et la mention du mois : Boédromion. On peut supposer qu'il s'agit d'un sacrifice important, puisqu'il implique un bœuf, ce qui est, comme nous l'avons souligné, particulièrement rare. La mention du mois est fort intéressante, puisque Boédromion est le mois consacré aux Grands Mystères d'Eleusis²⁴⁵ intimement liés au culte de Déméter et de Koré. Néanmoins, comme nous n'avons pas la mention explicite du dieu honoré par ce sacrifice, nous ne pouvons pas trancher et assurer qu'il s'agissait d'un sacrifice

²⁴² *ThesCRA*, 2004, p. 79.

²⁴³ Ils sont attestés par l'archéozoologie mais aussi par de nombreuses sources littéraires : Aristophane, *Les Acarniens*, 747 ; Plutarque, *Vie de Phocion*, 28, 6.

²⁴⁴ *ThesCRA*, 2004, p. 79.

²⁴⁵ SIMON, E., 1983, p. 24.

à Déméter ou Koré. Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé d'autres informations à propos de ce sacrifice et laisserons donc la question en suspens.

Ce débat nous amène à aborder les autres questions liées au calendrier des sacrifices relevés pour Déméter. En effet, plusieurs points méritent notre attention. Premièrement, la seule date conservée ne correspond malheureusement à aucune fête connue par ailleurs. Nous ne savons donc pas à quoi ce sacrifice était relié. Par contre, nous avons deux mentions explicites d'une fête en l'honneur de Déméter. Premièrement, le calendrier de Thorikos nous apprend, au détour d'une mention (B 44), qu'il existait une fête en l'honneur de Déméter nommée *Antheia*, puisque la brebis dont il est question doit être parée comme lors de cette fête. On sait que celle-ci était organisée en l'honneur de Déméter lors de la floraison du grain, a priori vers le mois Mounichion. Cette fête est aussi attestée pour le dème de Paiania²⁴⁶. La deuxième mention de fête est plus directe : on retrouve en effet la mention d'une « *journée dite Chloïa* » en Élapheboliion dans le calendrier de Thorikos (l. 38), lors de laquelle on lui sacrifiait une brebis pleine sélectionnée. On notera aussi avec intérêt que Déméter Chloé recevait aussi une truie pleine à la Tétrapole, mais au mois Anthestérion, c'est-à-dire le mois précédent. Il s'agirait d'une fête en l'honneur de Déméter qui se tiendrait vers le 20 Anthestérion, lors de la naissance des premières pousses vertes²⁴⁷. Il s'agirait donc d'une fête propre au cycle agraire, Déméter Chloé serait alors la déesse du « blé nouveau »²⁴⁸. Il nous reste à expliquer cette différence de datation entre les calendriers, ce qui n'est pas aisé. On a vu précédemment qu'il pouvait y avoir des différences dans les calendriers d'un dème à l'autre, ce qui pourrait être une première explication. Une deuxième pourrait simplement renvoyer à un problème de traduction. En effet, G. Daux traduit « à la journée dite *Chloïa* »²⁴⁹, mais ce n'est pas la seule possibilité : le mot *Chloïa* pourrait simplement servir d'adjectif au sacrifice offert ou même à la victime elle-même, ce qui changerait un peu le sens : « *une brebis verdoyante* »²⁵⁰. Ce débat est alimenté par R. Parker²⁵¹ et S. Georgoudi²⁵² et nous nous contenterons d'y renvoyer sans y prendre part.

²⁴⁶ PARKER, R., 2005, p. 457.

²⁴⁷ LARSON, J., *Greek Heroine Cults*, Madison, 1995, p. 72.

²⁴⁸ GEORGOUDI, S., « Déméter *Chloë*. Bref retour sur une question ouverte », in *Pallas*, 85, 2011, p. 102.

²⁴⁹ DAUX, G., 1983, p. 155.

²⁵⁰ Cela renverrait à une autre mention d'un sacrifice d'une brebis *antheian*, donc « fleurie », GEORGOUDI, S., 2011, p. 105.

²⁵¹ PARKER, R., 2005, p. 195.

²⁵² GEORGOUDI, S., 2011, p. 105.

Pour en terminer avec Déméter, il nous reste à mentionner un dernier point particulier concernant le seul sacrifice inscrit au calendrier du dème d'Erchia (B 5-6). En effet, c'est le seul pour lequel la date est conservée et c'est aussi le seul qui nous renseigne sur le lieu précis du sacrifice. Ce sacrifice d'un mouton n'a pas lieu dans le dème d'Erchia, mais dans l'Éleusinion à Athènes. Il est remarquable que sur les cinq sacrifices du calendrier d'Erchia qui ont lieu à la ville, quatre ont lieu le même jour, à savoir le 12 Métageitnion²⁵³. Selon G. Daux, cela peut s'expliquer par souci d'économie, mais le choix de la date n'était sans doute pas anodin pour autant. Pour lui, cela pourrait être la date lors de laquelle on célébrait les Eleusinia à Eleusis²⁵⁴.

Dieu/héros	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Déméter	X	Boédromion	X	X	une victime adulte	Thorikos	13 à 24
Déméter	X	Élaphèbolion	X	X	une brebis pleine sélectionnée	Thorikos	36 à 39
Déméter	X	Mounichion	X	X	une brebis pleine présentée comme aux Antheia	Thorikos	40 à 46
Déméter	X	Métageitnion	12	Eleusinion à Athènes	un mouton	Erchia	B 5-6
Déméter "La déesse d'Eleusis"	X	Métageitnion	X	Marathon	un bœuf	Tétrapole	B 43
Déméter "la déesse d'Eleusis"	X	Anthestérion	X	Marathon	une truie pleine	Tétrapole	B 48-49
Déméter	Chloé	Anthestérion	X	Marathon	une truie pleine	Tétrapole	B 49-50
Koré	X	Métageitnion	X	Marathon	un bélier et trois porcelets	Tétrapole	B 44-45
« Pour les mystères »	X	Boédromion	X	Marathon	un bœuf et un mouton	Tétrapole	B 5-6

²⁵³ On retrouve en effet ce jour-là un sacrifice à Apollon Lykeios (A. 3), un à Zeus Polieus (Γ. 15), un à Athéna Polias (Δ. 15-16) et celui dont il est question ici, en l'honneur de Déméter.

²⁵⁴ DAUX, G., 1963, p. 621. DEUBNER, L., 1932, p. 91.

6. Poséidon

Poséidon bénéficie de six sacrifices dans les trois calendriers de dèmes. Il est honoré quatre fois dans le dème de Thorikos et deux fois à Erchia, mais il est absent du calendrier de la Tétrapole. En réalité, si on jette un coup d'œil dans les autres sources épigraphiques pour l'Attique, on se rend compte que ce n'est pas le dieu le plus mentionné, loin de là²⁵⁵. En réalité, les sources dont nous disposons ne nous fournissent pas énormément d'informations pertinentes.

Au niveau des victimes sacrifiées, quatre sont de la famille des ovins et deux sont indéterminées. On est loin de retrouver les grands sacrifices de bovins dont il est question dans la littérature²⁵⁶. De nouveau, cela peut s'expliquer, une fois encore, par le fait que les dèmes étaient moins riches, ou bien simplement parce que le culte de certains dieux était moins développé.

Le calendrier de Thorikos fait état d'une fête (l. 25-27) libellée « *pour Poseidon une victime adulte à la fête des Pyanepsia* »²⁵⁷. Cette fête se déroule évidemment durant le mois Pyanepsion et il faut noter que ce n'est pas le seul sacrifice accompli durant cette fête, puisque le héros Néanias reçoit, lui aussi, une victime adulte. La fête des *Pyanepsia* se déroulait en l'honneur d'Apollon vers le 7 Pyanepsion²⁵⁸ et il est difficile de déterminer pourquoi Poséidon recevait également un sacrifice à cette occasion. Nous conservons aussi deux dates plus précises pour le calendrier d'Erchia : le 27 Gamélion et le 3 Skirophorion. Ces deux dates ne correspondent malheureusement à rien de connu par ailleurs, mais ces sacrifices faisaient sans doute partie de deux groupes plus larges de sacrifices qui avaient lieu les mêmes jours à Erchia. En effet, on retrouve quatre sacrifices le 27 Gamélion et ils ont tous lieu dans le sanctuaire d'Héra à Erchia²⁵⁹. Ces sacrifices sont sans doute liés à la fête des *Theogamia* comme nous l'expliquerons plus loin. On constate le même phénomène pour le 3 Skirophorion puisque c'est, là, cinq sacrifices qui se déroulent le même jour sur l'Acropole d'Erchia²⁶⁰. Enfin, pour terminer sur ces questions relatives calendrier, il est étonnant de voir

²⁵⁵ *ThesCRA*, 2004, pp. 87-88.

²⁵⁶ Les mentions de sacrifices de bovins sont en effet nombreuses dans les sources littéraires : Homère, *Iliade*, XI, 728 ; Homère, *Odyssée*, III, 4-9 ; Sophocle, *Œdipe à Colone*, 888-889 et 1491-1495.

²⁵⁷ DAUX, G., 1983, p. 155.

²⁵⁸ PARKER, R., 2005, p. 185.

²⁵⁹ Calendrier du dème d'Erchia, B. 33-37 et 37-39, Γ. 33-40 et Δ. 30-31. DAUX, G., 1963, p. 618.

²⁶⁰ Calendrier du dème d'Erchia, A. 58-31 et 62-63, B. 57-58, Γ. 62 et Δ. 58-59. DAUX, G., 1963, p. 618.

qu'aucun sacrifice n'est consacré à Poséidon le mois de Posidéon durant lequel on se serait peut-être attendu à trouver au moins un sacrifice qui lui soit consacré.

Il nous reste désormais à parler des lieux de ces sacrifices. Les mentions sont rares mais intéressantes. Nous avons déjà parlé du sanctuaire d'Héra à Erchia ; il nous est impossible de donner une explication à ce lieu particulier pour un sacrifice dédié à Poséidon. Le fait qu'il s'agissait de la fête des *Theogamia* pourrait en fournir l'explication, comme nous l'expliquerons lorsque nous aborderons les sacrifices offerts à Héra. Le calendrier de Thorikos indique, quant à lui, deux lieux précis, ce qui est assez rare dans cette inscription. En Boédromion un agneau sélectionné est sacrifié à Poséidon au Sounion, et une victime adulte à la Saline. Nous n'avons malheureusement pas d'autres informations à propos de ces deux sacrifices. Cela nous permet néanmoins de rappeler que le dème de Thorikos est situé sur la côte de l'Attique, ce qui peut rendre compte des quatre mentions de sacrifices à Poséidon. Ainsi le cap Sounion dépendait du dème de Thorikos et ce n'est donc pas étonnant d'y retrouver un sacrifice à Poséidon, d'autant qu'un temple à ce dieu y était implanté²⁶¹. Pour la Saline, nous conservons peu d'information. Il doit sans doute s'agir de celle dont il est question dans le calendrier du *génos* des Salamiens. Il s'agissait sans doute d'une petite installation qui permettait une petite production de sel²⁶². Si ces explications sont limitées, elles nous permettent néanmoins de constater le lien avec la divinité marine.

Dieu/héros	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Poséidon	X	Boédromion	X	Sounion	un agneau sélectionné	Thorikos	13 à 24
Poséidon	X	Boédromion	X	La Saline	une victime adulte	Thorikos	13 à 24
Poséidon	X	Pyanepsion	X	X	une victime adulte	Thorikos	25 à 27
Poséidon	X	Skirophorion	X	X	un mouton	Thorikos	52 à 65

²⁶¹ FAUQUIER, M. et VILLETTE, J.-L., 2000, p. 132.

²⁶² CARUSI, C., 2006, pp. 57-58.

Poséidon	X	Gamélion	27	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un mouton	Erchia	Δ 30-31
Poséidon	X	Skirophorion	3	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton	Erchia	Δ 58-59

7. Artémis

Avec Artémis, nous passons aux dieux qui ne bénéficient que de cinq sacrifices ou moins dans les calendriers. Il est dès lors plus compliqué encore de mettre en évidence des relations entre les dieux et les victimes, ou les mois dans lesquels étaient accomplis ces sacrifices. Nous nous contenterons donc d'un commentaire plus général, en prenant tout de même soin de mettre en évidence les particularités des sources lorsque cela se révèle pertinent.

Artémis bénéficie de cinq sacrifices, répartis sur deux des trois calendriers. Le calendrier de Thorikos mentionne deux sacrifices à la déesse et celui d'Erchia trois ; Artémis est donc absente du calendrier de la Tétrapole. Il est néanmoins impossible d'en tirer une quelconque conclusion. Si on exclut le premier sacrifice de Thorikos pour lequel la nature de la victime est inconnue, les animaux sacrifiés sont exclusivement des chèvres. Cela n'est absolument pas étonnant, puisque cet animal est aussi celui le plus souvent attesté dans les autres sources, aussi bien littéraires qu'archéozoologiques²⁶³. Toujours en ce qui concerne les victimes, relevons que par deux fois dans le calendrier d'Erchia (Γ 8-12 et Δ 8-12) nous avons l'indication que la peau est entièrement brûlée, ce qui pourrait faire référence à un holocauste.

Ce qui est particulièrement intéressant pour les sacrifices à Artémis, ce sont les indications de dates pour lesquelles il est possible d'apporter des explications. Pour y voir plus clair, il faut d'abord diviser ces cinq sacrifices en trois groupes correspondant aux mois dans lesquels ils se déroulent. Pour Thorikos, on trouve deux sacrifices en Mounichion, même s'ils ne se suivent pas directement dans le texte (l. 40 et 43). Pour Erchia, il paraît évident que les deux sacrifices accomplis en Hécatombaion doivent être étudiés ensemble, puisqu'ils ont

²⁶³ Pour les sources littéraires, on peut citer par exemple Xénophon, *Anabase*, III, 2, 12 ; Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, III, 221. Concernant les sources archéozoologiques, nous renvoyons au relevé du *ThesCRA*, 2004, pp. 74-75.

lieu tous les deux le même jour (Γ. 8-12 et Δ. 8-12). Enfin, il reste un sacrifice du calendrier d'Erchia qui se déroule le 16 Métageitnion (B. 11-12).

Concernant le premier groupe de sacrifices consacrés à Artémis (Thorikos l. 40-46), nous savons simplement qu'ils ont lieu en Mounichion, sans plus de précision concernant la date. Il faut remarquer que le paragraphe consacré au mois Mounichion, dans le calendrier de Thorikos, commence par une série de sacrifices dédiés, soit à Artémis (l. 40-41 et 42-43), soit à Apollon (l. 42-43 et 43-44), son frère, soit à Létô (l. 42), leur mère. Même si les jours ne sont pas précisés, ce qui ne permet pas de conclusion absolue, il semble qu'ils faisaient partie d'un même ensemble. Il est possible qu'ils aient eu un lien avec la fête des *Mounychia*, lors de laquelle Artémis est honorée. Le premier sacrifice est d'ailleurs offert à Artémis Mounychia, ce qui confirmerait cette hypothèse. Sur cette fête, on sait qu'elle était, au moins à Athènes, célébrée le 16 Mounichion²⁶⁴.

Pour les sacrifices d'Erchia, il faut d'abord parler de celui qui se déroulait le 16 Métageitnion en l'honneur d'Artémis Hécaté (B 11-12). Premièrement, d'après plusieurs historiens²⁶⁵, Hécaté aurait agi comme une épiclèse d'Artémis ou serait comprise comme totalement indépendante. Il y a une assimilation entre Artémis et Hécaté et il n'est pas impossible que sous ce nom, ce soit Hécaté à proprement parler qui reçoive ce sacrifice, d'autant qu'il a lieu dans son sanctuaire à Erchia. Toujours est-il que les auteurs s'accordent à dire qu'il faut étudier ce sacrifice à Artémis-Hécaté avec celui qui a lieu le même jour, à savoir celui de la Kourotrophe dans le sanctuaire d'Hécaté à Erchia (B 11-12). Il s'agirait donc peut-être d'un festival particulier à Erchia où on honorerait les déesses en rapport avec la protection des femmes et des enfants.

Il nous reste à parler des deux derniers sacrifices du calendrier d'Erchia pour lesquels nous n'avons, en réalité, pas beaucoup d'informations. Ils ont lieu tous les deux le même jour, le 21 Hécatombaion, mais se déroulent en des lieux différents. En effet le premier à lieu ἐς Σωτιδῶν²⁶⁶, tandis que le deuxième se déroule ἐπὶ τὸ Ἄκρο²⁶⁷. Néanmoins, on peut assurer qu'ils faisaient partie d'une même cérémonie. Ils sont tous les deux précédés d'un sacrifice

²⁶⁴ PARKER, R., 2005, p. 475.

²⁶⁵ DAUX, G., 1963, p. 622. SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 42. ROBERTSON, N., *Religion and reconciliation in Greek cities: the sacred laws of Selinus and Cyrene*, Oxford, 2010, p. 121.

²⁶⁶ Selon G. Daux, il s'agirait sans doute d'un « *témenos consacré par une famille locale* ». DAUX, G., 1963, p. 624.

²⁶⁷ Cette indication fait sans doute référence à un lieu-dit, selon G. Daux. En l'occurrence « *le point le plus élevé* ». DAUX, G., 1963, p. 624.

préliminaire à la Kourotrophe dans les mêmes lieux et mettent en scène la même victime qui est sans doute entièrement brûlée²⁶⁸. La seule difficulté concernant ces deux sacrifices est que la date ne correspond à rien de connu concernant Artémis. S'il s'agit effectivement d'un ensemble de sacrifices faisant partie d'une même cérémonie, il doit sans doute s'agir de quelque chose propre au dème d'Erchia. Notons que ces quatre sacrifices (avec ceux offerts à la Kourotrophe de façon préliminaire) sont les seuls mentionnés pour le mois Hécatombaion dans le calendrier du dème d'Erchia.

Dieu	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Artémis	Mounychia	Mounichion	X	X	une victime adulte	Thorikos	40 à 46
Artémis	X	Mounichion	X	X	une chèvre	Thorikos	40 à 46
Artémis	X	Hécatombaion	21	ἐς Σωτιδῶν Erchia	une chèvre qu'on n'emporte pas et dont la peau est brûlée	Erchia	Γ 8-12
Artémis	X	Hécatombaion	21	ἐπὶ τὸ Ἄκρο Erchia	une chèvre qu'on n'emporte pas et dont la peau est brûlée	Erchia	Δ 8-12
Artémis	Hécate	Métageitnion	16	Sanctuaire d'Hécate à Erchia	une chèvre	Erchia	B 11-12

8. Dionysos

Pour Dionysos, nous ne possédons que quatre mentions de sacrifice dans les calendriers. Il est donc évident que les commentaires seront moins aisés, et aussi moins nourris. Les quatre sacrifices sont répartis entre les calendriers de Thorikos et d'Erchia. De nouveau, la Tétrapole ne fait mention d'aucun sacrifice à cette divinité.

Au niveau des victimes sacrifiées, il est remarquable qu'on ne trouve que des caprins, dont deux boucs pour lesquels on précise certaines caractéristiques, notamment la couleur, ce

²⁶⁸ SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 43.

qui implique que la sélection pour ces sacrifices était particulièrement précise. On sacrifie ainsi à Thorikos un bouc mature roux ou noir (33-34) et un autre bouc roux ou noir (45-46). Pour le calendrier de Thorikos, assez avare en renseignements supplémentaires sur les sacrifices qu'il mentionne, c'est remarquable d'y trouver ce genre de précision. Le fait qu'il s'agisse de caprins, et en particulier des boucs, n'est pas étonnant : ce sont les bêtes qu'on retrouve le plus fréquemment dans les autres sources, si on exclut les bovins qui semblent réservés aux grandes occasions, c'est-à-dire les grands festivals athéniens²⁶⁹. Le bouc est par ailleurs l'animal le plus souvent associé à la figure de Dionysos dans l'iconographie. Pour terminer sur les victimes, il faut noter que l'adjectif προπτόρθι qui accompagne le chevreau sacrifié en Anthestérion à Erchia (Γ 45) est assez flou : il doit sans doute concerner l'âge du chevreau en question mais le débat est trop complexe pour qu'on l'expose ici²⁷⁰.

Il nous faut maintenant aborder deux questions relatives à la date des sacrifices. La première concerne le calendrier de Thorikos où on précise que le sacrifice en Anthestérion avait lieu le douzième jour du mois, ce qui est exceptionnel, puisque ce calendrier ne fournit pratiquement jamais de date précise ; cela faisait donc référence à quelque chose de particulièrement important. Il s'agit plus que probablement de la fête des Anthestéries, et plus précisément du deuxième jour de ce festival célébré en l'honneur de Dionysos. Ce festival, qui se déroulait à Athènes les 11, 12 et 13 Anthestérion, était la célébration du nouveau vin²⁷¹. La deuxième interrogation concerne une date susceptible d'être rapprochée d'une fête connue en l'honneur de Dionysos, celle du 16 Élaphebোলion. En effet, on trouve lors de ce mois les Dionysies urbaines ou Grandes Dionysies qui font partie des plus grandes processions de l'année²⁷². Comme ce festival dure sept jours et qu'il commence le 10 Élaphebোলion, on peut penser que notre sacrifice y était lié. Il est en effet probable que certains sacrifices avaient lieu dans les demeures en écho à ce qui se faisait en ville comme nous l'avons déjà mentionné.

²⁶⁹ Ce sont principalement les sources iconographiques qui nous renseignent à ce sujet. *ThesCRA*, 2004, p. 82.

²⁷⁰ Pour plus de précisions sur ce débat, voir DAUX, G., 1963, p. 627.

²⁷¹ PARKER, R., 2005, p. 295.

²⁷² SIMON, E., 1983, pp. 101-104.

Dieu/héros	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Dionysos	X	Anthestériorion	12	X	jeune bouc avant la 1 ^e dentition, roux ou noir	Thorikos	33 à 35
Dionysos	X	Mounichion	X	lieu-dit Mykènon	un bouc roux ou noir	Thorikos	40 à 46
Dionysos	X	Anthestériorion	2	Sanctuaire de Dionysos à Erchia	un chevreau "προπτόρθι"	Erchia	Γ 45
Dionysos	X	Élaphèbolion	16	Sanctuaire de Dionysos à Erchia	une chèvre qu'on n'emporte pas	Erchia	Δ 36

9. Gé

Le cas de Gé est assez particulier car, hormis la Kourotrophe qui bénéficie d'un grand nombre de sacrifices, sans doute parce qu'ils sont préliminaires, elle est la première divinité mineure du classement que nous avons établi. Elle reçoit en effet quatre sacrifices, au même titre que Dionysos ou Héra qui sera abordée ensuite. Cependant le calendrier de la Tétrapole en mentionne trois à lui seul, alors qu'on en trouve une seule mention à Erchia et aucune pour Thorikos. De façon générale, on connaît très peu de mentions de sacrifices à cette divinité²⁷³ et il est donc difficile de commenter nos sources et, a fortiori, d'en retirer des règles générales.

Cette fréquence relative dans le calendrier de la Tétrapole est à souligner. Le culte de Gé était donc peut-être plus développé à Marathon qu'ailleurs, sans qu'il y ait de certitude à ce sujet. Il faut d'ailleurs mentionner que pour l'un des trois sacrifices en question (B 17-18), le nom de Gé est restitué. Notons que les quatre sacrifices ont lieu en des mois totalement différents et qu'aucun n'est lié à une fête connue en l'honneur de Gé. Malgré le fait qu'il n'y ait que peu de sacrifices accordés à Gé, il est remarquable de voir qu'en plus d'un mouton, on lui sacrifie quand même une brebis pleine, un bouc tout noir et une vache pleine. Ce sont

²⁷³ On ne trouve en effet que ces quatre sacrifices-ci pour l'Attique. Il n'y a donc aucune autre mention dans aucune autre inscription attique. *ThesCRA*, 2004, p. 92.

donc des victimes assez diversifiées et particulières. En effet, il est par exemple relativement rare qu'on donne ce genre de précision pour les victimes ou qu'on sacrifie un bovin dans les dèmes, comme nous avons pu le remarquer. Malheureusement, nous ne pouvons tirer aucune conclusion de ces particularités.

Dieu/héros	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Gé	X	Boédromion	27	ἐμ Πάγῳι Erchia	une brebis pleine qu'on n'emporte pas	Erchia	E 17-18
Gé	X	Posidéon	X	Marathon	une vache pleine	Tétrapole	B 9
Gé	X	Gamélion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 13
Gé (restitué)	X	Élaphèbolion	X	Marathon	un bouc tout noir	Tétrapole	B 17-18

10. Héra

Nous possédons également quatre mentions de sacrifices célébrés en l'honneur d'Héra. Si on peut penser qu'il s'agit d'une divinité importante, son culte n'était en réalité pas fortement enraciné en Attique²⁷⁴. Ces quatre sacrifices sont d'ailleurs les seuls qu'on conserve dans les sources épigraphiques pour l'Attique²⁷⁵. Notons néanmoins qu'on retrouve au moins un sacrifice dans chacun des trois calendriers : il y a en effet deux sacrifices dans le dème d'Erchia (A7 et B 37-39), un pour la Tétrapole (plus précisément Tricorynthos (B 56)) et enfin un dernier pour Thorikos (l. 32), mais qui n'est pas assuré, étant donné que la mention de la victime a été restituée²⁷⁶.

²⁷⁴ SIMON, E., 1983, p. 16.

²⁷⁵ *ThesCRA*, 2004, p. 83.

²⁷⁶ DAUX, G., 1983, p. 155.

Au niveau des victimes, il est difficile de tirer des conclusions, car la documentation est assez pauvre. Il n'est pas étonnant selon ce qu'on sait par ailleurs, de retrouver des ovins et des bovins²⁷⁷. Notons que le sacrifice d'un bovin à la Tétrapole (B 56) est assez rare pour qu'il soit remarqué.

L'un des sacrifices renseignés dans le calendrier d'Erchia est particulièrement intéressant. En effet, le 27 Gamélion avait lieu à Erchia le sacrifice d'un mouton à Héra, dans son sanctuaire. Comme nous l'avons vu précédemment, ce n'est pas le seul sacrifice qui avait lieu à cette date et en ce lieu. On célébrait aussi, en plus de la Kourotrophe qui recevait sans doute un sacrifice préliminaire, Poséidon et Zeus Teleios. Tous ces sacrifices avaient lieu dans le sanctuaire d'Héra à Erchia, c'est d'ailleurs ce qui a permis de restituer le lieu pour le sacrifice qui nous occupe ici. Mais le plus remarquable est le lien qu'on peut établir avec les sacrifices connus par ailleurs qui avaient lieu à cette date. En effet, le 27 Gamélion était célébrée la fête des *Theogamia*, c'est-à-dire la célébration du mariage entre Zeus et Héra. On célébrait à cette occasion Zeus et Héra Teleios²⁷⁸. Cette fête était aussi connue sous le nom de *Gamelia* ou *Hieros Gamos*. Il s'agit donc aussi de cette fête qui apparaît dans le calendrier de Thorikos, puisque le nom de l'événement est indiqué tel quel dans la source, ce qui correspond avec la mention du mois Gamélion. On remarque donc que cette fête n'était pas célébrée qu'à Athènes, mais dans plusieurs demeures de l'Attique. Il s'agissait en effet d'un événement qui célébrait l'institution du mariage en général²⁷⁹.

Concernant les deux autres sacrifices, ils ont lieu tous les deux en Métageitnion, un agneau tout noir à Erchia pour Héra Telchinia, et une vache et un mouton à Tricorynthos (dans la Tétrapole). Nous n'avons malheureusement trouvé aucune information qui permette de rattacher ces sacrifices à une fête connue par ailleurs.

²⁷⁷ *TheoCRA*, 2004, p. 83.

²⁷⁸ PARKER, R., 2005, p. 74.

²⁷⁹ PARKER, R., 2005, p. 74.

Dieu/héros	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
Héra	X	Gamélion	X	X	une victime adulte	Thorikos	32
Héra	Telchinia	Métageitnion	20	ἐμ Πάργωι Erchia	un agneau tout noir	Erchia	A 7
Héra	X	Gamélion	27	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un mouton	Erchia	B 37-39
Héra	X	Métageitnion	X	Tricorynthos	une vache et un mouton	Tétrapole	B 56

11. Le cas particulier de « l'héroïne de Marathon »

Le cas de l'héroïne de Marathon est vraiment très particulier. En effet, cette héroïne n'est pas nommée directement, ce qui laisse planer le doute sur son identité. Il est en effet possible qu'elle ne soit pas une seule et même divinité, mais bien à chaque fois le pendant féminin du héros précédemment cité dans la liste du calendrier. C'est ce que fait remarquer très justement Jennifer Larson²⁸⁰. Selon elle, cette question n'a pas vraiment été débattue par les auteurs ; d'après ce que nous avons pu constater, ils semblent assez divisés sur cette question²⁸¹.

Le Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (*ThesCRA*), auquel nous avons décidé de faire confiance, considère l'héroïne comme une divinité à part. C'est pour cette raison que nous avons décidé de l'étudier en tant que telle. En effet, elle est mentionnée chaque fois de la même façon dans le calendrier et, forcément, elle ne figure que dans la partie de calendrier propre à Marathon. Autre point intéressant : pour les sept sacrifices qu'elle reçoit, hormis un porcelet, ne figurent que des moutons. Il s'agit donc à chaque fois d'un même type de sacrifice. C'est pourquoi nous avons voulu intégrer cette héroïne de Marathon dans ce

²⁸⁰ LARSON, J., 1995, p. 28.

²⁸¹ A. Verbanck-Piérard considère dans son étude que les mentions font référence à des héroïnes différentes. Le *ThesCRA*, quant à lui, référence toutes les mentions comme pour une seule et même héroïne. VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, passim. *ThesCRA*, 2004, p. 94.

classement. Si on venait à prouver qu'il s'agit à chaque fois d'une héroïne différente, elle n'aurait bien entendu plus sa place dans ce classement-ci.

Pour le reste, il est difficile de commenter la documentation, puisque ce sont, bien entendu, les seuls sacrifices connus pour cette hypothétique héroïne. Notons néanmoins qu'elle recevrait quatre sacrifices sur les sept lors du mois de Mounichion qui est un des plus chargés pour le calendrier de la Tétrapole²⁸².

Dieu/héros	épiclèse	mois	jour	lieu	animal	source	ligne
l'Héroïne	X	sans mention, début d'année 'ηνται δέκα ἡμερῶν'	X	Marathon	un porcelet et une τράπεζα	Tétrapole	B 3-4
l'Héroïne	X	Posidéon	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 8
l'Héroïne	X	Gamélion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B16
l'Héroïne	X	Mounichion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 20-21
l'Héroïne	X	Mounichion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 22
l'Héroïne	X	Mounichion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 24
l'Héroïne	X	Mounichion	X	Marathon	un mouton	Tétrapole	B 25-26

Nous terminons ainsi, avec le cas de l'Héroïne, le tour d'horizon des destinataires divins les plus honorés dans nos trois calendriers de dèmes. Cet aperçu nous a permis de mettre plusieurs choses en lumière. Avant de les détailler, nous voulions insister sur le fait qu'il aurait pu être tout autre. En effet, nous avons choisi de nous concentrer sur les divinités les plus représentées, en partant du principe qu'elles étaient les plus intéressantes. Ce qui est

²⁸² VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 123.

certain, c'est qu'il s'agissait de celles pour lesquelles nous avons le plus d'informations à analyser et comparer, ce qui justifie ce choix. Mais il aurait sans doute été tout aussi intéressant d'approfondir la connaissance des divinités mineures et des héros locaux qui, s'ils sont moins représentés, symbolisent sans doute davantage cet aspect local du culte des dèmes. Il s'agit donc sans doute d'une ouverture pour la suite, que nous garderons à l'esprit.

Dans cette conclusion, il faut premièrement relever que les calendriers attiques sont particulièrement intéressants, car ils offrent de nombreuses possibilités d'analyse et de compréhension du sacrifice en général. Si nous avons montré, dans le chapitre précédent, qu'ils nous renseignaient sur l'organisation de cette pratique sacrificielle durant l'année, force est de constater qu'ils sont peut-être plus riches encore en informations relatives aux dieux honorés. Deuxièmement, cet angle des destinataires divins, que nous avons mis en relation avec des considérations sur certaines dates non abordées précédemment, nous a permis de relever de nombreux aspects intéressants concernant cette particularité supposée du culte des dèmes. Nous avons vu, en effet, que ce culte semblait divisé en deux grandes catégories. D'une part, quelques grands dieux bien connus, ceux que nous avons pu étudier de façon plus approfondie, semblent comparables aux destinataires les plus représentés pour Athènes. D'autre part, il faut constater qu'une assez grande partie des bénéficiaires des sacrifices des dèmes est composée de héros purement locaux, ce qui semble indiquer que le culte des dèmes est singulier. Chaque dème semble avoir son propre panthéon. Une étude plus approfondie de ces destinataires divins moins représentés aurait d'ailleurs, comme nous l'avons mentionné, permis de mieux se rendre compte encore de ce particularisme. Nous avons aussi montré que le culte dans les dèmes se différenciait de celui de la cité, dans la mesure où certaines fêtes connues en l'honneur de certains dieux ne se déroulaient pas à la même date, à la ville et dans les dèmes. Nous avons également donné un aperçu de ce qui sera étudié dans le chapitre suivant, à savoir que les victimes sacrificielles semblent, elles aussi, varier d'un dème à l'autre et des dèmes par rapport à Athènes.

Comme pour le chapitre précédent, nous voyons donc que le culte des dèmes semble tiraillé entre deux situations. D'une part, de nombreux aspects sont comparables avec ce que nous connaissons de la pratique sacrificielle par ailleurs, via les autres sources, pour Athènes notamment. D'autre part, nous avons plusieurs éléments qui font plutôt état de cultes vraiment particuliers à chaque dème, avec leurs propres rites, leurs propres fêtes et leurs propres destinataires divins.

CHAPITRE IV : les victimes sacrifiées

Dans ce dernier chapitre, nous nous intéresserons au dernier des trois aspects que nous nous étions fixés dans l'analyse des sacrifices athéniens. Nous avons interrogé nos sources à propos de la répartition temporelle ainsi que des destinataires divins des sacrifices. Il nous reste donc la question liée aux victimes offertes lors de ces sacrifices. En effet, puisque nous nous sommes limité aux sacrifices sanglants, chaque rituel mettait en scène au moins un animal immolé. Dans les sources choisies, l'information concernant la nature de la victime est presque toujours conservée. En effet, nos sources étaient sans doute destinées à définir ce qu'il fallait fournir pour tel ou tel sacrifice.

Bien entendu, nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises les animaux offerts à chacun des dieux abordés, mais il s'agit dans ce chapitre de proposer une analyse beaucoup plus large et de donner toutes les explications concernant ces victimes. Ainsi, hormis les observations générales à propos des types de victimes offertes, nous aborderons plus spécifiquement certains cas particuliers et nous nous attarderons sur la « sélection » des victimes en montrant toutes les spécificités qui étaient parfois indiquées : âge, sexe, couleur,...

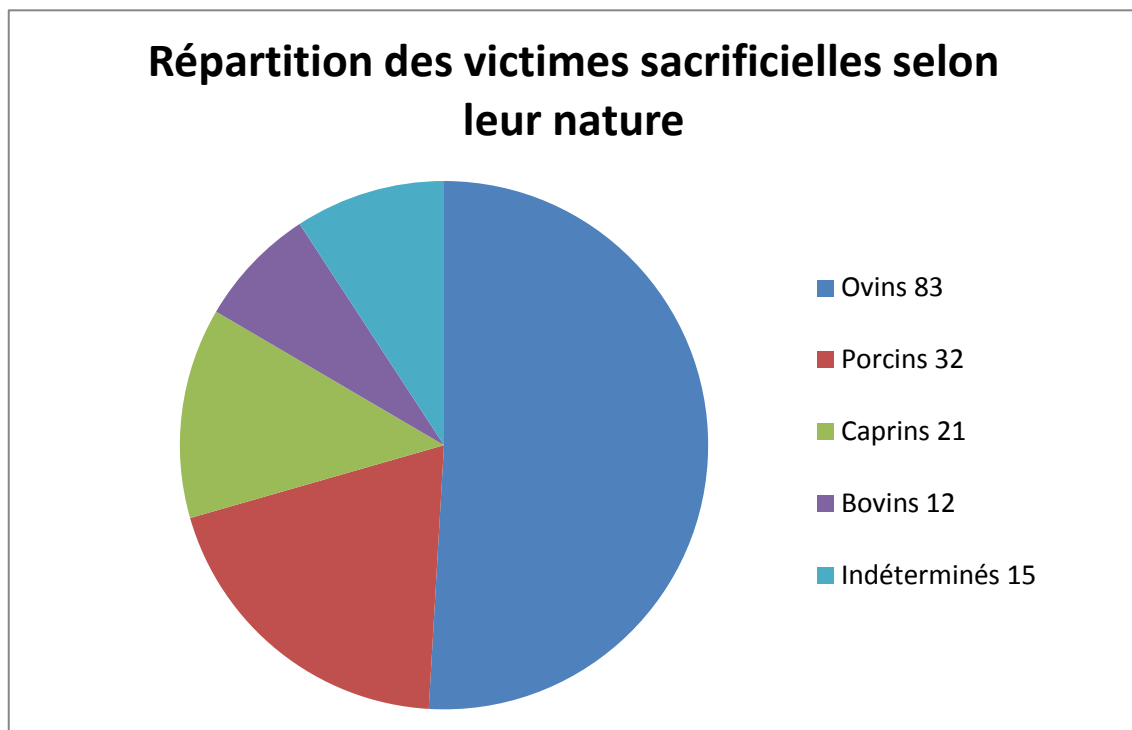
Enfin, ce chapitre sera aussi l'occasion d'expliquer quelques points précis du rituel, par l'analyse de certaines mentions contenues dans les sources. Nous aurons ainsi l'occasion de parler des sacrifices multiples, du prix des victimes, ou encore du partage des parts et des acteurs du sacrifice. Nous partirons toujours des exemples contenus dans nos sources, avant d'expliquer le phénomène de façon plus théorique.

A. Première partie : présentation des quatre grandes catégories de victimes

Dans cette première partie, nous allons nous intéresser à la nature des victimes sacrificielles qui figurent dans les trois calendriers de dèmes. Nous essayerons de déterminer ainsi quels sont les types de victimes qui sont principalement offertes dans les dèmes.

Les animaux offerts en sacrifice pouvaient être très différents. On conserve en effet dans d'autres sources, des mentions de loups, de biches, d'ânes, de sangliers, de cerfs, de coqs ou

d'autres oiseaux²⁸³. Malgré tout, la plupart des victimes sacrificielles font partie de quatre grandes familles : les bovins, les ovins, les caprins et les porcins. Ainsi, sur les 145 sacrifices renseignés dans les trois calendriers de dèmes étudiés, on conserve au total 163 victimes offertes²⁸⁴ qui relèvent toutes de ces quatre catégories. Sur ces 163 victimes, quinze sont des animaux indéterminés : douze « *victimae adultes* », toutes dans le calendrier de Thorikos, et une *trittoa* (Thorikos, l. 41), un ensemble de trois victimes, que nous ne pouvons pas restituer, puisque le calendrier ne nous donne pas plus de précision. Nous connaissons donc la nature de 148 victimes et celles-ci se répartissent comme suit : 83 font partie de la famille des ovins, 32 sont des porcins, 21 appartiennent à la catégorie des caprins et enfin, seulement douze sont des bovins.



On remarque donc une écrasante majorité d'ovins. Cette préférence n'est pas propre aux calendriers que nous avons choisis : elle se remarque de façon générale pour les sacrifices organisés dans les dèmes²⁸⁵. Notons aussi que ce déséquilibre se remarque dans les trois calendriers pris séparément, où les ovins représentent chaque fois plus de la moitié des victimes connues : 18 sur 34 à Thorikos, 34 sur 56 à Erchia et 31 sur 58 à la Tétrapole. Pour

²⁸³ Pour les sources archéozoologiques, nous renvoyons aux relevés du *ThesCRA*, 2004, passim. Pour les sources littéraires, nous pouvons citer par exemple Sophocle, *Électre*, 6 (loups) ; Pindare, *Pythiques*, X, 33-34 (ânes) ; Platon, *Phédon*, 118a (coq).

²⁸⁴ En effet, plusieurs mentions réfèrent des sacrifices multiples, ce qui explique ce nombre plus élevé.

²⁸⁵ *ThesCRA*, 2004, p. 93.

expliquer cela, nous ne pouvons proposer que des hypothèses. Nous avons parlé précédemment de l'aspect financier qui ne devait pas être négligeable dans le choix de la victime²⁸⁶. On peut en effet penser, que dans de nombreux cas, certains animaux moins chers étaient privilégiés par les dèmes, moins riches. Pour expliquer ce choix des victimes sacrificielles, on peut bien sûr également penser qu'elles étaient privilégiées par certains dieux. Dans les sacrifices aux héros, qu'on retrouve abondamment dans les calendriers attiques, ce sont effectivement les ovins qui sont majoritaires. Enfin, la prédominance de cette espèce peut aussi s'expliquer par l'écosystème du lieu ou encore par les caractéristiques de l'élevage de la région. C'est une explication avancée par Z. Pitz que nous ne pouvons malheureusement pas vérifier, mais qui est tout à fait plausible²⁸⁷.

On doit relever également que ce ne sont pas forcément toujours les mêmes types de victimes que l'on retrouve dans ces grandes familles. En effet, les mentions des victimes sont parfois accompagnées de précisions, portant principalement sur leur sexe et leur âge. Pour chaque famille, on distingue donc généralement le mâle, le mâle non châtré, la femelle et enfin le (et plus rarement la) jeune. Voici le tableau de cette répartition précise, par espèce et type de victimes dans nos trois calendriers :

	Thorikos	Erchia	Tétrapole	Total
Mouton	12	28	28	68
Bélier	0	1	2	3
Brebis	2	1	1	4
Agneau	4	2	0	6
Agnelle	0	2	0	2
Bœuf	2	0	7	9
Vache	0	0	2	2
Génisse	1	0	0	1
Bouc	2	0	1	3
Chèvre	3	11	2	16
Chevreau	1	1	0	2
Truie	0	0	2	2
Porcelet	7	10	13	30
Total	34	56	58	

²⁸⁶ PITZ, Z., 26 avril 2017.

²⁸⁷ PITZ, Z., 26 avril 2017.

Ce tableau permet plusieurs observations à propos des victimes sacrifiées dans les dèmes. Premièrement, si les ovins sont majoritaires, c'est le mouton qui y est le plus représenté. On en trouve en effet 68 mentions, réparties sur les trois calendriers de dèmes²⁸⁸. Les deux autres types de victimes les plus représentés sont les porcelets avec 30 mentions et les chèvres avec 16 mentions, dont la plupart proviennent du calendrier d'Erchia. Il est aussi remarquable que le calendrier d'Erchia ne renseigne aucun bovin. En effet, s'ils sont plutôt rares en général, on en retrouve quand même au moins quelques-uns dans les deux autres calendriers. Cette lacune est assez difficile à expliquer avec le peu d'informations à notre disposition. Pour G. Daux, cette absence de bovin est un des indices qui l'incitent à penser qu'il existait un autre calendrier propre à Erchia, qui aurait fait état des sacrifices principaux²⁸⁹.

Il est impossible de passer en revue tous les sacrifices et de commenter chaque type de victimes. Dans la mesure où les cas de victimes multiples et ceux pour lesquels nous possédons un supplément d'information (précision sur la victime, le rituel,...) seront analysés lors de la deuxième partie de ce chapitre, il ne nous reste dès lors qu'à aborder trois cas particuliers ici : les trois cas de béliers, les trois de boucs et les deux de truies.

En ce qui concerne les béliers, nous n'en gardons aucun pour Thorikos. Un seul vient du calendrier d'Erchia : le sacrifice d'un bélier de 10 drachmes à Hermès, le 4 Thargélion, sur l'agora d'Erchia (E 49-50). Les deux autres proviennent, quant à eux, du calendrier de la Tétrapole : le sacrifice d'un bélier de 12 drachmes à Galios en Skirophorion (B 51) et un sacrifice à Koré en Métageitnion de plusieurs victimes : un bélier de 12 drachmes et trois porcelets (B 44-45). Le choix du bélier apparaît donc comme assez rare et les trois mentions font référence à des divinités peu représentées. Pour Hermès, on ne connaît aucun grand sacrifice solennel et il bénéficie le plus souvent d'un culte local²⁹⁰. Le choix du bélier n'est pas étonnant, car il est présent aussi pour ce dieu dans d'autres inscriptions et est bien

²⁸⁸ Il faut néanmoins avoir à l'esprit que se retrouvent peut-être dans cette catégorie des ovins qui ont été mal traduits. En effet, lorsqu'il n'y a pas d'indication précise du sexe de la victime dans le texte (un article, un adjectif,...), il serait judicieux de traduire 'ovin'. C'est aussi probablement le cas pour les caprins, parfois traduits chèvre erronément. Il faut donc avoir cela à l'esprit. Pour s'assurer de la bonne identification de toutes les victimes, il faudrait une étude plus poussée sur les différents textes, comme celle que Z. Pitz est en train de mener dans le cadre de son doctorat. Nous nous sommes basé, pour notre relevé, principalement sur les données du *ThesCRA* et notre traduction personnelle des sources.

²⁸⁹ DAUX, G., 1963, pp. 632-633.

²⁹⁰ *ThesCRA*, 2004, p. 85.

représenté aussi dans l'iconographie²⁹¹. Cette association du bélier à Hermès peut d'ailleurs être expliquée assez facilement par le fait qu'il est le dieu protecteur des bergers et des troupeaux. Il est d'ailleurs souvent représenté avec cet animal²⁹². Le cas de Koré est relativement facile à expliquer aussi. Ce n'est pas le seul cas de bélier qu'elle reçoit, puisque cette victime est associée aux cultes chtoniens²⁹³. Ce n'est donc pas un hasard de le retrouver là, même si les victimes principales pour Déméter et Koré restent les porcins. Enfin le sacrifice à Galios est par contre beaucoup plus obscur. En effet, il s'agit d'un héros local, sans doute propre à cette région, comme il en existait beaucoup en Attique mais dont on ne sait plus rien aujourd'hui. Il est donc difficile d'établir le lien qui pourrait expliquer ce sacrifice de bélier.

À propos des trois sacrifices de bouc, il faut d'abord mentionner qu'ils ne viennent, eux aussi, que de deux calendriers. Deux mentions sont issues du calendrier de Thorikos : le sacrifice d'un jeune bouc « *avant la première dentition* »²⁹⁴, roux ou noir, à Dionysos, le 12 Anthestérion (l. 33-35) et celui d'un bouc roux ou noir, en Mounichion, également pour Dionysos, au lieu-dit Mykènon (l. 45-46). La dernière mention vient du calendrier de la Tétrapole avec le sacrifice d'un bouc tout noir de quinze drachmes, à Gé, en Élyphèbolion (B. 17-18). Les deux premières mentions sont assez intéressantes. Le lien entre le bouc et Dionysos est bien connu. Le dieu est souvent accompagné de cet animal dans l'iconographie, mais cela ne le prédestinait pas forcément à être sacrifié²⁹⁵. Malgré tout, il semble que le bouc soit une de ses victimes favorites, avec le bœuf (sans doute pour les grandes fêtes civiques) et le chevreau²⁹⁶. Une explication qui a été avancée est celle du mythe d'Icaros qui tua un bouc car il avait brouté les feuilles de vignes. On y voit d'ailleurs l'introduction des Dionysies rurales²⁹⁷. La troisième mention est un peu plus obscure : il faut savoir que le nom de la

²⁹¹ Pour les exemples de sources iconographiques qui attestent de la présence du bélier, nous renvoyons au *ThesCRA*, 2004, p. 86.

²⁹² ORGOGOZO, J. J., « L'Hermès des Achéens », in *Revue de l'histoire des religions*, t. 136, n°1, 1949, p. 10.

²⁹³ *ThesCRA*, 2004, p. 79.

²⁹⁴ Cette traduction est celle de G. Daux, lors de la première édition. En réalité, plusieurs recherches ont été réalisées sur le terme λειπογνώμων et celui-ci est assez ambigu. Il peut en effet être traduit par « qui a perdu ses dents de lait » ou par « qui n'a pas encore ses dents de lait ». HANSEN, H., « The meaning of λειπογνώμων », in *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 14, 1973, pp. 325-332. Le *ThesCRA* utilise quant à lui la traduction « mature ». *ThesCRA*, 2004, p. 82.

²⁹⁵ *ThesCRA*, 2004, p. 82.

²⁹⁶ DARAKI, M., « Aspects du sacrifice dionysiaque », in *Revue de l'histoire des religions*, t. 197, n°2, 1980, p. 153.

²⁹⁷ JEANMAIRE, H., *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, 1970, pp. 165-166. BLANCHARD-LEMÉE, M., « La scène de sacrifice du bouc dans la mosaïque dionysiaque de Cuicul », in *Antiquités africaines*, 15, 1980, pp. 169-181.

déesse a été restitué²⁹⁸ et que nous avons peu d'informations sur les autres sacrifices en son honneur. Le choix du bouc est donc difficile à expliquer. Il est par contre intéressant de voir qu'il est toujours associé à la couleur noire. Nous reviendrons par la suite sur ces indications de couleur, mais A. Verbanck-Piérard associe ces animaux de couleur noire à des divinités « *'de fécondité', en rapport avec les puissances souterraines, celles des charmes magiques, des oracles ou des renaissances végétales* »²⁹⁹.

Enfin, les deux cas de sacrifice d'une truie viennent du calendrier de la Tétrapole. Il s'agit, par deux fois, d'une truie pleine de vingt drachmes, dédiée à Déméter, qui n'est jamais citée explicitement. En effet, le calendrier mentionne pour le premier sacrifice « *la déesse d'Eleusis* » (B 48-49), et pour le deuxième la seule épiclèse de *Chloé* (B 49-50). Notons que ces deux sacrifices se suivent dans le calendrier et qu'ils ont lieu tous deux en Anthestérion. Le sacrifice de femelles pleines, et plus particulièrement de truies pleines, est assez bien attesté pour Déméter³⁰⁰, tout comme d'ailleurs les sacrifices de porcins en général. Les deux mentions dont nous disposons ne sont donc pas exceptionnelles.

Si ce tableau permet de relever de nombreuses observations intéressantes, il ne rend malheureusement pas compte d'une autre réalité tout aussi intéressante que sont les sacrifices multiples. En effet, plusieurs sacrifices renseignés dans les trois calendriers de dèmes utilisés mettent en scène plus d'une victime. C'est le cas de trois mentions à Thorikos et huit dans le calendrier de la Tétrapole. Le calendrier d'Erchia, en revanche, n'en indique aucun. Dans le dème de Thorikos, on sacrifiait en l'honneur de Zeus Polieus, à la fête des Prerosia en Boédromion, un mouton et deux porcelets, dont un était brûlé entièrement (l. 13-15) ; on sacrifiait aussi en Élaphèbolion une génisse et un mouton³⁰¹ à Héraclès (l. 36) ; enfin, on offrait en Mounichion une *trittoia*, sans autre précision, à Apollon Pythien³⁰² dans son sanctuaire (l. 31). Pour le calendrier de la Tétrapole, les mentions sont plus nombreuses :

²⁹⁸ SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 47.

²⁹⁹ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 121.

³⁰⁰ *ThesCRA*, 2004, p. 79.

³⁰¹ Ce cas-ci est un peu particulier dans la mesure où le mot οἶν a été restitué. Il peut donc y avoir un doute sur ce sacrifice multiple.

³⁰² Selon A. Verbanck-Piérard, il pourrait s'agir d'un sacrifice offert dans le sanctuaire d'Apollon Pythien à Artémis qui reçoit le sacrifice précédent. VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 124.

- Sacrifice d'un bœuf et d'un mouton, « *pour les mystères* », en Boédromion (B 5-6)
- Sacrifice d'un bœuf et d'un mouton à une divinité inconnue, en Posidéon (B 8)
- Sacrifice d'un bœuf et d'un mouton à Aristomachos, en Mounichion (B 19-20)
- Sacrifice d'une *trittoa* composée d'un bœuf, d'un mouton et d'un porcelet au héros Néanias, en Mounichion (B 21)
- Sacrifice d'un bœuf, de trois moutons et d'un porcelet à Athéna Hellôtis, en Hécatombaion (B. 34-36)
- Sacrifice d'un mouton et d'un porcelet à la Kourotrophe, en Hécatombaion (B. 37-38)
- Sacrifice d'un bélier et de trois porcelets à Koré, en Métageitnion (B 44-45)
- Sacrifice d'une vache et d'un mouton pour Héra, en Métageitnion, mais dans les dernières lignes conservées du calendrier, donc pour le dème de Tricorynthos (B. 56)

Nous avons déjà abordé plusieurs de ces sacrifices ponctuellement dans d'autres parties, mais il convenait de les rassembler ici. En effet, ils sont assez rares que pour permettre une vue d'ensemble de ces sacrifices multiples. En réalité, ces regroupements de plusieurs victimes pour une cérémonie, notamment ceux de la *trittoa* ou triade, de l'hécatombe et de la dôdécaïde, sont attestés dans différentes sources épigraphiques, littéraires et même iconographiques. Les hécatombes³⁰³ (mise à mort simultanée de nombreuses victimes, souvent de bovins, mais pas forcément cent, comme le nom pourrait le laisser croire) et les dôdécaïdes³⁰⁴ (sacrifice de douze animaux qui peuvent être autres que des bovins) ne sont pas représentées dans nos calendriers de dèmes, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il s'agit de cas très exceptionnels. Nous avons, par contre, deux cas de *trittoa*. Ces sacrifices, associant la plupart du temps un bovin, un ovin et un porc, sont attestés aussi bien pour des dieux que pour des héros³⁰⁵. Dans nos sources, la *trittoa* au héros Néanias dans le calendrier de la Tétrapole (B 21) correspond effectivement à cette composition théorique. Celle en l'honneur d'Apollon Pythien à Thorikos (l. 31), quant à elle, n'est pas détaillée.

Les autres mentions à notre disposition sont assez disparates, puisqu'on retrouve des regroupements de deux, trois, quatre et cinq victimes. Notons néanmoins que, dans cinq cas sur les onze, on retrouve l'association d'un bovin et d'un mouton. Le fait est assez remarquable quand on connaît la faible proportion de bovins en général dans les calendriers

³⁰³ *ThesCRA*, 2004, pp. 110-111.

³⁰⁴ *ThesCRA*, 2004, pp. 110-111.

³⁰⁵ *ThesCRA*, 2004, p. 110.

attiques. Il faut de toute façon noter qu'il s'agissait probablement de sacrifices particulièrement importants. Il est par contre difficile d'en expliquer la raison, car nous n'avons la plupart du temps aucune information supplémentaire. Seul le sacrifice à Zeus Polieus en Boédromion dans le calendrier de Thorikos (l. 13-15) trouve une explication, dans la mesure où il correspond à la fête des *Prerosia*.

B. Deuxième partie : analyse et proposition d'explication de certaines mentions périphériques concernant les victimes et le rituel

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous nous pencherons sur la « sélection » et le prix des animaux sacrifiés, mais aussi certains aspects du rituel dont on trouve la mention dans les sources. Ainsi, avec l'aide de quelques cas précis, nous aurons l'occasion de revenir sur le partage des parts, ou sur les acteurs du sacrifice.

1. La sélection et l'examen des animaux sacrificiels

Le premier aspect auquel nous allons nous intéresser est l'examen très précis des animaux à sacrifier. En effet, on retrouve à plusieurs reprises, dans les calendriers attiques étudiés, l'adjectif κριτός, « sélectionné », qui se rapporte à la victime prescrite pour un sacrifice. Cette sélection pouvait être particulièrement précise et s'attardait surtout sur des questions de sexe, d'âge ou de couleur des victimes, mais était sans doute aussi accompagnée d'un véritable examen de la victime, la *dokimasia*³⁰⁶, censé se prononcer sur la santé et l'apparence de la victime. Les calendriers de dèmes sont des sources particulièrement intéressantes pour étudier cette sélection. En effet, la victime devait correspondre à certains critères très précis demandés par la divinité, qui avait ses préférences, et les calendriers religieux étaient justement là pour les rappeler³⁰⁷. Bien entendu, ces inscriptions ne sont que théoriques et la pratique était peut-être différente, mais elles nous donnent un très bon aperçu de certaines demandes du dieu.

Outre les précisions sur l'espèce, nous avons déjà mentionné les distinctions de sexe des victimes. On retrouve par exemple les mentions δάμαλιν (génisse, l. 36 Thorikos), ἀμνὴ

³⁰⁶ FEYFEL, C., « La dokimasia des animaux sacrifiés », in *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, t. LXXX, 2006, p. 34.

³⁰⁷ FEYFEL, C., 2006, p. 35.

(agnelle, B. 31 Erchia) ou, à l'inverse, κριός (bélier, B. 27 Tétrapole), qui indiquent des précisions très claires de sexe. À ce propos, Z. Pitz fait remarquer que la préférence des femelles pour les déesses et des mâles pour les dieux n'est pas systématique. Elle indique, par contre, que les femelles pleines et les mâles non castrés sont, eux, sans exception, adressés respectivement aux divinités féminines et masculines³⁰⁸. Les prescriptions peuvent aussi porter sur l'âge de la victime. Ce cas est beaucoup moins fréquent, mais on retrouve néanmoins dans nos sources les mentions χοῖρον (porcelet, par exemple l. 24 Thorikos) ou ἄμνὸν (agneau, l. 19 Thorikos) qui désignent spécifiquement des jeunes victimes. Cette précision peut aussi se faire au moyen d'un adjectif plus spécifique, comme celui dont nous avons déjà parlé plus haut : λειπογνώμων qui utilise la dentition pour donner une prescription précise (l. 33-35 Thorikos). Dans d'autres cas, nous ne conservons que l'adjectif τέλειον sans autre précision (par exemple l. 22 Thorikos), qu'il faut alors traduire par « une victime adulte ». Hormis ces prescriptions concernant le sexe et l'âge des victimes, d'autres portaient encore sur la couleur, même si elles sont extrêmement rares³⁰⁹. Ces précisions indiquent essentiellement la couleur blanche (ἄμνῃ λευκή, une agnelle blanche, B. 16-17 Erchia) et noire (τράγος παμμέλας, un bouc tout noir, B. 18 Tétrapole), mais on retrouve également le roux (τράγον πυρρὸν ἢ μέλανα, un bouc roux ou noir, l. 45-46 Thorikos). Il est possible que la couleur noire soit principalement réservée à des victimes offertes à des divinités chtoniennes³¹⁰. Enfin, on trouve aussi, très rarement, des indications sur l'état de la bête au moment du sacrifice. Ainsi, on demande à plusieurs reprises qu'une femelle pleine soit sacrifiée : οἷς κύουσα, une brebis pleine (E. 19-20 à Erchia) ou ὄς κυοῦσα, une truie pleine (B. 48 à la Tétrapole). Notons que ce genre d'indications donne forcément aussi, par déduction, le sexe de la victime quand il n'est pas indiqué clairement.

Nous avons presque fait le tour des précisions relatives aux victimes à sacrifier, mais il en reste une à expliquer. En effet, la mention κριτός, « sélectionné », dont nous avons parlé en introduction de cette partie, se retrouve à plusieurs reprises, mais pas systématiquement, pour les victimes. Pourtant, il ne faut pas en déduire pour autant que seules certaines victimes devaient être sélectionnées selon des critères précis, puisque de nombreux cas existent pour lesquels des prescriptions très strictes sur le sexe, l'âge et même la couleur sont indiquées, mais pour lesquels la mention de cette « sélection » est absente. En réalité, cela renvoie sans

³⁰⁸ PITZ, Z., 26 avril 2017.

³⁰⁹ PITZ, Z., 26 avril 2017.

³¹⁰ *ThesCRA*, 2004, p. 97.

doute à un examen qui s'ajoute aux volontés divines : la *dokimasie*. En effet, si les victimes devaient répondre aux volontés du dieu, elles devaient aussi correspondre à des critères fixés par les hommes eux-mêmes. En effet, sans doute « *pour ne pas paraître mépriser la divinité à laquelle devait s'adresser le sacrifice* »³¹¹, les Anciens ne voulaient pas faire l'offrande de n'importe quel animal. Ainsi, le lexicographe Pollux indique que : Προσακτέον δὲ θύσιμα ἱερεῖα ἄπτια, ἄτομα, ὀλόκληρα, ὑγιῆ, ἄπηρα, παμμελῆ, ἀπρτιμελῆ, μὴ κολοβὰ μηδὲ ἔμπηρα μηδὲ ἠκρωτηριασμένα μηδὲ διάστροφα. « *Il faut présenter des victimes qui conviennent pour un sacrifice, bien constituées, entières, intactes, en bonne santé, exemptes d'infirmités, avec tous leurs membres, avec des membres bien conformés ; elles ne doivent être ni mutilées, ni estropiées, ni amputées de leurs extrémités, ni difformes* »³¹². La *dokimasie* était donc cet examen qui devait s'assurer que la victime correspondait à ces critères de « perfection » et de « beauté ». La mention « *sélectionné* », qu'on retrouve dans les calendriers de dèmes, renvoyait donc peut-être à cet examen puisque, dans certains cas, le marquage au fer permettait de distinguer les animaux dignes d'être sacrifiés³¹³. Notons que cet examen préliminaire devait aussi assurer, en plus de sa pureté à l'image des dieux³¹⁴, que l'animal était en bonne santé. Cette précision est importante, dans la mesure où la victime était destinée dans la plupart des cas à être consommée³¹⁵.

2. Le prix des victimes

Le deuxième aspect sur lequel nous ne nous sommes pas encore penchés est celui du prix des victimes et des fêtes en général. En effet, il s'agit d'une des mentions qu'on retrouve le plus souvent dans nos sources, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'elles faisaient sans doute office, en partie, de comptabilité, comme nous l'avons déjà indiqué pour le calendrier d'Erchia, divisé en plusieurs colonnes correspondant à des totaux équivalents. Le prix est ainsi systématiquement mentionné dans les calendriers d'Erchia et de la Tétrapole et dans de très rares cas dans le calendrier de Thorikos. Ces indications nous permettent de faire quelques observations d'ordre général.

³¹¹ FEYFEL, C., 2006, p. 42.

³¹² Pollux, *Onomasticon*, I, 29, texte établi et traduit par BETHE, E., Stuttgart, Teubner, 1967.

³¹³ *ThesCRA*, 2004, p. 96.

³¹⁴ PITZ, Z., 26 avril 2017.

³¹⁵ FEYFEL, C., 2006, p. 36.

On peut ainsi par exemple classer les victimes selon leur prix. Les animaux les plus coûteux et, sans surprise, également les plus rares, sont les bovins : 90 drachmes pour une vache ou un bœuf dans le calendrier de la Tétrapole (B 43, B 56,...), mais seulement 40 à 50 drachmes pour les deux mentions à Thorikos (l. 28 et 55). Concernant ces deux dernières mentions, comme il s'agit des seules pour lesquelles on conserve un prix dans ce calendrier, on peut penser qu'il s'agissait sans doute des dépenses les plus onéreuses pour ce dème³¹⁶. On conserve enfin une mention d'un bœuf de 150 drachmes dans le calendrier de la Tétrapole, offert à une divinité dont on ne conserve malheureusement pas le nom (B. 8). Il s'agit sans doute là d'un sacrifice particulièrement exceptionnel, d'autant plus qu'il est accompagné d'un mouton. En deuxième lieu, on retrouve les truies, dont les deux cas sont accompagnés de la mention 20 drachmes (B. 48-50). Le fait qu'elles doivent être pleines influe peut-être aussi sur leur prix. Les boucs coûtaient sans doute 15 drachmes, même si nous ne gardons qu'une seule mention de prix, dans le calendrier de la Tétrapole (B. 17-18). Il paraît évident que les prix pouvaient varier d'un dème à l'autre, ou suivant les occasions. On retrouve ainsi deux prix différents pour les brebis pleines : 10 drachmes à Erchia (E. 17-18) et 16 à la Tétrapole (B. 12). Un mouton semblait coûter 12 drachmes, c'est en tout cas le prix qui revient le plus souvent tant à Erchia (A. 3, B. 24, Γ. 15,...) qu'à la Tétrapole (B. 14, 15, 25,...), mais on en retrouve aussi à 10 (à Erchia : B. 5, Δ. 15, E. 3,...) et 11 drachmes (à la Tétrapole : B. 8, 13, 16,...). Cette distinction pourrait être une indication de distinction de sexe de la victime, comme le pensent G. Daux³¹⁷ ou Z. Pitz³¹⁸. Cette dernière indique d'ailleurs, sur ce point, qu'en cas de différence de prix pour une même victime, le plus cher est toujours le mâle. Les prix sont sensiblement les mêmes pour les caprins. Ils coûtent 12 drachmes à la Tétrapole (A 16, 45) et varient entre 10 et 12 drachmes à Erchia. Les chèvres de 10 drachmes sont toujours pour les divinités féminines (B. 11, Γ. 8, Δ. 8,...) et celles de 12 drachmes pour les divinités masculines (A. 31, Γ. 33, E. 40,...), comme le fait remarquer G. Daux³¹⁹. Le prix des jeunes victimes est, lui, toujours plus faible que pour les adultes : 7 drachmes pour les agneaux et agnelles (Erchia : A. 7, B. 16, 31, E. 60) et 5 pour les chevreaux (une seule mention à Erchia, Γ. 45). Les porcelets étaient les victimes les moins chères, puisqu'ils ne coûtaient systématiquement que trois drachmes (à Erchia : B. 11, Γ. 3, 20, E. 12,... et à la Tétrapole : B. 3, 4, 14, 28,...).

³¹⁶ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 117.

³¹⁷ DAUX, G., 1963, p. 632.

³¹⁸ PITZ, Z., 26 avril 2017.

³¹⁹ DAUX, G., 1963, p. 632.

3. Quelques mentions des calendriers concernant le rituel à éclaircir

Les calendriers étudiés nous fournissent enfin quelques renseignements très épars sur le déroulement du sacrifice, sur le rituel à respecter. Ces prescriptions sont très rares, mais très intéressantes, car elles permettent parfois d'éclaircir certains aspects moins connus. Ainsi, on conserve parfois la mention de la personne qui réalise le sacrifice. À plusieurs reprises, on précise le prêtre ou la prêtresse qui reçoit la peau de la victime (Erchia A. 19, E. 3,...), ou on en déduit la présence de la part qu'il/elle reçoit. En effet, dans le calendrier de la Tétrapole, on mentionne presque systématiquement, sur la colonne propre à Marathon, la part réservée au prêtre : *ιερώσυνα*. Mais parfois, on trouve des indications plus particulières, comme c'est le cas d'un sacrifice à Hermès dans le calendrier d'Erchia (E. 49-50). Le calendrier indique « *τούτοι ιερεῶσθαι τὸν κήρυκα καὶ τὰ γέρα λαμβάνεν καθάπερ ὁ δήμαρχος* » qui est traduit par G. Daux en « *pour ce bélier c'est le héraut qui fera office de prêtre, et il recevra les mêmes parts honorifiques que le démarque* »³²⁰. Il s'agit d'un cas très particulier qui révèle que ce n'était pas toujours les prêtres qui officiaient. F. Sokolowski nous indique d'ailleurs que l'absence de la mention *ιερώσυνα* (part du prêtre) dans la colonne A, propre aux sacrifices de la Tétrapole, est un indice du fait qu'ils étaient célébrés par la commission des hiéropes³²¹. Pour A. Verbanck-Piérard, cette mention du sacrifice à Hermès est la preuve que le calendrier conservé reprenait tous les sacrifices accomplis par le démarque, qui recevait les meilleures parts. Cela correspondrait d'ailleurs au titre de la stèle, « *la grande démarchie* », que nous avons déjà commenté plus haut³²². Il n'est pas étonnant que le démarque ait un grand rôle à jouer dans le sacrifice ; on retrouve d'ailleurs dans le calendrier de la Tétrapole la mention « *τάδε ὁ δήμαρχος ὁ Μαραθωνίων θύει* », qui précise que c'est le démarque qui officie (B. 23).

Ces indications sont donc intéressantes pour avoir une idée des acteurs du sacrifice, mais elles peuvent aussi être très utiles pour comprendre le partage des parts. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, le sacrifice était souvent suivi de la consommation des chairs comestibles. Dans les dèmes, la tenue des holocaustes était relativement rare. En effet, nous n'en conservons que très peu de mentions dans les calendriers de dèmes : quatre fois à Erchia (B. 18, Γ 23, Δ 22 et E 13) et une seule à Thorikos

³²⁰ DAUX, G., 1963, p. 631.

³²¹ SOKOLOWSKI, F., 1969, p. 49.

³²² VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 123.

(l. 15). Cela peu probablement s'expliquer par le fait qu'un holocauste signifiait forcément une perte économique pour le dème, étant donné que les chairs n'étaient plus consommables³²³. Il est d'ailleurs remarquable que dans quatre des cinq cas, ce soit un porcelet qui soit complètement brûlé, c'est-à-dire la victime la moins coûteuse. Dans le dernier cas (B. 18), il s'agit d'ailleurs d'une agnelle qui ne coûte pas beaucoup plus cher (7 drachmes). Dans ces cas très précis seulement, il n'y avait pas de partage des parts. La mention « οὐ φερά », « on ne l'emporte pas », que nous avons déjà abordée dans le premier chapitre, ne renvoyait donc sans doute pas à la pratique de l'holocauste. Il faut donc en conclure simplement que la chair n'était pas emportée en-dehors du sanctuaire et qu'il y avait donc consommation sur place³²⁴. À propos du partage, les indications sont assez rares et concernent principalement la part du prêtre. Celle-ci est presque toujours mentionnée dans les sacrifices du calendrier de Marathon et est évaluée en drachmes. Il n'est pas rare que le prêtre ou la prêtresse reçoive aussi la peau de la victime, comme c'est le cas à Erchia (A. 19, 46, B. 38, Δ. 36). En règle générale, les prêtres pouvaient recevoir une part des hommes et une part divine parmi ce qui se trouvait sur la table d'offrande³²⁵. Concernant le partage des parts, on doit aussi relever les quelques rares cas pour lesquels la victime est réservée à une catégorie particulière de personnes. C'est le cas de cinq sacrifices dans le calendrier d'Erchia, un pour chaque colonne. Par deux fois, une chèvre revient aux femmes, après des sacrifices à Sémélé et Dionysos (A. 49, Δ. 37), et par trois fois aux Pythaïstes³²⁶ (B. 49, Γ. 36, E. 36), lors de sacrifices à Apollon. Outre le sacrifice à Hermès, pour lequel on a trace d'une part privilégiée pour le héraut et que nous avons vu précédemment, ce sont les seuls cas pour lesquels nous disposons d'une information de ce type.

Enfin il faut revenir brièvement sur les offrandes non-sanglantes qui accompagnaient de toute évidence les sacrifices sanglants que nous avons commentés. En effet, on retrouve dans les calendriers, mêlées aux sacrifices proprement dits, des mentions du type « τράπεζαν », qui fait référence à la table d'offrande (Thorikos l. 17, 30, 45,... ou Tétrapole B. 4, 14, 23,...), ou

³²³ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, p. 117.

³²⁴ VERBANCK-PIÉRARD, A., 1998, pp. 118-119.

³²⁵ ACKERMANN, D., « Rémunération des prêtres et déroulement des cultes dans le règlement religieux d'Aixônè (Attique) », in *Les Études Classiques*, 75, 2007, pp. 119-120.

³²⁶ Il s'agit d'une catégorie de personnes fortunées, faisant donc partie de l'élite de la société, qui avaient fait partie d'une Pythaïde. La Pythaïde était une fête athénienne très épisodique lors de laquelle une sélection de citoyens athéniens était envoyée à Delphes pour y célébrer Apollon. Nous connaissons ces personnes (qui ne forment sans doute pas une association à proprement parler, mais qui entretiennent néanmoins des liens étroits) grâce à plusieurs inscriptions. KARILA-COHEN, K., « La Pythaïde et la socialisation des élites athéniennes aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère », in COUVENHES, J.-C. et MILANEZI, S., *Individus, groupes et politique à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours, 2007, pp. 365-383.

« φρέαρ » (« grande coupe »³²⁷), qui montrent donc qu'il y avait aussi des offrandes non-sanglantes associées au rituel sanglant. Il est donc impossible de séparer les deux pratiques, comme nous l'avons indiqué dans notre chapitre introductif.

En conclusion de ce chapitre, reprenons les différents éléments qui permettent de répondre à notre problématique de départ. Cette problématique visait toutes les informations contenues dans les calendriers de dème à propos du sacrifice. D'un point de vue général, force est de constater que l'aspect relatif aux victimes de ces sacrifices nous a permis d'éclaircir plusieurs points. Nous avons pu, en effet, aborder, à partir d'exemples de nos sources, aussi bien la sélection des victimes que leur prix, ou certains points précis du rituel, comme le partage des parts.

Les sources choisies nous ont aussi permis de relever plusieurs points intéressants concernant les particularités des sacrifices organisés dans les dèmes. Nous avons pu voir qu'ils se différenciaient, en partie, de ce qu'on connaît par ailleurs pour Athènes. Le point le plus intéressant, que nous avons déjà aperçu d'ailleurs dans le chapitre précédent, concerne le choix des victimes. Si, d'un point de vue général, pour les grandes fêtes civiques, on rencontre bien souvent des bovins, dont les sacrifices sont détaillés notamment dans les sources littéraires, les calendriers, eux, font plutôt état d'un autre choix de victimes. Les dèmes privilégiaient apparemment les ovins, largement majoritaires. Nous avons avancé à ce propos quelques pistes d'explication, notamment des raisons économiques. Les dèmes, moins riches, n'ont la possibilité de s'offrir des bovins que dans de rares occasions. Nous avons aussi mentionné les hypothèses de Z. Pitz³²⁸, qui indique que cette différence peut aussi s'expliquer par les caractéristiques de l'élevage et de l'écosystème du lieu.

Néanmoins, nous avons montré que, malgré ces différences dans le choix des victimes offertes, qui distinguent d'une certaine façon le culte de la cité des cultes plus locaux, la pratique sacrificielle semblait toujours la même. Nous retrouvons en effet les éléments propres à la sélection des victimes, qui a l'air tout aussi rigoureuse, à en croire les

³²⁷ SOKOŁOWSKI, F., 1969, p. 50.

³²⁸ PITZ, Z., 26 avril 2017.

informations sur le sexe, l'âge ou encore la couleur, qui accompagnent les diverses mentions en tout cas. On retrouve aussi plusieurs éléments qui font état du partage des parts ou de certains rituels précis, comme l'holocauste. Les pratiques ne se distinguaient donc pas tellement dans leur déroulement. Malheureusement, sur ce point, les calendriers sont plutôt avares en informations et il est difficile de se faire une véritable opinion.

Comme pour les deux précédents chapitres, nous avons donc une conclusion partagée entre deux constats relativement différents, mais qui correspondent sans doute à une réalité compréhensible. D'un côté, plusieurs éléments semblent indiquer que le culte des dèmes est semblable à celui de la cité, connu par d'autres sources. C'est le cas de l'organisation du rituel, la présence du choix et de la sélection des victimes, l'existence de rituels comparables (holocauste, victimes multiples), les acteurs du sacrifice. Mais, d'un autre côté, plusieurs éléments semblent indiquer que le culte des dèmes est aussi fort différent. C'est ce que nous avons vu avec l'analyse et la comparaison des victimes effectivement offertes.

CONCLUSION

Tout au long de ce travail, nous avons essayé d'élargir nos connaissances sur la pratique sacrificielle au sens large, en montrant comment les calendriers sacrificiels étaient utiles à cette connaissance générale. Nous avons dû faire face à quelques difficultés, brièvement évoquées dans notre introduction, qui pourraient sans doute être autant de possibilités de prolonger cette étude. Nous avons néanmoins pu surmonter ces obstacles en réorientant notre recherche, lorsque cela était nécessaire. C'est ainsi que nous avons choisi, après avoir constaté l'étendue du thème du sacrifice à Athènes à l'époque classique, de nous centrer en premier lieu sur les sources, afin de cerner le sujet de façon plus précise.

Dès lors, après avoir évalué les possibilités des sources disponibles, nous avons choisi d'utiliser les calendriers de dèmes pour les nombreuses raisons que nous avons longuement évoquées. Cela nous a permis de remettre de l'ordre dans notre questionnement foisonnant du départ pour poser la question de recherche qui nous a finalement guidé tout au long de cette étude. Cette problématique, nous l'avions divisée en trois interrogations plus précises, mais néanmoins liées entre elles. Premièrement, de manière purement pratique, nous voulions identifier les aspects du sacrifice éclairés par ces sources. C'était en quelque sorte se poser la question de la nature des informations contenues dans les calendriers. Deuxièmement, nous voulions évaluer dans quelle mesure l'étude de ces différents aspects pouvait nous renseigner sur les spécificités des sacrifices et du culte des dèmes. Enfin, nous voulions comparer ces particularités des dèmes avec ce que nous connaissions de la pratique sacrificielle pour Athènes via les autres sources. C'est ce triple questionnement qui nous a permis de mener des analyses qui visaient avant tout à en savoir un peu plus sur le sacrifice en général.

En guise de réponse à la première de ces questions, il convient de souligner que les calendriers de dèmes nous ont en effet permis d'éclairer la pratique sacrificielle sur plusieurs aspects. Nous n'avons effectivement pas choisi les sources au hasard. Nous avons donc abordé de multiples questions, de façon plus ou moins approfondie, dont les principales ont constitué les thèmes de nos trois principaux chapitres. En effet, les aspects du sacrifice les mieux éclairés par nos sources étaient, par la nature de celles-ci et les informations qu'elles contenaient, 1) l'organisation et la répartition des sacrifices dans l'année attique, 2) les destinataires divins honorés et, enfin, 3) les victimes offertes à ces divinités. Ces trois thèmes, étudiés à travers le prisme de nos sources, ont permis d'en savoir plus sur le sacrifice, mais

surtout d'aborder les particularités du culte des dèmes. Cela nous a donc lancé, grâce à de nombreuses observations, analyses et comparaisons, vers la deuxième partie de notre question de recherche.

En effet, nous avons relevé tous les points qui nous semblaient intéressants, soit parce qu'ils n'étaient pas attendus, soit parce qu'ils posaient question. Nous avons ensuite relié ces particularités à ce que nous connaissions de manière théorique pour Athènes, en interrogeant de manière ponctuelle les autres types de sources ou en nous plongeant dans la bibliographie. C'est de cette principale question que nous allons faire la synthèse dans cette conclusion.

Le constat qu'il convient de faire est double. En effet, dans chaque chapitre concerné, nous avons vu qu'il était possible de faire deux constats très différents, mais finalement pas forcément contradictoires. Sous bien des aspects, la pratique sacrificielle des dèmes était en adéquation avec ce que nous apprennent les autres sources pour Athènes. Le calendrier est relativement précis et organisé de la même façon ; on observe également la même prédominance et absence de certains mois. Certaines grandes fêtes civiques trouvent écho dans les calendriers de dèmes, notamment celles qui font partie des grands cycles rythmant l'année athénienne. Au niveau des destinataires divins, beaucoup de dieux honorés font partie du panthéon athénien. On retrouve ainsi Zeus, Apollon, ou encore Athéna en haut du classement des divinités les plus honorées dans les dèmes. Du point de vue des victimes sacrifiées, enfin, on observe que les rites sont semblables à ce qui se fait à Athènes, on retrouve des sacrifices à victimes multiples, des holocaustes, mais aussi des signes du partage des parts, qui induit l'organisation de banquets, ou d'une « sélection » de la victime, parfois très rigoureuse.

D'un autre côté, les calendriers de dèmes nous apportent également le signe que les sacrifices organisés dans les dèmes sont aussi très particuliers. Plusieurs aspects sont en effet propres aux cultes des dèmes. Nous avons ainsi observé que si, effectivement, l'organisation du calendrier apparaît comme identique à celui d'Athènes, il y a néanmoins plusieurs éléments divergents. Chaque dème possède son propre calendrier cultuel, gravé dans la pierre, ses propres fêtes et donc ses propres sacrifices. Chaque dème possède aussi ses propres destinataires divins. Si on observe qu'une grande partie des dieux attendus dans le classement sont effectivement les divinités les plus honorées, on y retrouve également des héros typiquement locaux. Les dèmes, selon leurs particularités, avaient donc tendance à honorer certains dieux plutôt que d'autres et à mettre en avant leurs héros locaux. On le voit d'ailleurs

bien à Thorikos, qui célèbre son héros éponyme par un sacrifice exceptionnel pour le dème. Enfin, les sacrifices des dèmes se distinguent par leurs victimes qui sont, elles aussi, relativement différentes. C'est surtout la situation des bovins qui est particulière et qui montre que les cultes des dèmes étaient donc bien spécifiques. Ces différences peuvent surtout être expliquées d'un point de vue économique, comme nous l'avons souligné, mais aussi par d'autres particularités propres aux dèmes, comme les caractéristiques de l'élevage et de l'écosystème. Il faut enfin rappeler que nous ne maîtrisons pas tous les éléments qui entraient sans doute en ligne de compte, et que certaines explications peuvent donc nous échapper.

Les cultes des dèmes font donc partie d'une sphère bien spécifique, distincte de la sphère athénienne plus large, sans être totalement hermétique. On doit reconnaître que les pratiques des deux entités étaient liées et qu'elles faisaient partie d'un ensemble plus large, tout en soulevant des particularités propres à chaque dème, dépendant de leur panthéon, de leurs richesses, de leurs fêtes locales et de bien d'autres éléments qui nous échappent sans doute.

En essayant de prendre un peu de recul sur notre étude, il faut reconnaître que cette conclusion ne paraît pas étonnante. En effet, il paraît cohérent que les cultes de la cité et des dèmes, tout en gardant une organisation similaire, aient été distincts à plusieurs égards, car ils s'inscrivaient dans des réalités différentes. Par exemple, les multiples agendas devaient s'imbriquer pour permettre aux dévotes de participer aux célébrations de la cité et de leur dème respectif. Nous avons d'ailleurs eu l'exemple de fêtes qui se faisaient écho, à Athènes et dans les dèmes, mais organisées à des dates un peu différentes. Il faut donc sans doute davantage envisager ces deux sphères comme complémentaires plutôt que comme concurrentes.

Nous terminerons cette étude en réitérant plusieurs mises en garde, que nous avons mentionnées épisodiquement dans cette étude et que nous avons toujours gardées à l'esprit. Toute analyse tient parfois à peu de choses. Elle dépend bien entendu de notre propre prisme, mais aussi des sources dont nous disposons. Nous avons ainsi indiqué qu'une analyse tirée d'un mot en particulier dépendait parfois de sa traduction. Nous avons essayé d'avancer les hypothèses qui nous paraissaient les meilleures, d'analyser correctement toutes les données, de prendre en compte chaque élément disponible dans nos sources. Nous ne pouvons

néanmoins affirmer que nous ne sommes pas passé à côté de certains éléments qui auraient mérité qu'on y prête plus attention. C'est d'ailleurs ce qui fait la richesse des sources antiques et des nôtres en particulier : elles sont peu nombreuses, mais extrêmement riches en informations, qu'il convient d'utiliser à bon escient.

Ces petits manques potentiels sont autant de perspectives futures pour approfondir la recherche sur le sujet. Nous pouvons en mentionner quelques-unes qui nous sont venues à l'esprit au cours de cette étude. Comme nous l'avons relevé, une étude plus approfondie et systématique des destinataires héroïques attiques pourrait sans doute encore mieux rendre compte des particularités du culte des dèmes. L'utilisation des autres calendriers de dèmes, ainsi que celle des sources littéraires, iconographiques ou archéozoologiques, pourrait aussi permettre une étude plus exhaustive. Enfin, il serait aussi possible d'approfondir d'autres thèmes périphériques, comme les offrandes non-sanglantes ou les acteurs des sacrifices, notamment le rôle du démarque. Il appartient sans doute aux historiens futurs d'emprunter ces différentes pistes.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

a. Auteurs anciens

Aristophane, *La Paix*.

Aristophane, *Les Acarniens*.

Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*.

Eschyle, *Les Euménides*.

Euripide, *Electre*.

Hésiode, *Les travaux et les jours*.

Hésiode, *Théogonie*.

Homère, *Hymne homérique à Hermès*.

Homère, *Iliade*.

Homère, *Odyssée*.

Pausanias, *Description de la Grèce*.

Pindare, *Pythiques*.

Platon, *Phédon*.

Pline l' Ancien, *Histoire naturelle*.

Plutarque, *Vie de Phocion*.

Pollux, *Onomasticon*.

Porphyre, *Sur l'abstinence*.

Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*.

Sophocle, *Électre*.

Sophocle, *Œdipe à Colone*.

Souda, Κουροτρόφος.

Varron, *De l'agriculture*.

Xénophon, *Anabase*.

b. Traductions de sources

Hésiode, *Théogonie*, texte établi et traduit par MAZON, P., Paris, C. U. F., 1928.

Homère, *Hymne à Hermès*, texte établi et traduit par HUMBERT, J., Paris, C.U.F., 1959.

Homère, *Odyssée*, texte établi et traduit par BÉRARD, V., Paris, C. U. F., 1955.

Pollux, *Onomasticon*, texte établi et traduit par BETHE, E., Stuttgart, Teubner, 1967.

c. Sources épigraphiques

Calendrier du dème de Thorikos : DAUX, G., « Le calendrier de Thorikos au Musée J. Paul Getty », in *L'Antiquité classique*, 52, 1983, pp. 150-174. DAUX, G., « Sacrifices à Thorikos », in *The J. Paul Getty Museum Journal*, 12, 1984, pp. 145-152. WHITEHEAD, D., *The Demes of Attica*, Princeton, 1986, pp. 194-199. ROSIVACH, V., *The system of public sacrifice in fourth-century Athens*, Atlanta, 1994, pp. 22-29. DUNST, G., « Der Opferkalender des att. Demos Thorikos », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 25, 1977, pp. 243-264. LABARBE, J., *Thorikos. Les Testimonia*, Gand, 1977, pp. 56-64.

Calendrier du dème d'Erchia : DAUX, G., « La Grande Démarchie : un nouveau calendrier sacrificiel d'Attique (Erchia) », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 87, 1963, pp. 603-634. DAUX, G., « Notes de lecture », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 88, 1964, pp. 676-677. JAMESON, M. H., « Notes on the notes on the Sacrificial Calendar from Erchia », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 89, 1965, pp. 154-172. DOW, S., « The Greater Demarkhia of Erchia », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 89, 1965, pp. 180-213. DOW, S., « Six Athenian Sacrificial Calendars », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 92, 1968, pp. 175 et 178-179. SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées*

des cités grecques (LSCG), Paris, 1969, pp. 36-44. PARKE, H. W., *The Festivals of the Athenians*, Londres, 1977, pp. 175-181. WHITEHEAD, D., *The Demes of Attica*, Princeton, 1986, pp. 199-204. ROSIVACH, V., *The system of public sacrifice in fourth-century Athens*, Atlanta, 1994, pp. 14-21.

Calendrier de la Tétrapole de Marathon : RICHARDSON, R. B., « A Sacrificial Calendar from the Epakria », in *Papers of the American School of Classical Studies in Athens*, 6, 1890-1897, pp. 374-391. DOW, S., « Six Athenian Sacrificial Calendars », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 92, 1968, pp. 174 et 178-179. SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées des cités grecques (LSCG)*, Paris, 1969, pp. 46-50. WHITEHEAD, D., *The Demes of Attica*, Princeton, 1986, pp. 190-194. ROSIVACH, V., *The system of public sacrifice in fourth-century Athens*, Atlanta, 1994, pp. 29-40.

II. Travaux

ACKERMANN, D., « Rémunération des prêtres et déroulement des cultes dans le règlement religieux d'Aixônè (Attique) », in *Les Études Classiques*, 75, 2007, pp. 111-136.

BERTHIAUME, G., *Les Rôles du mágeiros. Étude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, Leyde, 1982.

BLANCHARD-LEMÉE, M., « La scène de sacrifice du bouc dans la mosaïque dionysiaque de Cuicul », in *Antiquités africaines*, 15, 1980, pp. 169-181.

BONNECHÈRE, P., *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Liège, 1994.

BONNECHÈRE, P., « Les indices archéologiques du sacrifice humain grec en question », in *Kernos*, 6, 1993, pp. 23-55.

BRUIT ZAIDMAN, L. et SCHMITT PANTEL, P., *La religion grecque dans la cité grecque à l'époque classique*, Paris, 1991.

BRÛLÉ, P., *La fille d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Paris, 1987.

CAMPS-GASET, M., *L'année des Grecs : la fête et le mythe*, Besançon, 1994 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 530).

CARUSI, C., « Essai d'histoire du sel dans le monde grec », in HOCQUET, J.-C. et SARRAZIN, J.-C., *Le Sel de la Baie : histoire, archéologie, ethnologie des sels atlantiques*, Rennes, 2006, pp. 55-63.

CASABONA, J., *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique*, Gap, 1966.

CASEVITZ, M., « Le vocabulaire agricole dans le calendrier grec », in CAUVIN, M.-C., *Rites et rythmes agraires*, Lyon, 1991, pp. 109-112 (*Travaux de la Maison de l'Orient*, 20).

CORLU, A., « Casabona (Jean). *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique* », in *Revue des Études Grecques*, t. 82, 1969, pp. 644-646.

DARAKI, M., « Aspects du sacrifice dionysiaque », in *Revue de l'histoire des religions*, t. 197, n°2, 1980, pp. 131-157.

DAUX, G., « La Grande Démarchie : un nouveau calendrier sacrificiel d'Attique (Erchia) », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 87, 1963, pp. 603-634.

DAUX, G., « Le calendrier de Thorikos au Musée J. Paul Getty », in *L'Antiquité classique*, 52, 1983, pp. 150-174.

DAUX, G., « Sacrifices à Thorikos », in *The J. Paul Getty Museum Journal*, 12, 1984, pp. 145-152.

DESAUTELS, J., *Dieux et mythes de la Grèce ancienne. La mythologie gréco-romaine*, Québec, 1988.

DETIENNE, M., « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », in DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979, pp. 7-35.

DEUBNER, L., *Attische Feste*, Berlin, 1932.

DOW, S., « Six Athenian Sacrificial Calendars », in *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 92, 1968, pp. 170-186.

DURAND, J.-L., « Bêtes grecque. Propositions pour une typologie des corps à manger », in DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979, pp. 133-165.

- DURAND, J.-L., *Sacrifice et labour en Grèce ancienne : essai d'anthropologie religieuse*, Paris, 1986.
- EKROTH, G., *The sacrificial rituals of Greek hero-cults in the Archaic to the early hellenistic periods*, Liège, 2002.
- FAUQUIER, M. et VILLETTE, J.-L., *La vie religieuse dans les cités grecques aux VI^e, V^e et IV^e siècles*, Paris, 2000.
- FEYFEL, C., « La dokimasia des animaux sacrifiés », in *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, t. LXXX, 2006, pp. 33-55.
- GEORGOUDI, S., « Déméter *Chloê*. Bref retour sur une question ouverte », in *Pallas*, 85, 2011, pp. 101-107.
- GEORGOUDI, S., « Les Douze Dieux des Grecs : variations sur un thème », in GEORGOUDI, S., et VERNANT, J.-P., *Mythes grecs au figuré*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 43-80.
- HANSEN, H., « The meaning of λειπογνώμων », in *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 14, 1973, pp. 325-332.
- JAILLARD, D., *Configurations d'Hermès. Une 'théogonie hermaïque'*. Liège, 2007.
- JAMESON, M. H., « Sacrifice and animal husbandry in Classical Greece », in WHITTAKER, C. R., *Pastoral Economies in Classical Antiquity*, Cambridge, 1988, pp. 87-119.
- JEANMAIRE, H., *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, 1970.
- KAHN, L., *Hermès passe, ou les ambiguïtés de la communication*, Paris, 1978.
- KARILA-COHEN, K., « La Pythia et la socialisation des élites athéniennes aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère », in COUVENHES, J.-C. et MILANEZI, S., *Individus, groupes et politique à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours, 2007, pp. 365-383.
- KEARNS, E., *The Heroes of Attica*, Londres, 1989 (*Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Suppl. 57).
- KIRK, G. S., « Some Methodological Pitfalls in the Study of Ancient Greek Sacrifice », in RUDHARDT, J. (dir.), *Le Sacrifice dans l'Antiquité: huit exposés suivis de discussions*, Genève, 1981, pp. 41-80 (*Entretiens sur l'Antiquité classique*, 27).

- LABARBE, J., *Thorikos. Les Testimonia*, Gand, 1977.
- LAMBERT, S. D., « The sacrificial calendar of the marathonian tetrapolis: a revised text », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 130, 2000, pp. 43–70.
- LARSON, J., *Greek Heroine Cults*, Madison, 1995.
- Le Petit Larousse illustré*, Paris, 2013.
- LEBRETON, S., *Surnommer Zeus : contribution à l'étude des structures et des dynamiques du polythéisme attique à travers ses épiclèses, de l'époque archaïque au Haut-Empire*, Rennes, 2013.
- LEBRETON, S., « Zeus Polieus à Athènes », in *Kernos*, 28, 2015, pp. 85-110.
- LEDUC, C., « « Le pseudo-sacrifice d'Hermès ». Hymne homérique à Hermès I, vers 112-142 », in *Kernos*, 18, 2005, pp. 141-165.
- LEWIS, D. M., « A New Athenian Decree », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 60, 1985, p. 108.
- L'HOMME-WÉRY, L.-M., « Les héros de Salamine en Attique. Cultes, mythes et intégration politique », in PIRENNE-DELFORGE, V. et SUAREZ DE LA TORRE, E. (Éd.), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs. Actes du Colloque organisé à l'Université de Valladolid du 26 au 29 mai 1999*, Liège, 2000, pp. 333-349.
- MIKALSON, J. D., *Athenian popular religion*, Chapel Hill, 1983.
- MIKALSON, J. D., « Religion in the Attic Demes », in *The American Journal of Philology*, vol. 98, 1977, pp. 424-435.
- MIKALSON, J. D., *The Sacred and Civil Calendar of the Athenian Year*, Princeton, 1975.
- ORGOGOZO, J. J., « L'Hermès des Achéens », in *Revue de l'histoire des religions*, t. 136, n°1, 1949, pp. 10-30.
- PARKE, H. W., *The Festivals of the Athenians*, Londres, 1977.
- PARKER, R., *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, 2005.

- RICHARDSON, R. B., « A Sacrificial Calendar from the Epakria », in *Papers of the American School of Classical Studies in Athens*, 6, 1890-1897, pp. 374-391.
- ROBERTSON, N., *Religion and reconciliation in Greek cities: the sacred laws of Selinus and Cyrene*, Oxford, 2010.
- ROBERTSON, N., « The Riddle of the Arrhephoria at Athens », in *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 87, 1983, pp. 241-288.
- ROSIVACH, V., *The system of public sacrifice in fourth-century Athens*, Atlanta, 1994.
- RUDHARDT, J., *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Paris, 1992.
- SCHMITT PANTEL, P. et DE POLIGNAC, F. (dir.), *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Paris, 2007.
- SCULLION, S., « Olympian and Chthonians », in *Classical Antiquity*, 13, 1994, pp. 75-119.
- SIMON, E., *Festivals of Attica. An Archaeological Commentary*, Madison, 1983.
- SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées de l'Asie Mineure (LSAM)*, Paris, 1955.
- SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées des cités grecques (LSCG)*, Paris, 1969.
- SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées des cités grecques. Suppléments (LSS)*, Paris, 1962.
- SOLDERS, S., *Die ausserstadtischen Kulte und die Einigung Anikas*, Lund, 1931.
- Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*, vol. I. *Processions. Sacrifices. Fumigations. Dedications*, Los Angeles, 2004.
- TRAILL, J. S., *The Political Organization of Attica*, Princeton, 1975 (*Hesperia*, Suppl. 14).
- VERBANCK-PIÉRARD, A., « Héros attiques au jour le jour : les calendriers des dèmes », in PIRENNE-DELFORGE, V., *Les Panthéons des cités des origines à la Périégèse de Pausanias : actes du colloque organisé à l'Université de Liège, du 15 au 17 mai 1997*, Liège, 1998, pp. 109-127.
- VERNANT, J.-P., *À la table des hommes*, in DETIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979, pp. 37-132.

VERNANT, J.-P., « Théorie générale du sacrifice et mise à mort dans la thusia grecque », in RUDHARDT, J. (dir.), *Le Sacrifice dans l'Antiquité: huit exposés suivis de discussions*, Genève, 1981, pp. 1-39 (*Entretiens sur l'Antiquité classique*, 27).

VILATTE, S., « La nourrice grecque : une question d'histoire sociale et religieuse », in *L'Antiquité classique*, t. 60, 1991, pp. 5-28.

WHITEHEAD, D., *The Demes of Attica*, Princeton, 1986.

WILKINS, J. M. et HILL, S., *Food in the Ancient World*, Oxford, 2006.

III. Sources orales

PITZ, Z., *À chacun le sien : correspondances entre animaux sacrificiels et destinataires divins en Grèce ancienne*, Midis de l'Antiquité (UCL), 26 avril 2017.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
CHAPITRE I : le sacrifice en général	10
A. Quand l'origine du sacrifice nous éclaire sur sa signification profonde	11
1. Le traité <i>Sur l'abstinence</i> de Porphyre	12
2. La <i>Théogonie</i> et <i>Les Travaux et les Jours</i> d'Hésiode.....	13
3. L' <i>Hymne homérique à Hermès</i>	16
4. La signification de l'acte sacrificiel pour les Grecs anciens.....	19
5. L'importance de l'acte sacrificiel dans la société athénienne.....	20
B. Une typologie de la nature des sacrifices ?.....	23
1. Une distinction primordiale entre sacrifices sanglants et non-sanglants	24
2. Trois critères permettant de classer les sacrifices sanglants	26
a. <i>Le destinataire du sacrifice</i>	27
b. <i>Le destinateur du sacrifice</i>	28
c. <i>L'intention du sacrifice</i>	30
C. Les différentes étapes d'un sacrifice type en Grèce classique.....	33
1. Avant la mise à mort : choix de l'animal et procession.....	33
2. La mise à mort proprement dite : un rituel très précis	35
3. Après l'immolation : cuisson et partage des parts	37
CHAPITRE II : le calendrier sacrificiel	41
A. Présentation des sources : trois calendriers de dèmes	42
1. Le calendrier de Thorikos	47
2. Le calendrier d'Erchia.....	49
3. Le calendrier de la Tétrapole de Marathon	52
B. Organisation du calendrier à Athènes et dans les dèmes.....	53
CHAPITRE III : les destinataires divins	59
A. Première partie : les destinataires divins honorés par moins de quatre sacrifices	60
B. Deuxième partie : les destinataires divins les plus représentés dans les trois calendriers de dèmes	67
1. Zeus.....	67
2. La Kourotrophe.....	71

3. Apollon.....	74
4. Athéna	77
5. Déméter (et Koré).....	80
6. Poséidon	84
7. Artémis	86
8. Dionysos.....	88
9. Gé	90
10. Héra.....	91
11. Le cas particulier de « l'héroïne de Marathon »	93
CHAPITRE IV : les victimes sacrifiées.....	96
A. Première partie : présentation des quatre grandes catégories de victimes	96
B. Deuxième partie : analyse et proposition d'explication de certaines mentions périphériques concernant les victimes et le rituel	103
1. La sélection et l'examen des animaux sacrificiels	103
2. Le prix des victimes	105
3. Quelques mentions des calendriers concernant le rituel à éclaircir.....	107
CONCLUSION.....	111
BIBLIOGRAPHIE	115
TABLE DES MATIÈRES	123
ANNEXES	125

ANNEXES

Annexe 1 : Édition du calendrier de Thorikos par G. Daux.
(DAUX, G., 1983, pp. 152-154).

MOIS		<p>[----- 19 ----- 'Εκ]ατομβαιῶν- [ος, ----- 19 -----]ΑΚΙ και τοῖ- [ς ----- 18 ----- ἄ]ριστομ παρέ- [χεν ----- 14 ----- δρα]χμὴν ἑκατερ- 5 [σ----- 19 -----]ΑΙ τὴν πρηρο[σ]- [ίαν ----- 14 ----- Δελ]φίνιον αἵγ[α] [----- 20 -----] ΕΑΙ Ἐκάτη [.] [----- 22 -----] ΗΝΟΣΑΤΗ[.] [----- 20 ?-----] τέλεον πρατό[ν].</p>
MOIS	10	<p>[Μεταγειτνιῶνος, Διὶ Κατ]αιβάτη ἐν τ- ῶι σηκῶι π[αρ]ὰ τὸ [Δελφί]νον τέλεον πρ- ατόν : ὄρκωμόσιον πα[ρέ]χεν ἐς εὐθύνας.</p>
MOIS	15	<p>Βοηδρομιῶνος, Πρηρόσια : Διὶ Πολιεῖ κρ- ιτόν οἶν : χοῖρον κριτόν, ἐπαῦτομένας, χοῖρον ὠνητόν ὀλόκαυτον, τῶι ἀκολου- θῶντι ἄριστομ παρέχεν τὸν ἱερέα : Κεφ- άλωι οἶν κριτόν : Πρόκριδι τράπεζαν, νας. Θορίκωι κριτόν οἶν : Ἑρωῖνησι Θορίκο τράπεζαν : ἐπὶ Σούνιον Ποσειδῶνι ἀμν- 20 ὄν κριτόν : Ἀπόλλωνι χίμαρον κριτόν, Κ- οροτρόφωι χοῖρον κριτήν : Δήμητρι τέλ[εο]- [ν], Διὶ Ἑρκείωι τέλεον, Κοροτρόφωι χοῖρ[ον], [Ἄθηναίαι οἶν πρατόν] ἐφ' ἀλῆι : Ποσ[ειδῶνι] τέλεον, Ἀπόλλωνι χοῖρον. νασαί</p>
MOIS	25	<p>Πυανοφιῶνος, Διὶ Καταιβάτη ἐμ [Φιλομ]- η<λ>ιδῶν τέλεον πρατόν, ἕκτη ἐ[πι] δέκα], Νεανίαι τέλεον, Πυανοφίους, Π[οσειδῶ]- Μαιμακτηριῶνος, Θορίκωι βοῦ[ν μῆλατ]- MOIS τον ἢ τετταράκοντα δραχμῶν [μέχρι πε]-</p>

- 30 ντήκοντα, Ἑρωῖνῃσι Θορίκο τ[ράπεζαν].
 MOIS Ποσιδειῶνος, Διονύσια. *vacat*
 MOIS Γαμηλιῶνος, Ἡραι, Ἱερῶι Γάμωι [71 max.]
 MOIS Ἄνθεστηριῶνος, Διονύσωι, δω[δεκάτη],
 αἶγα λειπεγνώμονα πυρρὸν ἢ [μέλανα, Δ]-
 35 ιασίοις, Διὶ Μιλιχίωι οἶν πρα[τόν. *vac.*]
 MOIS Ἐλαφηβολιῶνος, Ἡρακλεῖ δά[μαλιν, οἶν],
 Ἄλκμῆνῃι τέλεον, Ἀνάκοιν τ[έλεον, Ἐλέ]-
 νῃι τέλεον, Δήμητρι, τὴν χλο[ῖαν, οἶν κρι]-
 ιτὴν κυῶσαν, Διὶ ἄρνα κριτόν. *vacat*
 MOIS 40 Μονυχιῶνος, Ἀρτέμιδι Μονυχ[ίαι τέλε]-
 {ε}ον, ἐς Πυθίω Ἀπόλλωνος τρίτ[τοαν, Κορ]-
 οτρόφωι χοῖρον, Λητοῖ αἶγα, Ἀ[ρτέμιδι]
 αἶγα, Ἀπόλλωνι αἶγα λειπογνά[μονα, Δή]-
 μητρι : οἶν κυῶσαν ἄνθειαν, Φιλ[ωνίδι τρι]-
 45 ἀπεζαν, Διονύσωι, ἐπὶ Μυκηνον, [τράγον]
 πυρρὸν ἢ μέλανα. *vacat*
 MOIS Θαργηλιῶνος, Διὶ ἐπαῦτομένας, [κριτόν]
 ἄρνα, Ὑπερπεδίωι οἶν, Ἑρωῖνῃσι[ν Ὑπερ]-
 πεδίω τράπεζαν, Νίσωι οἶν, Θρασ[.....]
 50 οἶν, Σωσινέωι οἶν, Ῥογίωι οἶν, Πυ[λόχωι]
 χοῖρον, Ἑρωῖνῃσι Πυλοχίσι τρά[πεζαν].
 MOIS Σκιροφοριῶνος, ὄρκωμόσιον <π>αρέχεν, Π]-
 λυντηρίοις Ἀθηναίαι οἶν κρι[τόν, Ἀγλ]-
 αῦρωι οἶν, Ἀθηναίαι ἄρνα κριτ[όν, Κεφά]-
 55 λωι βοῦν μῆλάττονος ἢ τεττα[ράκοντα]
 δραχμῶν μέχρι πενήκοντα, Π[οσειδῶνι]
 οἶν : τὸν δ' εὐθύνον ὑμῶσαι καὶ τ[ὸς παρέδ]-
 ρος εὐθύνῳ τὴν ἀρχὴν ἣν ἔλαχ[ον εὐθύν]-
 εν κατὰ τὰ ψηφίσματα ἐφ' οἷς ἐ[γκαθέστ]-
 60 ηκεν ἢ ἀρχὴν, ὀμνύναι Δία, Ἀπόλλ[ω, Δήμητρ]-
 α ἐξώλειαν ἐπαρώμενον, καὶ [τὸς παρέδ]-
 ρος κατὰ ταῦτά, ἀναγρά[ψαι [δὲ τὸν ὄρκ]-
 [ο]ν ἐστήληι καὶ καταθεῖναι π[αρά τὸ Δελ<φί>]-
 [ν]ιον, ὅσαι δ' ἂν ἀρχαὶ αἰρεθῶ-
 65 σιν ὑπευθύνος εἶναι ἀπάσα[ς].

**Annexe 2 : Photographie de la stèle du calendrier de Thorikos.
(DAUX, G., 1983, pl. I).**



Le calendrier de Thorikos : face de la stèle.

Annexe 3 : Édition du calendrier d'Erchia par G. Daux.
(DAUX, G., 1963, pp. 606-610).

A

§§	Μεταγειτνιῶ- νος δωδεκάτε- ι, Ἄπόλλωνι υ Λ- υκείωι, ἐν ἄστ- 5 ει, οἷς, οὐ φο, ΔΤΤ	35	[ς] Παιανιέων, υ αἴξ, ΔΤΤ
§	δεκάτει προτ- έραι, Ἥραι Θελ- χινίαι, ἐμ Πάγ- ωι Ἐρχι, ἄρνα π- 10 αμμέλαιναν, ο- ὐ φορά, ΓΤΤ <i>vacat</i>	§§	Ἄνθεσθηριῶνο- ς, Διασίους, ἐν ἄστει ἐν Ἄγρας, § 40 Διὶ Μιλιχίωι, οἷς, νηφάλιος μέχρι σπλάγγ- [ν]ων, ΔΤΤ <i>vacat</i>
§§	Βοηδρομιῶνος τετράδι φθίν- οντος, Νύμφαι- 15 ς, ἐμ Πάγωι Ἐρχ- ιᾶ, οἷς, Δ <i>vacat</i>	§§	[Ἐ]λαφηβολιῶνο- 45 ς ἕκτη ἐπὶ δέ- κα, Σεμέληι, ἐπ- ὶ τοῦ αὐτοῦ βω- μοῦ, αἴξ, γυναι- ξὶ παραδόσιμ- 50 ος, ἱερέας τὸ δ- έρμα, οὐ φορά, Δ
§§	Πυανοψιῶνος τ- ετράδι ἐπὶ δέ- κα, Ἡρωῖναις, ἐ- 20 μ Πυλῶνι Ἐρχι, οἷς, οὐ φορά, ἱε- ρεῖαι τὸ δέρ, Δ	§§	[Θ]αργηλιῶνος τ- ετράδι ἱσταμ- ένο, Λητοῖ, ἐμ Π- §§ 55 [υ]θίω Ἐρχιᾶσι, [α]ἴξ : Δ <i>vacat</i>
§§	Γαμηλιῶνος ἐβ- δόμηι ἱσταμέ- 25 νο, Κουροτρόφ- ωι, ἐν Δελφινί- ωι Ἐρχ : χοῖρ, ΤΤΤ	§§	[Σ]κιροφοριῶνο- ς τρίτη ἱσταμ- ένου Κουροτρ- §§ 60 όφωι, ἐμ Πόλει Ἐρχ : χοῖρος, ΤΤΤ
§	Ἄπόλλωνι Δελ- φινίωι, Ἐρχιᾶ, 30 οἷς, ΔΤΤ <i>vacat</i>	§	Ἀθηνάαι Πολι- άδι, ἐμ Πόλει Ἐ- ρχιᾶσι, οἷς, ἀν- 65 [τ]ίβους, Δ <i>vacat</i> [Κε]φάλαιον <i>vacat</i> <i>brisé</i>
§	ὀγδόμηι ἱσταμ- ένου, Ἄπόλλων- ι Ἀποτροπαίω- ι, Ἐρχιᾶσι, πρὸ-		

B

- §§ Μεταγειτνιῶ-
 νος δω[δεκ]άτ-
 ει, ἐν Ἐλευσι
 ἐν ἄστει, Δήμ-
 5 ητρι, οἷς, Δ *vacat*
 § ἕκτῃ ἐπὶ δέ-
 κα, Κοροτρόφ-
 ωι, ἐν [Ἐ]κάτης
 Ἐρχιᾶσι, χοῖ-
 10 ρος, τττ *vacat*
 § Ἀρτέμιδι Ἐκ-
 άτει, Ἐρχιᾶ[σ]-
 ι[ν, αἴ]ξ, Δ *vacat*
 §§ Βο[ηδ]ρομιῶνο-
 15 ς τετράδι ἰσ-
 ταμένο, Βασί-
 λει, Ἐρχιᾶ, ἀμ-
 νῆ λευκή, ὀλό-
 καυτος, νηφά-
 20 λιος, Γττ *vacat*
 § τετράδι φθί-
 νοντος, ἐμ Πά-
 [γ]ωι Ἐρχιᾶσι-
 ν, Ἀχελῷωι *vacat*
 25 οἷς Δττ *vacat*
 §§ Γαμηλιῶνος
 ἐνάτῃ ἰστα-
 μένο, Ἡροσου-
 ρίοις, ἐμ Πόλ-
 30 ει Ἐρχιᾶσι, Ἀ-
 θηνᾶι, ἀμνῆ, Γττ
 § τετράδι φθί-
 νοντος, Κουρ-
 οτρόφωι, ἐν Ἡ-
- 35 ρας Ἐρχιᾶσι,
 χοῖρος, τττ *v*
 § Ἡραι, Ἐρχιᾶσ-
 ι, οἷς, ἱερέαι
 δέρμα, Δ *vacat*
 §§ 40 Μουνιχιῶνο-
 ς τετράδι ἰσ-
 ταμένου, Ἡρα-
 κλείδαις, οἷ-
 ς, Ἐρχιᾶ, Δττ *v*
 §§ 45 [Θ]αργηλιῶνος
 τετράδι ἰστ-
 αμένο, Ἀπόλλ-
 ωνι Πυθίωι, Ἐ-
 ρχι : αἴξ, παρα-
 50 δόσιμος Πυθ-
 αῖσταῖς, Δττ
 § Ἀπόλλωνι Πα-
 ιῶνι, ἐμ Πάγω-
 ι Ἐρχι, οἷς, Δττ
 §§ 55 [Σ]κιροφοριῶν-
 ος τρίτῃ ἰσ-
 ταμένο, Ἀγλα-
 ὕρωι, ἐμ Πόλε
 Ἐρχι : οἷς, Δ *vacat*
 §§ 60 Κεφάλαιον *v*
 ΗΠτττ
vacat

- §§ ['Ε]κατομβαιῶν-
ος δεκάτει ὑ-
στέραι, Κουρ-
οτρόφωι, ἐς Σ-
5 ωτιδῶν Ἐρχι,
χοῖρος, οὐ φο-
ρά, **††† vacat**
- § Ἄρτέμιδι ἐς
Σωτιδῶν Ἐρχ-
10 ι : ἀξ, οὐ φορά,
τὸ δέρμα κατ-
αγίζ : **Δ vacat**
- §§ [Μ]εταγεινιῶ-
νος δωδεκάτ-
15 ει, Διὶ Πολιῆ,
ἐμ Πόλε ἐν ἄσ-
τε, οἷς, οὐ φορ-
ά, **Δ†† vacat**
- § ἔκτηι φθίνο-
20 ντος, Διὶ Ἐπω-
πετεῖ, ἐμ Πάγω-
ι Ἐρχιᾶσι, χ-
οῖρος, ὀλόκα-
υτος, νηφάλι-
25 ος, **††† vacat**
- §§ [Β]οηδρομιῶνο-
ς τετράδι φθ-
ίνοντος, Ἄλό-
30 χωι, ἐμ Πάγωι
Ἐρχι : οἷς : **Δ vacat**
- §§ [Γ]αμηλιῶνος ὀ-
γδόηι ἱσταμ-
έ, Ἀπόλλωνι Ἄ-
ποτροπαίωι,
- 35 Ἐρχιᾶσι, ἀξ,
Πυ[θα]ῖσταῖς
παραδόσ, **Δ††**
- § τετράδι φθί-
νοντος, Διὶ Τ-
40 ελείωι, ἐν Ἡρ-
ας Ἐρχι : οἷς, **Δ††**
- §§ [Ἀ]νθεστηριῶν-
ος δευτέραι
ἱσταμένο, Δι-
45 ονύσωι, Ἐρχι,
ἔριφος προπ-
τόρθι : **Γ vacat**
- §§ [Μ]ονιχιῶνος δ-
εκάτει [πρ]οτ-
50 έραι, Λευκάσ-
πιδι, Ἐρχιᾶ, ο-
ἷς, νηφάλιος,
οὐ φορά, **Δ††**
- §§ [Θ]αργηλιῶνος
55 τετράδι ἱστ-
αμένο, Διί, ἐμ
Πάγωι Ἐρχιᾶ,
οἷς, **Δ†† vacat**
- §§ [Σ]χιροφοριῶν-
60 ος τρίτει ἱσ-
ταμένο, Διὶ Π-
ολιῆ, ἐμ Πόλε
Ἐρχιᾶσι, οἷς,
οὐ φορά, **Δ††**
brisé

Δ

- §§ Ἐκατομβαιῶν-
 5 ος δεκάτει ὑ-
 στέραι, Κορο-
 [τρ]όφωι, ἐπὶ τ-
 [ὄ] Ἴακρο Ἐρχιᾶ,
 χοῖρος, οὐ φο-
 ρά, ††† *vacat*
- § Ἄρτεμιδι, ἐπ-
 10 ἰ τῷ Ἴακρο Ἐρχ-
 ἰᾶ, αἴξ, οὐ φορ-
 ά, δέρμα κατα-
 γίξε : Δ *vacat*
- §§ Μεταγειτινῶ-
 15 νος δωδεκάτ-
 ε, Ἄθηνᾶι Πολ-
 ιάδι, ἐμ Πόλε
 ἐν ἄστε, οἷς : Δ
- §§ Βοηδρομιῶν-
 20 ς πέμπτει ἰσ-
 ταμέ : Ἐποπι, Ἐ-
 ρχιᾶσι, χοῖρ-
 ος, ὀλόκαυτο-
 ς, νηφάλι : †††
- § τετράδι φθί-
 25 νοντος, Ἐρμιῆ-
 ι, ἐμ Πάγωι Ἐρ-
 χιᾶ : οἷς : Δ†† †
- §§ Γαμηλιῶνος τ-
 30 ετράδι φθίν-
 οντος, Ποσει-
 δῶνι, ἐν Ἴηρας
 Ἐρχιᾶ, οἷς, Δ††
- §§ Ἐλαφηβολιῶν-
 ος ἕκτηι ἐπὶ
- 35 δέκα, Διονύσ-
 ωι, Ἐρχιᾶ, αἴξ,
 παραδό : γυνα-
 .. < α > ἰξί, οὐ φορά,
 ἱερέαι τὸ δέ-
 40 ρμα, Δ†† *vacat*
- §§ Μονιχιῶνος δ-
 εκάτει ὑστέ-
 ραι, Τριτοπα-
 45 τρεῦσι, Ἐρχι,
 οἷς, νηφάλιο-
 ς, οὐ φορά : Δ††
- §§ Θαρρηλιῶνος
 τετράδι ἰστ-
 αμένο, Ἄνάχο-
 50 ιν, Ἐρχιᾶσιν,
 οἷς Δ†† *vacat*
- § ἐνάτει ἐπὶ δ-
 έκα, Μενεδεί-
 ωι, Ἐρχιᾶσιν,
 55 οἷς, οὐ φορ, Δ††
- §§ Σκιροφοριῶν-
 ος τρίτηι ἰσ-
 ταμένο, Ποσε-
 60 ιδῶνι, ἐμ Πόλ-
 ε Ἐρχι : οἷς : Δ††
 Κεφάλαιον
 ΗΔ

E

- §§ Μεταγειτνι-
 ὦνος ἐνάτε
 ἐπὶ δέκα, Ἑρ-
 ωίναις, ἐπὶ
 5 Σχοίνωι Ἑρ-
 χιᾶσι, οἷς, ο-
 ὑ φορά, ἱερέ-
 αι τὸ δέρ : Δ υ
- §§ Βοηδρομιῶν-
 10 ος πέμπτη
 ἱσταμένο, Ἑ-
 ρχι : Ἑποπι, χ-
 οῖρος, ὀλόκ-
 αυτος, νηφά-
 15 λιος, ρρ vacat
 § τετράδι φθ-
 ἰνοντος, Γῆ-
 ι, ἐμ Πάγωι Ἑ-
 ρχιᾶσι, οἷς
 20 κύουσα, οὐ φ-
 ορά, Δ vacat
- §§ Ποσιδεῶνος
 ἕκτη ἐπὶ δ-
 ἑκα, Δί, ἐμ Π-
 25 ἔτρηι Ἑρχι-
 ᾶσιν, οἷς, οὐ
 φορά, Δρ vacat
 § Δι Ὀρίωι, Ἑ-
 ρχιᾶσι, χοῖ-
 30 ρος, οὐ φο : Δρ
- §§ Γαμηλιῶνος
 ἐβδόμη ἱσ-
 ταμένο, Ἀπό-
 λλωνι Λυκε-
- 35 ἰωι, Ἑρχιᾶσ-
 ι, οἷς, Πυθαῖ-
 σταῖς παρ[α]-
 δόσιμος, Δρ
- § ὀγδὸη ἱστα-
 40 μένο, Ἀπόλλ-
 ωνι Νυμφη[γ]-
 ἔτει, Ἑρχιᾶ-
 σιν, αἷξ, Δρ
- § Νύμφαις, ἐπ-
 45 ἰ τὸ αὐτοῦ β-
 ωμοῦ, αἷξ : Δ υ
- §§ Θαργηλιῶνο-
 ς τετράδι ἱ-
 σταμένο, Ἑρ-
 50 μῆι, ἐν ἀγορ-
 ᾶι Ἑρχιᾶσι,
 κριός, τούτ-
 ωι ἱερεῶσθ-
 αι τὸν κήρυ-
 55 κα καὶ τὰ γέ-
 ρα λαμβάνε-
 ν καθάπερ ὁ
 δήμαρχος, Δ
- § ἕκτη ἐπὶ δ-
 60 ἑκα, Δι Ἑπ[α]-
 κριῶι, ἐν Ἑμ-
 ηττωῖ, ἀρ[ήν],
 νηφάλι[ος, ο]-
 ὑ φορά, [ρρ υ]
- §§ 65 Σκιροφ[οριῶ]-
 νος [6 lettres]
 brisé

**Annexe 4 : Photographie de la stèle du calendrier d'Erchia.
(DAUX, G., 1963, p. 605).**



Annexe 5 : Édition du calendrier de la Tétrapole par F. Sokolowski.
(SOKOLOWSKI, F., 1969, pp. 47-48).

A	B
---	-----ιο[--- τάδε ὁ δήμαρχος]
---	[ὁ Μα]ραθωνίων θύει ἐ[ν-----
---	ηται δέκα ἡμερῶν · ἤρωι [χοῖρος ΗΗΗ ἡρωῖνῃ]
5 [τετάρτης τριμήνο ·	χοῖρος ΗΗΗ τράπεζα τῶι ἤρω[ι καὶ τῆι ἡρωῖνῃ Η]
Μουνηχιῶνος ·	Βοηδρομιῶνος · πρὸ μ[υ]στ[η]ρ[ίων] . -----
--- Π]ρακτηρίωι κριός ΔΗΗ	βῶς ∇ ΔΔΔΔ οἷς ΔΗΗ Κουροτρόφω[ι-----
Θαργηλιῶνος ·	δευτέρως τριμήνου Ποσιδεῶ[νος] · -----
-----]παρὰ τὸν πύργον οἷς ΔΗΗ	βοῦς Η ∇ οἷς ΔΗΗ ἡρωῖνῃ [οἷς ΔΗ ἱερώσυνα]
Σκιροφοριῶνος ·	ΠΗΗ Γῆι ἐν Γύαις βοῦς κοῦσα ∇ ΔΔ [ΔΔ ἱερώσυνα -]
10 ---]ἐν ἀγοραῖ κριός ΔΗΗ	Τελετῆι : σπυλια : ΔΔΔΔ <i>vac.</i>
---]ει . Διὶ Ὀρίωι οἷς ΔΗΗ	τρίτης τριμήνου . Γαμηλ[ιῶνος] <i>vac.</i>
---]ιαί οἷς ΔΗ	Δαίραι οἷς κοῦσα ΔΠΗ ἱερώσυνα Η <i>vac.</i>
τάδε τοῦ τῶν ἐν-	Γῆι ἐπὶ τῶι μαντεῖωι οἷς ΔΗ Διὶ Ὑπ[άτωι-
---- ἐ]νιαυτοῦ ἕκαστον	Ἰολέωι οἷς ΔΗΗ Κοροτρόφωι χοῖρο[ς ΗΗΗ τράπεζα Η ἱερώσυνα ΗΗΗ ἡρωῖνῃ [οἷς ΔΗΗ]
15 --- κατ]ὰ ἐξῆς ὡς γέγραπται	ζα Η ἱερώσυνα ΗΗΗ ἡρωῖνῃ οἷς ΔΗ ἱερώσυνα ΗΗ <i>vac.</i>
-----]τον τὸν ἐν τοῖς	Ἐλα[φη]βολιῶνος · δεκάτη ἱσταμένο · [Γῆι ἐπὶ τῶι]
---]παρὰ τὸ Ἐλευσίνιον	μαν[τε]ῖωι τράγος παμμέλας ΔΠ ἱε[ρώσυνα Η]
---]ωι ἐν Κυνοσοῦραι	τετάρτης τριμήνο · Μουνηχιῶνος · Ἀρ[ιστομά]-
-- παρ]ὰ τὸ Ἡράκλειον	<νε>χωι βοῦς ∇ ΔΔΔΔ οἷς ΔΗΗ ἡρωῖνῃ οἷς ΔΗ ἱε[ρώσου]-
20 τετάρτης	να ΠΗΗ Νεανίαι βῶς ∇ ΔΔΔΔ οἷς ΔΗΗ χοῖρο[ς ΗΗΗ]
[τριμήνο Μου]νηχιῶνος	ἡρωῖνῃ οἷς ΔΗ ἱερώσυνα ΠΗΗΗ <i>vac.</i>
---]νου οἷς ΔΗΗ	τάδε ὁ δήμαρχος ὁ Μαραθωνίων θύει · ἤρωι ἐν
πρώτης	· ρασιλείαι οἷς ΔΗΗ τράπεζα Η ἡρωῖνῃ οἷς ΔΗ
[τριμήνο · Ἐκα]τομβαιῶνος	ἤρωι παρὰ τὸ Ἐλλώτιον οἷς ΔΗΗ τράπεζα Η ἡρωῖ-
25 [ἑβδόμηι ἱστα]μένου	νῃ οἷς ΔΗ <i>vac.</i>
[Ἀπόλλωνι Ἀπ]οτροπαίωι αἰξ ΔΗΗ	Θαργηλιῶνος · Ἀχαίαι κριός ΔΗΗ θήλ[ε]α ΔΗ
[δευτέρως τρι]μήνο · Πυανοφιῶνος ·	ἱερώσυνα ΗΗΗ Μοίραις χοῖρος ΗΗΗ ἱερώ[σ]-
-----]ων οἷς κοῦσα ΔΠΗΗ	υνα ΙC <i>vac.</i>
[τετάρτης τρι]μήνο · Μουνηχιῶνος	Σκιροφοριῶνος · πρὸ Σκίρων · Ὑττηνίωι τὰ ὠρα[ῖ]-
30 -----]ηι αἰξ ΔΗΗ	

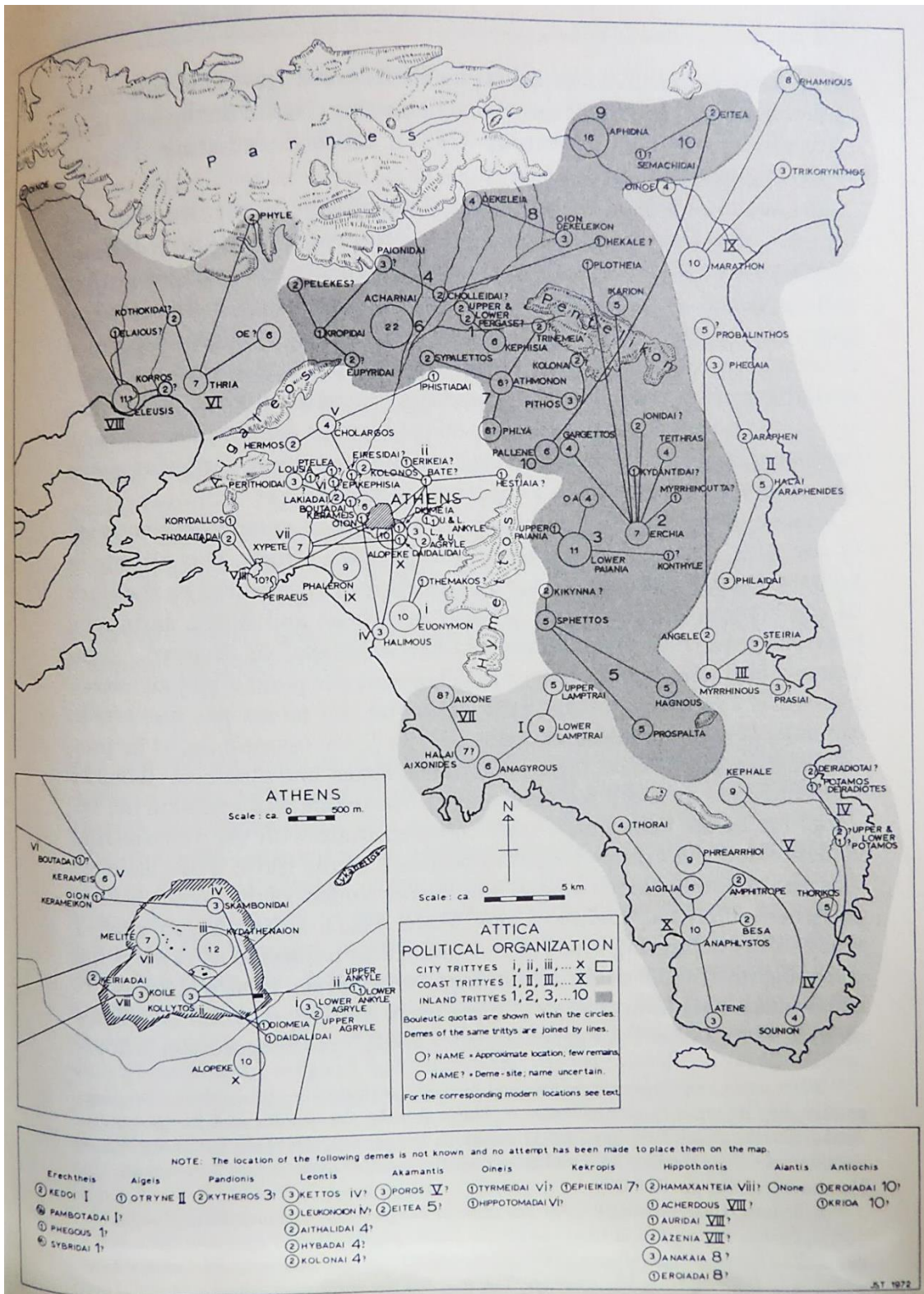
<p>-----]ειον ΔΗΗ τετάρτης [τριμήνο . Μο]υνιχιῶνος -----]αίωι αἰξ ΔΗΗ 35 -----]οῖς ΔΗΗ -----]νει : οῖς ΔΗ ----- ----- -----δραμ]οσ[ύ]νη · 40 [δευτέρας τριμ]ήνο · Πυανοψιῶνος -----β]οῦς ▽ΔΔΔΔ [τρίτης τριμ]ήνο · Γαμηλιῶνος · -----]δωι ὕς κυοῦσα [ΔΔ] [τετάρτης τριμ]ήνο · Μουνιχιῶνος 45 -----] Νυμφαγέτει : αἰξ : ΔΗΗ ----- -----]ωι κριός : ΔΗΗ -----]αἰξ : ΔΗΗ -----]τηι κριός ΔΗΗ 50 -----]ουβάτωι αἰξ ΔΗΗ -----ο]ῖς ΔΗΗ -----]ολει : οῖς ΔΗ -----ιῶ]νος · 55 -----]οῖς : ΔΗΗ [Ἀθηναίαι Ἐλλω]τίδι χοῖρος ΗΗΗ -----</p>	<p>α οῖς ΔΗΗ Κοροτρόφωι χοῖρος ΗΗΗ ἱερώσυνα ΗΗ Τριτοπατρεῦσι οῖς ἱερώσυνα ΗΗ Ἀκάμασιν οῖς ΔΗΗ ἱερώσυνα ΗΗ vac. τάδε τὸ ἕτερον ἔτος · προτέρα δραμοσύνη · Ἐκα[τ]- ομβαιῶνος · Ἀθηναίαι Ἐλλωτίδι βῶς ▽ΔΔΔΔ οῖες τρεῖς ΔΔΔΗΗΗ χοῖρος ΗΗΗ ἱερώσυνα ΠΗ -- Κοροτρόφωι οῖς ΔΗ χοῖρος ΗΗΗ ἱερώσυνα Η -- δαφνηφόροις ΠΗΗ vac. τάδε τὸ ἕτερον ἔτος θύεται μετὰ Εὐβουλον ἀρχ[ο]- ντα Τετραπολεῦσι · ὑστέρα δραμοσύνη · Ἐκατομβαιῶνος Ἀθηναίαι Ἐλλωτίδι οῖς Δ[Η], Κοροτρόφωι χοῖρος ΗΗΗ ἱερώσυνα ΗΗΗ. Μεταγεινιῶνος · Ἐλευσινίαι βῶς ▽ΔΔΔ[Δ], Κόρηι κριός · ΔΗΗ χοῖροι τρεῖς ΠΗΗΗΗ ἱερώ[σ]- 45 να ΠΗΗΗΗ ἀλφίτων ἐκτεῦς ΗΗΗ οἶνο χῶ[ς..] Κοροτρόφωι οῖς ΔΗ ἱερώσυνα Η Διὶ Ἀνθαλεῖ οῖς ΔΗΗ ἱερώσυνα ΗΗ. Ἀνθεστηριῶνος · Ἐλευσινίαι ὕς κυοῦσα : ΔΔ, ἱερώσυνα ΗΗ Χλόηι παρὰ τὰ Μειδύλου ὕς κυῶ[σα] ΔΔ ἱερώσυνα Η ἀλφίτων ἐκτεῦς ΗΗΗ οἶνο χ[ῶς..]. Σκιροφοριῶνος · πρὸ Σκίρων · Γαλίωι κριός Δ[ΗΗ] ἱερώσυνα ΗΗ φρέατος ΠΗ Τριτοπατρεῦσι τράπεζα Η 55 Τρικορυνηθοῖ τάδε ὅσα ἔτη · πρώτης τριμήνο · Μεταγει[τν]ιῶνος · Ἡρ[αι] : βοῦς : ΔΔ ▽ΔΔ οῖς ΔΗ. -----] Κουροτρόφωι</p>
--	--

**Annexe 6 : Tableau récapitulatif des festivals athéniens par H. W. Parke.
(PARKE, H. W., 1977, pp. 26-67).**

	HECATOMBAION	METAGEITNION	BOEDROMION	PYANEPSION	MAIMAKTERION	POSEIDEON
1						
2						
3						
4			Genesis	Proerosia		
5			Artemis Agrotera			
6		[Metageitnia]	Boedromia	Pyanepsia		
7				Oschophoria		
8				Theseia		Poseidea
9				Stenia		
10				Thesmophoria (Halimus)		
11				The Road Up		
12	Kronia			The Fast		
13				Kalligeneia		
				Thesmo- phoria		
14						
15						
16	Synoikia		M Y S T E R I E S			
17			{ Agyrmos (Gathering)			
18			{ 'Seaward, Initiates'			
19			{ 'Hither the Victims'			
20			{ Epidauria			
21			{ March to Eleusis			
22			{ Initiation			
23			{ Plemochoai			
24						
25						Haloa
26						
27						
28	Panathenaia					
29						
30	Festivals of uncertain date	Herakleia at Kynosarges		Chalkeia Apaturia (Supper Eve, Sacrificing, Day of Youths, Morning after)	Maimakteria Pompaia	The Country Dionysia

	GAMELION	ANTHETERION	ELAPHEBOLION	MUNICHION	THARGELION	SKIROPHORION
1						
2						
3						
4				Festival of Eros		
5				Procession to the Delphinion		
6			Elaphebolia		Thargelia	
7					↓	
8						
9			Asclepieia Proagon			
10			City Dionysia			
11			↓			
12	Lenaia	Pithoigia				Skira
13	↓	Choes				Dipolieia
14		Chytroi				
15		} Anthesteria				
16				Munichia		
17						
18				Olympieia	Bendidia	
19						
20						
21						
22						
23		Diasia				
24						
25					Plynteria	
26						
27						
28						
29						
30	Festivals of uncertain date Gamelia		Pandia		Kallynteria	Diisoteria

**Annexe 7 : Carte des dèmes de l'Attique.
(WHITEHEAD, D., 1986, p. XXIII).**



**Annexe 7 : Base de données complète reprenant les trois calendriers de dèmes.
(Masson, A., 2017).**

La base de données que nous avons mise au point se présente sous la forme d'un tableau Excel reprenant toutes les informations des différents calendriers, que nous avons jugées utiles pour notre analyse. Ce tableau Excel permettait, via différents classements, sur base de chaque type d'informations, d'analyser les données ou d'établir des comparaisons. Cette base de données nous a finalement permis de mieux visualiser toutes ces informations. Nous la présentons ici sous sa forme de base, c'est-à-dire les trois calendriers séparés et reprenant les mentions des sacrifices, dans l'ordre du texte. Sous cette forme, c'est le destinataire divin que nous avons fait apparaître en premier. Viennent ensuite l'épiclèse du dieu, la datation du sacrifice (mois, jour et mention d'un potentiel festival), le lieu de celui-ci et la ou les victimes, ainsi que leur prix. Nous avons enfin fait apparaître les mentions périphériques, notamment sur le rituel, ainsi que la référence au texte.

Calendrier de Thorikos

Dieu/héros	Épiclèse	Mois	Jour	Festival	Lieu	Animal	Prix	Autre information	Lignes
Zeus	Kataibatès	Métageitnion	X	X	Delphinion, dans l'enclos sacré	une victime adulte à vendre	X	X	10 à 12
Zeus	Polieus	Boédromion	X	Prerosia	X	un mouton sélectionné ; un porcelet sélectionné ; un porcelet acheté à bruler entièrement	X	Des femmes acclamant le dieu	13 à 24
Képhalos	X	Boédromion	X	X	X	un mouton sélectionné	X	X	13 à 24
Procris	X	Boédromion	X	X	X	une τράπεζα	X	X	13 à 24
Thorikos	X	Boédromion	X	X	X	un mouton sélectionné	X	X	13 à 24
les héroïnes de Thorikos	X	Boédromion	X	X	X	une τράπεζα	X	X	13 à 24

Poséidon	X	Boédromion	X	X	Sounion	un agneau sélectionné	X	X	13 à 24
Apollon	X	Boédromion	X	X	X	un chevreau sélectionné	X	X	13 à 24
Kourotrophos	X	Boédromion	X	X	X	un porcelet femelle sélectionné	X	X	13 à 24
Déméter	X	Boédromion	X	X	X	une victime adulte	X	X	13 à 24
Zeus	Herkeios	Boédromion	X	X	X	une victime adulte	X	X	13 à 24
Kourotrophos	X	Boédromion	X	X	X	un porcelet	X	X	13 à 24
Poséidon	X	Boédromion	X	X	La Saline	une victime adulte	X	X	13 à 24
Apollon	X	Boédromion	X	X	X	un porcelet	X	X	13 à 24
Zeus	Kataibatès	Pyanepsion	16		X	une victime adulte à vendre	X	X	25 à 27
Néanias	X	Pyanepsion	X	Pyanopsia	X	une victime adulte	X	X	25 à 27
Poséidon	X	Pyanepsion	X	Pyanopsia	X	une victime adulte	X	X	25 à 27
Thorikos	X	Maimaktèrion	X	X	X	un bœuf	40 à 50 dr	X	28 à 30
les héroïnes de Thorikos	X	Maimaktèrion	X	X	X	une τράπεζα	X	X	28 à 30
Héra	X	Gamélion	X	Hiéros Gamos	X	une victime adulte	X	X	32
Dionysos	X	Anthestérion	12	X	X	jeune bouc avant la 1e dentition, roux ou noir	X	X	33 à 35
Zeus	Milichios	Anthestérion	X	Diasia	X	un mouton à vendre	X	X	33 à 35
Héraclès	X	Élaphèbolion	X	X	X	une génisse, un mouton (restitué)	X	X	36 à 39
Alcmène	X	Élaphèbolion	X	X	X	une victime adulte	X	X	36 à 39
Anakes	X	Élaphèbolion	X	X	X	une victime adulte	X	X	36 à 39
Hélène	X	Élaphèbolion	X	X	X	une victime adulte	X	X	36 à 39
Déméter	X	Élaphèbolion	X	Chloïa	X	une brebis pleine sélectionnée	X	X	36 à 39
Zeus	X	Élaphèbolion	X	X	X	un agneau sélectionné	X	X	36 à 39
Artémis	Mounychia	Mounichion	X	X		une victime adulte	X	X	40 à 46
Apollon	Pythios	Mounichion	X	X	sanctuaire d'Apollon Pythios	une trittoia	X	X	40 à 46
Kourotrophos	X	Mounichion	X	X	X	un porcelet	X	X	40 à 46

Lèto	X	Mounichion	X	X	X	une chèvre	X	X	40 à 46
Artémis	X	Mounichion	X	X	X	une chèvre	X	X	40 à 46
Apollon	X	Mounichion	X	X	X	une jeune chèvre avant le dentition	X	X	40 à 46
Déméter	X	Mounichion	X	X	X	une brebis pleine présentée comme aux Antheia	X	X	40 à 46
Philonis	X	Mounichion	X	X	X	une τράπεζα	X	X	40 à 46
Dionysos	X	Mounichion	X	X	lieu dit Mykènon	un bouc roux ou noir	X	X	40 à 46
Zeus	X	Thargélion	X	X	X	un agneau sélectionné	X	Des femmes acclamant le dieu	47 à 51
Hyperpedios	X	Thargélion	X	X	X	une τράπεζα	X	X	47 à 51
Nisos	X	Thargélion	X	X	X	un mouton	X	X	47 à 51
Thras--- [indéterminé]	X	Thargélion	X	X	X	un mouton	X	X	47 à 51
Sosinéos	X	Thargélion	X	X	X	un mouton	X	X	47 à 51
Rogios	X	Thargélion	X	X	X	un mouton	X	X	47 à 51
Pylochos	X	Thargélion	X	X	X	un porcelet	X	X	47 à 51
Les Héroïne de Pylochos	X	Thargélion	X	X	X	une τράπεζα	X	X	47 à 51
Athéna	X	Skirophorion	X	Plyntéria	X	un mouton sélectionné	X	X	52 à 65
Aglauros	X	Skirophorion	X	X	X	un mouton	X	X	52 à 65
Athéna	X	Skirophorion	X	X	X	un agneau sélectionné	X	X	52 à 65
Képhalos	X	Skirophorion	X	X	X	un bœuf	40 à 50 dr	X	52 à 65
Poséidon	X	Skirophorion	X	X	X	un mouton	10 à 20 dr	X	52 à 65

Calendrier d'Erchia

Dieu/héros	Épiclèse	Mois	Jour	Festival	Lieu	Animal	Prix	Autre information	Lignes
Kourotrophos	X	Hécatombaion	21	X	ἐς Σωτιδῶν Erchia	un porcelet qu'on n'emporte pas	3 dr	X	Γ 3-12
Artémis	X	Hécatombaion	21	X	ἐς Σωτιδῶν Erchia	une chèvre qu'on n'emporte pas	10 dr	La peau est brûlée	Γ 8-12
Kourotrophos	X	Hécatombaion	21	X	ἐπὶ τὸ Ἄκρο Erchia	un porcelet qu'on n'emporte pas	3 dr	X	Δ 3-12
Artémis	X	Hécatombaion	21	X	ἐπὶ τὸ Ἄκρο Erchia	une chèvre qu'on n'emporte pas	10 dr	La peau est brûlée	Δ 8-12
Apollon	Lykeios	Métageitnion	12	X	Athènes	un mouton qu'on n'emporte pas	12 dr	X	A 3
Déméter	X	Métageitnion	12	X	Eleusinion à Athènes	un mouton	10 dr	X	B 5-6
Zeus	Polieus	Métageitnion	12	X	Acropole à Athènes	un mouton qu'on n'emporte pas	12 dr	X	Γ 15
Athéna	Polias	Métageitnion	12	X	Acropole à Athènes	un mouton	10 dr	X	Δ 15-16
Kourotrophos	X	Métageitnion	16	X	Sanctuaire d'Hécate à Erchia	un porcelet	3 dr	X	B 11-12
Artémis	Hécate	Métageitnion	16	X	Sanctuaire d'Hécate à Erchia	une chèvre	10 dr	X	B 11-12
Héroïnes	X	Métageitnion	19	X	ἐπὶ Σκοίνωι Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	10 dr	la peau revient à la prêtresse	E 3-4
Héra	Telchinia	Métageitnion	20	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un agneau tout noir qu'on n'emporte pas	7 dr	X	A 7

Zeus	Epopetès	Métageitnion	25	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un porcelet	3 dr	brûlé en holocauste, sacrifice 'sobre'	Γ 20-21
Basilè	X	Boédromion	4	X	ἐμ Πάγωι Erchia	une agnelle blanche	7 dr	la peau est entièrement brûlée, sacrifice 'sobre'	B 16-17
Epop	X	Boédromion	5	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un porcelet	3 dr	entièrement brûlé, sacrifice 'sobre'	Δ 20
Epop	X	Boédromion	5	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un porcelet	3 dr	entièrement brûlé, sacrifice 'sobre'	E 12
Nymphes	X	Boédromion	27	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	10 dr	X	A 14-15
Acheloos	X	Boédromion	27	X	Erchia	un mouton	12 d	X	B 24
Alochos	X	Boédromion	27	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	10 dr	X	Γ 28-29
Hermès	X	Boédromion	27	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	12 dr	X	Δ 25-26
Gé	X	Boédromion	27	X	ἐμ Πάγωι Erchia	une brebis pleine qu'on n'emporte pas	10 dr	X	E 17-18
Héroïnes	X	Pyanepsion	14	X	ἐμ Πυλῶνι Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	10 dr	la peau revient à la prêtresse	A 19
Zeus	X	Posidéon	16	X	ἐμ Πέτρῃι Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	12 dr	X	E 22-27
Zeus	Horios	Posidéon	16	X	Erchia	un porcelet qu'on n'emporte pas	3 dr	X	E 28-30
Kourotrophos	X	Gamélion	7	X	Delphinion à Erchia	un porcelet	3 dr	X	A 25-29
Apollon	Delphinios	Gamélion	7	X	Delphinion à Erchia	un mouton	12 dr	X	A 25-29
Apollon	Lykeios	Gamélion	7	X	Erchia	un mouton	12 dr	L'animal revient aux Pythaïstes	E 33-35
Apollon	Apotropaios	Gamélion	8	X	πρὸς Παιανιέων Erchia	une chèvre	12 dr	X	A 31-36

Apollon	Apotropaios	Gamélion	8	X	Erchia	une chèvre	12 dr	L'animal revient aux Pythaïstes	Γ 33-40
Apollon	Nymphégète	Gamélion	8	X	Erchia	une chèvre	12 dr	X	E 40-43
Nymphes	X	Gamélion	8	X	Erchia, sur l'autel d'Apollon Nymphégète	une chèvre	10 dr	X	E 44-46
Athéna	X	Gamélion	9	Erosouria	ἐμ Πόλει Erchia	une agnelle	7 dr	X	B 31
Kourotrophos	X	Gamélion	27	X	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un porcelet	3 dr	X	B 33-37
Héra	X	Gamélion	27	X	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un mouton	10 dr	La peau revient à la prêtresse	B 37-39
Zeus	Teleios	Gamélion	27	X	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un mouton	12 dr	X	Γ 33-40
Poseidon	X	Gamélion	27	X	Sanctuaire d'Héra à Erchia	un mouton	12 dr	X	Δ 30-31
Dionysos	X	Anthestérion	2	X	Sanctuaire de Dionysos à Erchia	un chevreau "προπτόρθι" (jeune pousse)	5 dr	X	Γ 45
Zeus	Milichios	Anthestérion	[23]	Diasia	ἐν Ἄγρας Athènes	un mouton	12 dr	"sacrifice sobre jusqu'aux entrailles"	A 40
Sémélé	X	Élaphèbolion	16	X	"sur le même autel" (celui de Zeus Meilichios)	une chèvre	10 dr	l'animal est remis aux femmes, la peau revient à la prêtresse	A 46

Dionysos	X	Élaphèbolion	16	X	Sanctuaire de Dionysos à Erchia	une chèvre qu'on n'emporte pas	12 dr	l'animal est remis aux femmes, la peau revient aux prêtresses	Δ 36
Héracléidai	X	Mounichion	4	X	Erchia	un mouton	12 dr	X	B 42-44
Leukaspis	X	Mounichion	2	X	Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	12 dr	sacrifice 'sobre'	Γ 50-53
Tritopatores	X	Mounichion	21	X	Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	12 dr	sacrifice 'sobre'	Δ 43-46
Létô	X	Thargélion	4	X	Sanctuaire d'Apollon Pythien Erchia	une chèvre	10 dr	X	A 54
Apollon	Pythien	Thargélion	4	X	Sanctuaire d'Apollon Pythien à Erchia	une chèvre	12 dr	L'animal est remis aux Pythaïstes	B 47-50
Apollon	Paiôn	Thargélion	4	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	12 dr	X	B 52-53
Zeus	X	Thargélion	4	X	ἐμ Πάγωι Erchia	un mouton	12 dr	X	Γ 57
Anakes (Dioscures)	X	Thargélion	4	X	Erchia	un mouton	12 dr	X	Δ 49-50
Hermes	X	Thargélion	4	X	Agora à Erchia	un bélier	10 dr	Le héraut fera office de prêtre et il recevra les mêmes parts honorifiques que le démarque	E 49-50
Zeus	Epacrios	Thargélion	16	X	sur l'Hymette	un agneau	7 dr (restitué)	on ne l'emporte pas, sacrifice 'sobre'	E 60-61
Menedeios	X	Thargélion	19	X	Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	12 dr	X	Δ 52-53
Kourotrophos	X	Skirophorion	3	X	ἐμ Πόλει Erchia	un porcelet	3 dr	X	A 58-61

Athéna	Polias	Skirophorion	3	X	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton	10 dr	Le mouton est ἀντίβους = tenant lieu d'un bœuf	A 62-63
Aglauros	X	Skirophorion	3	X	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton	10 dr	X	B 57-58
Zeus	Polieus	Skirophorion	3	X	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton qu'on n'emporte pas	12 dr	X	Γ 62
Poseidon	X	Skirophorion	3	X	ἐμ Πόλει Erchia	un mouton	12 dr	X	Δ 58-59

Calendrier de la Tétrapole

Dieu/héros	Épiclèse	Mois	Jour	Festival	Lieu	Animal	Prix	Autre information	Lignes
le héros	X	sans mention, début d'année	X	X	Marathon	un porcelet et une τράπεζα	3 dr	X	B 3-4
l'Héroïne	X	sans mention, début d'année	X	X	Marathon	un porcelet et une τράπεζα	3 dr	X	B 3-4
Pour les mystères'	X	Boédromion	X	X	Marathon	un bœuf et un mouton	90 dr et 12 dr	X	B 5-6
Kourotrophos	X	Boédromion	X	X	Marathon	un mouton (restitué)	X	X	B 6
Inconnu	X	Posidéon	X	X	Marathon	un bœuf et un mouton	150dr et 12 dr	X	B 8
l'Héroïne	X	Posidéon	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	part du prêtre = 7 dr	B 8
Gé	X	Posidéon	X	X	Marathon	une vache pleine	90 dr	X	B 9
Daira	X	Gamélion	X	X	Marathon	une brebis pleine	16 dr	part du prêtre = 1 dr	B 12
Gé	X	Gamélion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	dit "près de l'oracle"	B 13
Iolaos	X	Gamélion	X	X	Marathon	un mouton	12 dr	X	B 14

Kourotrophos	X	Gamélion	X	X	Marathon	un porcelet et une <i>τράπεζα</i>	3 dr	part du prêtre = 2 dr et une obole et demi	B 14-15
Phéraisos	X	Gamélion	X	X	Marathon	un mouton (restitué)	12 dr	X	B 15
l'Héroïne	X	Gamélion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	part du prêtre = 2 dr et une obole	B16
Gé	X	Élaphèbolion	X	X	Marathon	un bouc tout noir	15 dr	dit "près de l'oracle", part du prêtre = 1 dr (restitué)	B 17-18
Aristomachos	X	Mounichion	X	X	Marathon	un bœuf et un mouton	90 dr et 12 dr	X	B 19-20
l'Héroïne	X	Mounichion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	part du prêtre = 7 dr	B 20-21
Néanias	X	Mounichion	X	X	Marathon	un bœuf, un mouton, un porcelet	90 dr, 12 dr et 3 dr	X	B 21
l'Héroïne	X	Mounichion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	part du prêtre = 7 dr et une obole et demi	B 22
le héros 'ἐν ρασιλείαι'	X	Mounichion	X	X	Marathon	un mouton et une <i>τράπεζα</i>	12 dr et 1 dr	X	B 23-24
l'Héroïne	X	Mounichion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	X	B 24
le héros près de l'Hellotion	X	Mounichion	X	X	Marathon	un mouton et une <i>τράπεζα</i>	12 dr et 1 dr	X	B 25
l'Héroïne	X	Mounichion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	X	B 25-26
Achaia	X	Thargélion	X	X	Marathon	un bélier	12 dr	part du prêtre = 3 dr	B 27-28
les Moires	X	Thargélion	X	X	Marathon	un porcelet	3 dr	part du prêtre = une obole et demi	B 28 -29
Hytténios	X	Skirophorion	X	X	Marathon	un mouton	12 dr	X	B 30-31
Kourotrophos	X	Skirophorion	X	X	Marathon	un porcelet	3 dr	part du prêtre = 2 dr et une obole	B 31
Tritopatores	X	Skirophorion	X	X	Marathon	un mouton	X	part du prêtre = 2 dr	B 32
Les Akamantes	X	Skirophorion	X	X	Marathon	un mouton	12 dr	part du prêtre = 2 dr	B 32-33
Athéna	Hellôtis	Hécatombaion	X	X	Marathon	un bœuf, trois moutons, un porcelet	90 dr, 33 dr et 3 dr	part du prêtre = 6 dr (incomplet)	B 34-35-36

Kourotrophos	X	Hécatoombaion	X	X	Marathon	un mouton et un porcelet	11 dr et 3 dr	part du prêtre = 1 dr (incomplet)	B 37-38
Athéna	Hellôtis	Hécatoombaion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	X	B 41
Kourotrophos	X	Hécatoombaion	X	X	Marathon	un porcelet	3 dr	part du prêtre = 1 dr et une obole et demi	B 42
'La déesse d'Eleusis'	X	Métageitnion	X	X	Marathon	un bœuf	90 dr	X	B 43
Koré	X	Métageitnion	X	X	Marathon	un bélier et trois porcelets	12 dr et 9 dr	part du prêtre = 6 dr et 4 oboles et demi	B 44-45
Kourotrophos	X	Métageitnion	X	X	Marathon	un mouton	11 dr	part du prêtre = 1 dr	B 46
Zeus	Anthaleus	Métageitnion	X	X	Marathon	un mouton	12 dr	part du prêtre = 2 dr	B 47
'La déesse d'Eleusis'	X	Anthestérion	X	X	Marathon	une truie pleine	20 dr	part du prêtre 1 dr et une obole	B 48-49
Déméter	Chloé	Anthestérion	X	X	Marathon	une truie pleine	20 dr	part du prêtre 1 dr	B 49-50
Galios	X	Skirophorion	X	X	Marathon	un bélier	12 dr	part du prêtre 2 dr	B 51
Tritopatores	X	Skirophorion	X	X	Marathon	une τράπεζα	1 dr	X	B 52-53
Héra	X	Métageitnion	X	X	Tricorynthos	une vache et un mouton	90 dr et 11 dr	X	B 56
Zeus	Horios	Skirophorion	X	X	Tétrapole	un mouton	12 dr	X	A 11
Apollon	Apotropaios	Hécatoombaion	X	X	Tétrapole	une chèvre	12 dr	X	A 26
Apollon	Nymphégète	Mounichion	X	X	Tétrapole	une chèvre	12 dr	X	A 45
Athéna	Hellôtis	X	X	X	Tétrapole	un porcelet	3 dr	X	A 56

